This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

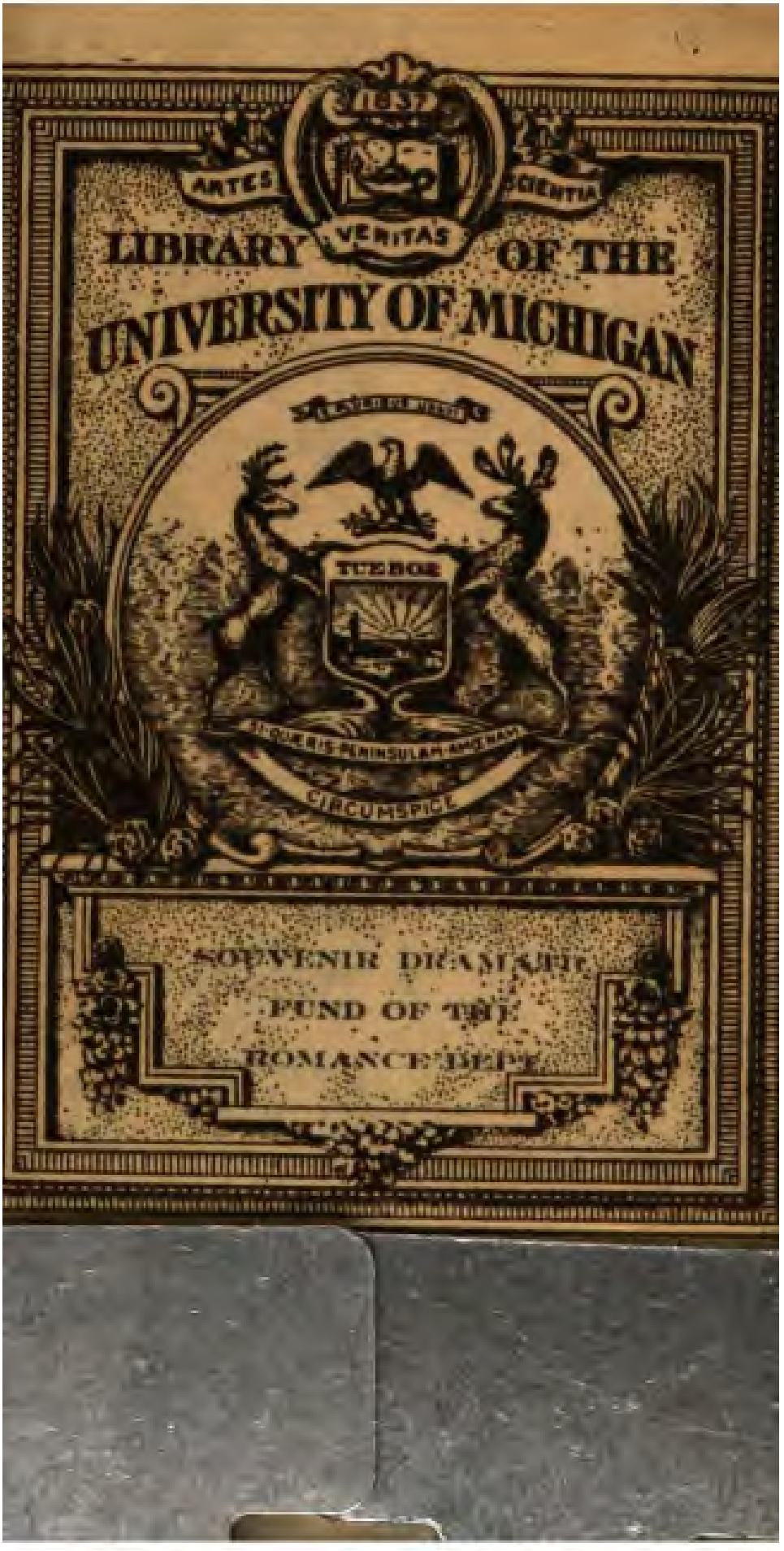
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SOUVENIR DIGNITATIS
FUND OF THE
ROMANCE DEPT.

# MÉMORIAL

[illegible]

ou

# ALMANACH

[illegible]

[illegible] d'An 1809.

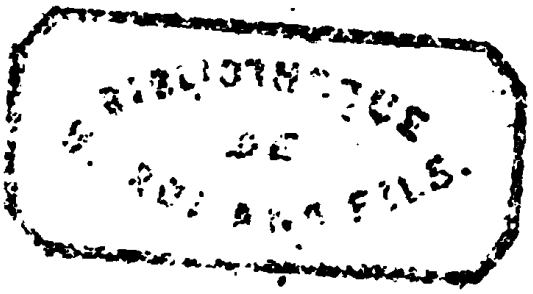
[illegible] A MAISON DELMONT,

[illegible] DE SON PORTRAIT.

[illegible]

840.6
M53

Bibliothèque
de Th. Weiland fils
Bruxelles 1850



# Mme. Belmont.

# MÉMORIAL DRAMATIQUE,

OU

# ALMANACH THÉATRAL,

## POUR L'AN 1809;

CONTENANT l'Analyse raisonnée et critique de toutes les Pièces jouées aux différens Théâtres de la Capitale, en l'an 1808; les Noms de leurs Auteurs, et la date des Représentations, avec les couplets les plus agréables des vaudevilles; les Noms des Acteurs et Actrices attachés auxdits Théâtres; la demeure des Administrateurs par lesquels ils sont dirigés; les Débuts; les événemens remarquables arrivés pendant l'année; les Lois et Actes du Gouvernement relatifs aux Spectacles; des Anecdotes dramatiques, etc.; le tout précédé d'un Calendrier pour la présente année.

DÉDIÉ A MADAME BELMONT,

ET ORNÉ DE SON PORTRAIT.

---

PRIX : 1 fr. 50 c.

---


PARIS,

BOCQUET et C^e., IMPRIMEURS, rue du Faub. Montmartre, n°. 4, au coin du boulevard.

BARBA, LIBRAIRE, Palais-Royal, n°. 51, derrière le Théâtre Français.


---

TROISIÈME ANNÉE. — 1809.

# *AVERTISSEMENT.*

*Nous ne saurions mieux prouver notre reconnaissance au Public, de l'accueil qu'il veut bien faire à cet ouvrage, qu'en redoublant de zèle pour le rendre de plus en plus digne de son suffrage. C'est dans cette intention que nous y avons fait cette année de nombreuses augmentations.*

*Les débuts, qui jusqu'alors avaient été omis, sont classés par ordre de dates, à la suite de l'article de chaque théâtre.*

*En rendant compte des vaudevilles, nous avons cité beaucoup plus de couplets que dans les années précédentes.*

*Indépendammant des théâtres reconnus, tous les lieux publics offrant des récréations sont indiqués.*

*Dans l'état actuel,* LE MÉMORIAL *devient un ouvrage de bibliothèque; il peut être considéré comme faisant suite à tous les dictionnaires et histoires des théâtres, et sa collection doit devenir précieuse aux amis des arts, aux littérateurs, aux artistes, et généralement à tous ceux qui, par gout ou part état, s'occupent de l'art dramatique. Tel est au moins le but que uous nous sommes proposé, et que nous aurons toujours en vue.*

A

# MADAME BELMONT.

En toi la grace à la beauté s'allie :
Par ta voix pure et par ton jeu brillant,
On te croirait également
Fille d'Euterpe et de Thalie !
Ce double titre a deux fois mérité
Et notre encens, et notre hommage;
On doutera pourtant de la divinité,
Qui doit protéger cet ouvrage;
L'Amour pourra croire, y voyant ton image,
Qu'à sa mère il fut présenté.

JANVIER 1809, a 31 j., & la Lune 30.
Du 1 au 15, le jour eſt de 8 h. 27′.
Du 15 au 31, le jour eſt de 8 h. 58′.
Durant ce mois, les j. croiſſ. d'1 h. 2′.

| Jou. de la Sem. | J. M. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, & Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| dim | 1 | *Circonciſion* | P. L. | 15 |
| lun | 2 | s. Baſile | le 1 | 16 |
| mar | 3 | *ste Geneviève* | à 10 h. 3 | 17 |
| mer | 4 | s. Rigobert | du ſoir. | 18 |
| jeu. | 5 | s. Siméon-Styl. | H. M. | 19 |
| ven | 6 | *Epiphanie* | 0,80. | 20 |
| ſam | 7 | s. Théau | | 21 |
| 1 d. | 8 | s. Lucien | | 22 |
| lun | 9 | s. Furcy | D. Q. | 23 |
| mar | 10 | s. Paul, h. | le 9, | 24 |
| mer | 11 | s. Théodore | à 8 h. 1′ | 25 |
| jeu. | 12 | s. Fréjus | du mat. | 26 |
| ven | 13 | Baptême N. S. | | 27 |
| ſam | 14 | s. Hilaire | N. L. | 28 |
| 2 d. | 15 | s. Maur, ab. | de | 29 |
| lun | 16 | s. Guillaume | Janvier, | 1 |
| mar | 17 | s. Antoine | le 16, à 1 | 2 |
| mer | 18 | Chaire s. Pierre | h. 19′ du | 3 |
| jeu. | 19 | s. Sulpice | matin. | 4 |
| ven | 20 | s. Sébaſtien | H. M. | 5 |
| ſam | 21 | ste Agnès | 0,99. | 6 |
| 3 d. | 22 | s. Vincent | P. Q. | 7 |
| lun | 23 | s. Ildefonſe | le 23. | 8 |
| mar | 24 | s. Babylas | à 1 h. 33′ | 9 |
| mer | 25 | Conv. s. Paul | du ſoir. | 10 |
| jeu. | 26 | ste Paule | P. L. | 11 |
| ven | 27 | s. Julien | le 31, | 12 |
| ſam | 28 | s. Charlemagne | à 2 h. 17′ | 13 |
| dim | 29 | *Septuagéſime* | du ſoir. | 14 |
| lun | 30 | ste Batilde | H. M. | 15 |
| mar | 31 | s. Pierre Nolaſq. | 0,92. | 16 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Longit. | 1 | 10 d. | 44′ | ♑ |
| | 11 | 20 | 56 | |
| du ☉ | 21 | 1 | 7 | ♒ |

Le ☉ entre au ♒, le 20, à 9 h. 24′ du matin.

FÉVRIER a 28 jours, & la Lune 29.
Du 1 au 14, le jour eſt de 9 h. 43′
Du 14 au 28, le jour eſt de 10 h. 30′.
Durant ce mois, les j. croiſſ. d'1h. 34′.

| Jou. de la Sem. | J. du M. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, & Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| mer | 1 | s Ignace | | 17 |
| jeu. | 2 | *Purification* | | 18 |
| ven | 3 | s. Blaiſe | | 19 |
| ſam | 4 | s. Aventin | | 20 |
| *dim* | 5 | *Sexageſime* | | 21 |
| lun | 6 | s. Philéas | | 22 |
| mar | 7 | s. Romuald | ☽ D.Q. | 23 |
| mer | 8 | s. Jean Martyr | le 7, | 24 |
| jeu. | 9 | ste Apollinaire | à 4 h. 23′ | 25 |
| ven | 10 | ste Scholaſtique | du ſoir. | 26 |
| ſam | 11 | s. Severin | | 27 |
| *dim* | 12 | *Quinquageſime* | | 28 |
| lun | 13 | ste Eulalie | | 29 |
| mar | 14 | s. Valentin | ● N.L. | 30 |
| mer | 15 | *Cendres* | de | 1 |
| jeu. | 16 | ste Julienne | Février, | 2 |
| ven | 17 | s. Germain | le 14, à 2 | 3 |
| ſam | 18 | s. Siméon | h. 8′ du | 4 |
| 1 *d.* | 19 | *Quadrageſime* | ſoir. | 5 |
| lun | 20 | s. Eucher | H. M. | 6 |
| mar | 21 | 9 Martyrs | 0,99. | 7 |
| mer | 22 | Ch. s. Pier. 4 *T.* | ☽ P.Q. | 8 |
| jeu | 23 | s. Merault | le 21, | 9 |
| ven | 24 | s. Mathias | à 11h. 12′ | 10 |
| ſam | 25 | s. Alexis | du mat. | 11 |
| 2 *d.* | 26 | *Reminiſcere* | | 12 |
| lun | 27 | ste Honorine | | 13 |
| mar | 28 | s. Romain | | 14 |

*N. B.* A la colonne des Phaſes de Lune de chaque mois, H. M. ſignifie *Hauteur de la Marée.*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Lon-* | I | 12 d. | 18′ | ♐ | Le ☉ entre aux |
| *git.* | II | 22 | 25 | | ♓, le 19, à 57′ |
| *du* ☉ | 21 | 2 | 30 | ♓ | du matin. |

MARS a 31 jours, & la Lune 30.
Du 1 au 15, le jour eſt de 11 h. 25 m.
Du 15 au 31, le jour eſt de 12 h. 19 m.
Durant ce mois, les j. croiſſ. d'1 h. 48′.

| Jou. de la Sem. | J. du M. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, ☾ Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| mer | 1 | s. Aubin | | 15 |
| jeu. | 2 | ste Noſette | P. L. | 16 |
| ven | 3 | ste Cunégonde | le 2, | 17 |
| ſam | 4 | s. Caſimir | à 4 h. 5′ | 18 |
| 3 d. | 5 | *Oculi* | du mat. | 19 |
| lun | 6 | ste Colette | H. M. | 20 |
| mar | 7 | s Thomas-d'Aq. | 1,04. | 21 |
| mer | 8 | s. Jean de Dieu | D. Q. | 22 |
| jeu. | 9 | ste Françoiſe | le 8, | 23 |
| ven | 10 | ste Doctrovée | à 11 h. 17′ | 24 |
| ſam | 11 | 40 Martyrs | du ſoir. | 25 |
| 4 d. | 12 | *Lætare* | | 26 |
| lun | 13 | ste Euphroſine | | 27 |
| mar | 14 | s. Sylvain | | 28 |
| mer | 15 | s. Longin | N. L. | 29 |
| jeu. | 16 | s. Cyriaque | de | 1 |
| ven | 17 | ste Gertrude | Mars, le | 2 |
| ſam | 18 | s Cyrille, év. | 15, à 4 h. | 3 |
| 5 d. | 19 | *Paſſion.* s. Joſeph | 29′ du m. | 4 |
| lun | 20 | s. Joachim. | H. M. | 5 |
| mar | 21 | s. Benoît | 0,94. | 6 |
| mer | 22 | s. Aphrodiſe | P. Q. | 7 |
| jeu. | 23 | s. Paul, év. | le 23 | 8 |
| ven | 24 | s. Gabriel | à 7 h. 4′ | 9 |
| ſam | 25 | *Annonciation* | du mat. | 10 |
| 6 d. | 26 | *Rameaux* | P. I. | 11 |
| lun | 27 | s. Ruper | le 31, | 12 |
| mar | 28 | s. Gontrand | à 5 h. 1′ | 13 |
| mer | 29 | s. Euſtaſe | du ſoir. | 14 |
| jeu | 30 | s. Rieule | H. M. | 15 |
| ven | 31 | *Vendredi-Saint* | 1,09. | 16 |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Long. des ☽ | 1 | 10 d. | 32′ | ♓ | Le ☉ entre au |
| | 11 | 20 | 32 | | ♈, le 21, à 23′ |
| | 21 | 0 | 28 | ♈ | du m. *Printems.* |

AVRIL a 30 jours, & la Lune 30.

Du 1 au 15, le jour eſt de 13 h. 16′.
Du 15 au 30, le jour eſt de 14 h. 5′.
Durant ce mois, les jours croiſſent d'1 h. 38′.

| Jou. de la Sem. | Temp. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, ☾ Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| ſam | 1 | s. Hugues | | 17 |
| dim. | 2 | PASQUES | | 18 |
| lun. | 3 | s. Richard | | 19 |
| mar. | | s. Ambroiſe | | 20 |
| mer. | 5 | s. Vincent de P. | | 21 |
| jeu. | 6 | s. Prudent | | 22 |
| ven. | 7 | s. Hégéſipe | ☾ D. Q. | 23 |
| ſam. | | s. Gautier | le 7, | 24 |
| 1 d. | | Quaſimodo | à 7 h. 18′ | 25 |
| lun. | 10 | s. Macaire | du mat. | 26 |
| mar. | 11 | s. Léon, p. pape | | 27 |
| mer. | 12 | s. Florentin | | 28 |
| jeu. | 13 | s. Marcellin | | 29 |
| ven. | 14 | s. Tiburce | ● N. L. | 30 |
| ſam. | 15 | s. Maron | d'A- | 1 |
| 2 d. | 16 | N. D. de Pitié | vril le 14, | 2 |
| lun. | 17 | s. Alexandre | à 8 h. 7′ | 3 |
| mar. | 18 | s. Apollinaire | du ſoir. | 4 |
| mer. | 19 | s. Timon | H. M. | 5 |
| jeu. | 20 | s. Marcias | 0,87. | 6 |
| ven. | 21 | s. Anſelme | ☽ P. Q. | 7 |
| ſam. | 22 | ſte Opportune | le 23, | 8 |
| 3 d. | 23 | s. Georges | à 37′ du | 9 |
| lun. | 24 | ſte Beuve | matin. | 10 |
| mar. | 25 | s. Marc, *abſt.* | ○ P. L. | 11 |
| mer. | 26 | s. Clet | le 30, | 12 |
| jeu. | 27 | s. Policarpe | à 50′ du | 13 |
| ven. | 28 | s. Vital | matin. | 14 |
| ſam. | 29 | s. Robert | H. M. | 15 |
| 4 d. | 30 | s. Eutrope | 1,05. | 16 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Lon. | 1 | 11 d. 20′ | ♈ | Le ☉ entre au |
| git. | 11 | 21 | 9 | ♉, le 20, à 57′ |
| du ☉. | 2 | 0 | 56 ♉ | du ſoir. |

## MAI a 31 jours, & la Lune 29.

Du 1 au 15, le jour eſt de 14 h. 54′.
Du 15 au 31, le jour eſt de 15 h. 32′.
Durant ce mois, les j. croiſſ. d'1 h. 16′.

| Jou. de la Sem. | Nom. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, ☾ Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| lun | 1 | s. Jacq. s. Philip. | | 17 |
| mar | 2 | s. Athanaſe | | 18 |
| mer | 3 | *Invent. ste Croix.* | | 19 |
| jeu. | 4 | ste Monique | | 20 |
| ven | 5 | Conv. s. Auguſt. | | 21 |
| ſam | 6 | s. Jean Porte-L. | D.Q. | 22 |
| 5 d. | 7 | s. Domitien | le 6, | 23 |
| lun | 8 | *Rogations* | à 3 h. 36′ | 24 |
| mar | 9 | Trâns. de s. Nic. | du ſoir. | 25 |
| mer | 10 | s. Soulange | | 26 |
| jeu. | 11 | *ASCENSION.* | | 27 |
| ven | 12 | s. Pancrace | | 28 |
| ſam | 13 | s. Onéſime | | 29 |
| 6 d. | 14 | s. Servais | N.L. | 30 |
| lun | 15 | s. Iſidore | de | 1 |
| mar | 16 | s. Honoré | Mai, le | 2 |
| mer | 17 | s. Montaut | 14, à 15′ | 3 |
| jeu. | 18 | s. Félix | du ſoir. | 4 |
| ven | 19 | s. Yves | H. M. | 5 |
| ſam | 20 | s. Bernard. *v. j.* | 0,79. | 6 |
| dim | 21 | *PENTECOTE.* | P.Q. | 7 |
| lun | 22 | s. Auſone | le 22, | 8 |
| mar | 23 | s. Didier. | à 2 h. 4′ | 9 |
| mer | 24 | ste Jeanne. 4 *T.* | du ſoir. | 10 |
| jeu. | 25 | s. Urbin | | 11 |
| ven | 26 | s. Philib. de N. | P. L. | 12 |
| ſam | 27 | s. Hildevert | le 29, | 13 |
| 1 d. | 28 | *Trinité.* | à 8 h. 29′ | 14 |
| lun | 29 | s. Maximin | du mat. | 15 |
| mar | 30 | s. Hubert | H. M. | 16 |
| mer | 31 | ste Pétronille | 1,02. | 17 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Longit. du ☉ | I | 10 d. | 38′ ♉ | Le ☉ entre aux |
| | II | 20 | 18 | ♊, le 21, à 1 h. |
| | 21 | 29 | 56 | 25′ du ſoir. |

JUIN a 30 jours, & la Lune 30.
Du 1 au 15, le jour eſt de 15 h. 58′.
Du 15 au 30, le jour eſt de 16 h. 4′.
Du 1 au 21, les jours croiſſ. de 16′.
Du 21 au 30, les jours dimin. de 4′.

| Jou. de la Sem. | Jours du Mois | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, & Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| jeu. | 1 | *Fête Dieu.* | | 18 |
| ven | 2 | s. Pothin | | 19 |
| ſam | 3 | ste Clotilde | | 20 |
| 2 *d.* | 4 | s. Optat. | | 21 |
| lun | 5 | s. Boniface | ☾ D.Q. | 22 |
| mar | 6 | s. Claude | le 5, | 23 |
| mer | 7 | s. Mériadec | à 1 h. 39′ | 24 |
| jeu. | 8 | *Oct. F.-Dieu.* | du mat. | 25 |
| ven | 9 | s. Vincent | | 26 |
| ſam | 10 | s. Landry | | 27 |
| 3 *d.* | 11 | s. Barnabé | | 28 |
| lun | 12 | s. Baſilide | | 29 |
| mar | 13 | s. Antoine de P. | ● N.L. | 1 |
| mer | 14 | s Baſile, év. | de | 2 |
| jeu. | 15 | s. Guy, m. | Juin, le | 3 |
| ven | 16 | s. Ferréol | 13 à 3 h. | 4 |
| ſam | 17 | s. Avit, ab. | 51′ du m. | 5 |
| 4 *d.* | 18 | ste Marine. | H. M. | 6 |
| lun | 19 | s. Gerv. s. Prot. | 0,75. | 7 |
| mar | 20 | s. Sylvère | | 8 |
| mer | 21 | s. Leufroi | | 9 |
| jeu. | 22 | s. Paulin | ☽ P.Q. | 10 |
| ven | 23 | *Vigile-Jeûne.* | le 21, | 11 |
| ſam | 24 | *NATIV. S. J.-B.* | à 7′ du m. | 12 |
| 5 *d.* | 25 | Tranſl. s. Eloi. | ○ P.L. | 13 |
| lun | 26 | s. Anſelme | le 27 | 14 |
| mar | 27 | s. Creſcent | à 3 h. 15′ | 15 |
| mer | 28 | s. Irénée. *v. j.* | du ſoir. | 16 |
| jeu. | 29 | *s. Pierre, s. Paul* | H. M. | 17 |
| ven | 30 | Com. s. Paul. | 1,01. | 18 |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| *Long.* | 1 | 10 d. | 29 | ♊ | Le ☉ entre à |
| | 11 | 20 | 3 | | l'☋, le 21, à 10 h. |
| du ☉ | 21 | 29 | 35 | | 5′ du ſoir. *Eté.* |

JUILLET a 31 jours, & la Lune 29.
Du 1 au 15, le jour eſt de 15 h. 52′.
Du 15 au 21, le jour eſt de 15 h. 23′.
Durant ce mois, les j. dimin. de 58′.

| Jou. de la Sem. | Imp. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, ☾ des Mardes. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| ſam | 1 | s. Martial | | 19 |
| 6 d. | 2 | *Viſitation N. D.* | | 20 |
| lun | 3 | s. Anatole | | 21 |
| mar | 4 | Tr. s. Martin | D. Q. | 22 |
| mer | 5 | s. Valère, év. | le 4, | 23 |
| jeu. | 6 | s. Tranquille | à 2 h. 10′ | 24 |
| ven | 7 | ste Aubierge | du ſoir. | 25 |
| ſam | 8 | s. Procope | | 26 |
| 7 d. | 9 | s. Cyrille | | 27 |
| lun | 10 | ste Félicité | | 28 |
| mat | 11 | Tr. s. Benoît | | 29 |
| mer | 12 | s. Gualbert | N. L. | 30 |
| jeu. | 13 | s. Turiaf | de | 1 |
| ven | 14 | s. Bonaventure | Juillet, le | 2 |
| ſam | 15 | s. Henri | 12, à 6 h. | 3 |
| 8 d. | 16 | N. D. M. C. | 22′ du ſ. | 4 |
| lun | 17 | s. Claire | H. M. | 5 |
| mar | 18 | s. Thomas d'Aq. | 0,79. | 6 |
| mer | 19 | s. Vincent P. | | 7 |
| jeu. | 20 | ste Marguerite | P. Q. | 8 |
| ven | 21 | s. Victor | le 20, | 9 |
| ſam | 22 | ste Magdeleine | à 7 h. 32′ | 10 |
| 9 d. | 23 | s. Appollinaire | du mat. | 11 |
| lun | 24 | ste Chriſtine | | 12 |
| mar | 25 | s. Jac. s. Chriſt. | | 13 |
| mer | 26 | Tr. s. Marcel | P. L. | 14 |
| jeu | 27 | s. Georges | le 26, | 15 |
| ven | 28 | ste Anne | à 10 h. 23′ | 16 |
| ſam | 29 | ste Marthe | du ſoir. | 17 |
| 10 d. | 30 | s. Abdon | H. M. | 18 |
| lun | 31 | s. Germ. Aux. | 1,05. | 19 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Long. | 1 | 9 d. | 7′ 69 | Le ☉ entre au |
| git. | 11 | 18 | 39 | ♌, le 23, à 8 h. |
| dur. | 21 | 28 | 12 | 58′ du matin. |

AOUT a 31 jours, & la Lune 30.
Du 1 au 15, le jour eſt de 14 h. 39′.
Du 15 au 31, le jour eſt de 13 h. 51′.
Durant ce mois, les j. dimin. d'1 h. 36′.

| Jou. de la Sem | J. M. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, ☾ Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| mar | 1 | s. Pierre ès-Liens | | 20 |
| mer | 2 | s. Etienne | | 21 |
| jeu. | 3 | Inven. s. Etienne | D. Q. | 22 |
| ven | 4 | s. Dominique | le 3, | 23 |
| ſam | 5 | s. Yon | à 5 h. 30 | 24 |
| 11d. | 6 | *Transfig. N. S.* | du mat. | 25 |
| lun | 7 | s. Gaëtan | | 26 |
| mar | 8 | s. Juſtin | | 27 |
| mer | 9 | s. Romain | | 28 |
| jeu. | 10 | s. Laurent | | 29 |
| ven | 11 | *Suſc. de la Ste Croix* | N. L. | 1 |
| ſam | 12 | ste Claire | de | 2 |
| 12d. | 13 | s. Hippolite | Août, le | 3 |
| lun | 14 | s. Euſebe, *v. j.* | 11, à 7 h. | 4 |
| mar | 15 | *ASSOM. s. Napol* | 42′ du m. | 5 |
| mer | 16 | s. Roch. | H. M. | 6 |
| jeu. | 17 | s. Mammès | 0,88. | 7 |
| ven | 18 | ste Hélene | P. Q. | 8 |
| ſam | 19 | s. Louis, év. | le 18, | 9 |
| 13d. | 20 | s. Bernard | à 1 h. 38′ | 10 |
| lun | 21 | s. Privat | du ſoir. | 11 |
| mar | 22 | s. Symphorien | | 12 |
| mer | 23 | s. Sidoine | | 13 |
| jeu. | 24 | s. Barthélemi | | 14 |
| ven | 25 | s. Louis, roi | P. L. | 15 |
| ſam | 26 | s. Zéphirin | le 25, | 16 |
| 14d. | 27 | s. Célaire | à 7 h. 27′ | 17 |
| lun | 28 | s. Auguſtin | du mat. | 18 |
| mar | 29 | s. Médéric | H. M. | 19 |
| mer | 30 | s. Fiacre | 1,01. | 20 |
| jeu. | 31 | s. Ovide | | 21 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Lon- | 1 | 8 d. | 43′ | ☌ |
| gu. | 11 | 18 | 18 | |
| du ☽ | 21 | 27 | 56 | |

Le ☉ entre à la ♍, le 23, à 3 h. 24′ du ſoir.

SEPTEMBRE a 30 jours, & la Lune 29.

Du 1 au 15, le jour eſt de 12 h. 56′.
Du 15 au 30, le jour eſt de 12 h. 5′.
Durant ce mois, les jours diminuent d'1 h. 42′.

| Jou. de la Sem. | Jan. Mi | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, ☾ Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| ven | 1 | s. Leu, s. Gilles | ☽ D.Q. | 22 |
| ſam | 2 | s. Lazare | ☾ le 1 | 23 |
| 15d. | 3 | s. Grégoire, pape | à 11 h. 13′ | 24 |
| lun | 4 | ste Roſalie | du ſoir. | 25 |
| mar | 5 | s. Bertin | | 26 |
| mer | 6 | s. Eleuthère | | 27 |
| jeu. | 7 | s. Cloud | | 28 |
| ven | 8 | *Nativité Not. D.* | | 29 |
| ſam | 9 | s. Omer | ● N.L. | 30 |
| 16d. | 10 | s. Nicolas Tol. | de | 1 |
| lun | 11 | s. Hyacinthe | Septemb. | 2 |
| mar | 12 | s. Raphaël | le 9, à 8 h. | 3 |
| mer | 13 | s. Maurille | 8′ du ſ. | 4 |
| jeu. | 14 | *Exalt. ste Croix* | H. M. | 5 |
| ven | 15 | s. Nicomède | 0,99. | 6 |
| ſam | 16 | ste Euphémie | ☽ P.Q. | 7 |
| 17d. | 17 | s. Lambert | le 16, | 8 |
| lun | 18 | s. Jean Chriſoſt. | à 7 h. du | 9 |
| mar | 19 | s. Janvier | ſoir. | 10 |
| mer | 20 | s. Euſtache. 4 T. | | 11 |
| jeu. | 21 | s. Matthieu. | | 12 |
| ven | 22 | s. Maurice | | 13 |
| ſam | 23 | ste Thècle | ☽ P. L. | 14 |
| 18d. | 24 | s. Andoche | le 23, | 15 |
| lun | 25 | s. Firmin | à 6 h. 46′ | 16 |
| mar | 26 | ste Juſtine | du ſoir. | 17 |
| mer | 27 | s. Côme, s. D. | H. M. | 18 |
| jeu. | 28 | s. Céran | 0, 8. | 19 |
| ven | 29 | s. Michel | | 20 |
| ſam | 30 | s. Jérôme | | 21 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Long. | 1 | 8 d. | 33′ | ♍ |
| git. | 11 | 18 | 16 | |
| du ☉ | 21 | 28 | 2 | |

Le ☉ entre à la ♎, le 23, à 11 h. 58′ du ſoir. *Aut.*

OCTOBRE a 31 jours, & la Lune 30.
Du 1 au 15, le jour eſt de 11 h. 13′.
Du 15 au 31, le jour eſt de 10 h. 17′.
Durant ce mois, les ſ dim. d'1 h. 44′.

| Jou. de la Sem. | Quant. du Mois | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, & Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| 19d. | 1 | s. Remi, év. | ☾ D.Q | 22 |
| lun | 2 | Anges Gardiens | le 1, | 23 |
| mar | 3 | s. Denis, Aréop. | à 6 h. 20′ | 24 |
| mer | 4 | s. François | du ſoir. | 25 |
| jeu. | 5 | ste Aure | | 26 |
| ven | 6 | s. Bruno | | 27 |
| ſam | 7 | ste Julie | | 28 |
| 20d. | 8 | ste Brigitte | | 29 |
| lun | 9 | s. *Denis de Paris* | ● N.L. | 1 |
| mar | 10 | s. Géréon | d'Oc- | 2 |
| mer | 11 | s. Nicaiſe. | tobre, le | 3 |
| jeu. | 12 | s. Donatien | 9, à 7 h. | 4 |
| ven | 13 | s. Gérand | 51′ du m. | 5 |
| ſam | 14 | s. Calixte | H. M. | 6 |
| 21d. | 15 | ste Thérèſe | 1,05. | 7 |
| lun | 16 | s. Gal | ☽ P.Q | 8 |
| mar | 17 | s. Cerbonney | le 16, | 9 |
| mer | 18 | s. Luc, év. | à 1 h. 22′ | 10 |
| jeu. | 19 | s. Savinien | du mat. | 11 |
| ven | 20 | s. Caprais | | 12 |
| ſam | 21 | ste Urſule | | 13 |
| 22d. | 22 | s. Mellon | P. L. | 14 |
| lun | 23 | s. Hilarion | le 23, | 15 |
| mar | 24 | s. Magloire | à 9 h. 34′ | 16 |
| mer | 25 | s. Crépin | du mat. | 17 |
| jeu. | 26 | s. Evariſte | H. M. | 18 |
| ven | 27 | s. Frumence | 0,89. | 19 |
| ſam | 28 | s. Simon, s. Jude | ☾ D.Q. | 20 |
| 23d. | 29 | s. Faron | le 31, | 21 |
| lun | 30 | s. Lucain | à 1 h. 31′ | 22 |
| mar | 31 | *Vigile-jeûne.* | du ſoir. | 23 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Longit. | I | 7 d. | 51′ | ♎ |
| | II | 17 | 44 | |
| du ☉ | 21 | 27 | 40 | |

Le ☉ entre au ♏, le 23, à 8 h. 1′ du ſoir.

NOVEMBRE a 30 jours, & la Lune 29.

Du 1 au 15, le jour eſt de 9 h. 26′.
Du 15 au 30, le jour eſt de 9 h. 26′.
Durant ce mois, le jour eſt diminué d'1 h. 14′.

| Jou. de la Sem. | J. du M. | NOMS DES SAINTS du Mois. | PHASES de ☽, & Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| mer | 1 | TOUSSAINT. | | 24 |
| jeu. | 2 | *Les Morts.* | | 25 |
| ven | 3 | s. Marcel | | 26 |
| ſam | 4 | s. Charles | | 27 |
| 24d. | 5 | ste Bertille | | 28 |
| lun | 6 | s. Léonard | ● N.L. | 29 |
| mar | 7 | s. Florent | de | 30 |
| mer | 8 | stes Reliques. | Novem. | 1 |
| jeu. | 9 | s. Mathurin | le 7, à 6 | 2 |
| ven | 10 | s. Léon, G. | h. 57′ du | 3 |
| ſam | 11 | s. Martin | ſoir. | 4 |
| 25d. | 12 | s. Vrain | H. M. | 5 |
| lun | 13 | s. Gendulfe | 1,05. | 6 |
| mar | 14 | s. Bertrand | ☽ P.Q. | 7 |
| mer | 15 | s. Eugène | le 14, | 8 |
| jeu. | 16 | s. Edme | à 9 h. 50′ | 9 |
| ven | 17 | s. Agnan | du mat. | 10 |
| ſam | 18 | ste Aude | | 11 |
| 26d. | 19 | ste Eliſabeth | | 12 |
| lun | 20 | s. Edmond | | 13 |
| mar | 21 | *Préſent. N. D.* | ○ P. L. | 14 |
| mer | 22 | ste Cécile | le 22, | 15 |
| jeu. | 23 | s. Clément | à 3 h. 6′ | 16 |
| ven | 24 | s. Severin, ſ. | du mat. | 17 |
| ſam | 25 | ste Catherine | H. M. | 18 |
| 27d. | 26 | ste Génev. Ard. | 0,81. | 19 |
| lun | 27 | s. Vital | ☾ D.Q. | 20 |
| mar | 28 | s. Saturnin | le 30, | 21 |
| mer | 29 | s. Maximin | à 7 h. 28′ | 22 |
| jeu. | 30 | s. André | du mat. | 23 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Longit. | I | 8 d. | 39′ ♏ | Le ☉ entre au |
| | II | 18 | 42 | ♐ le 22, à 4 h. |
| du ☉ | 21 | 28 | 48 | 20′ du ſoir. |

DÉCEMBRE a 31 jours, & la Lune 30.
Du 1 au 15, le jour eſt de 8 h. 20′.
Du 15 au 31. le jour eſt de 8 h. 14′.
Du 1 au 21, le jour eſt dimin. de 18′.

| Jou. de la Sem. | Nomb. | Noms des Saints du Mois. | Phases de ☽ & Marées. | J. de ☽ |
|---|---|---|---|---|
| ven | 1 | s. Eloi, év. | | 24 |
| ſam | 2 | s. Franç. Xav. | | 25 |
| 1 d. | 3 | *Avent.* | | 26 |
| lun | 4 | ste Barbe | | 27 |
| mar | 5 | s. Sabas | N.L. | 28 |
| mer | 6 | s. Nicolas | de | 29 |
| jeu. | 7 | ste Fare | Décemb. | 1 |
| ven | 8 | *Concept. N. D.* | le 7, à 5 | 2 |
| ſam | 9 | ste Gorgone | h. 30′ du | 3 |
| 2 d. | 10 | ste Valeyre | matin. | 4 |
| lun | 11 | s. Fuſcien | H. M. | 5 |
| mar | 12 | s. Damaſe | 1,04. | 6 |
| mer | 13 | s. Joſſe. 4 *T.* | P.Q. | 7 |
| jeu. | 14 | s. Nicaiſe. | le 13, | 8 |
| ven | 15 | s. Meſmin | à 9 h. 27′ | 9 |
| ſam | 16 | ste Adélaïde | du ſoir. | 10 |
| 3 d. | 17 | s. Olympiade | | 11 |
| lun | 18 | s. Nemêſe | | 12 |
| mar | 19 | s. Gatien | | 13 |
| mer | 20 | s. Philogone | | 14 |
| jeu. | 21 | s. Thomas | P.L. | 15 |
| ven | 22 | s. Cheromon | le 21, | 16 |
| ſam | 23 | *Vigile-jeûne.* | à 10 h. 9′ | 17 |
| 4 d. | 24 | ste Victoire | du ſoir. | 18 |
| lun | 25 | *NOEL.* | H. M. | 19 |
| mar | 26 | s. *Etienne.* | 0,77. | 20 |
| mer | 27 | s. *Jean, évang.* | | 21 |
| jeu | 28 | ss. Innocens | D.Q. | 22 |
| ven | 29 | s. Thomas, Can. | le 29, | 23 |
| ſam | 30 | ste Colombe | à 10 h. 57′ | 24 |
| *dim* | 31 | s. Sylveſtre | du ſoir. | 25 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Long. | 1 | 8 d. | 56′ | ↦ |
| | 11 | 19 | 6 | |
| du ☉. | 21 | 29 | 17 | |

Le ☉ entre au ♑ le 22. à 4 h. 47′ du m. *Hiver.*

## *Correspondance théâtrale de Perlet, rue de l'Odéon, N°. 38.*

Ce bureau de Correspondance est établi depuis dix ans ; son institution est utile aux auteurs, aux acteurs, aux directeurs et à l'art dramatique, par la manière dont il est administré. La Correspondance embrasse la formation des troupes comiques et lyriques pour les villes de France et de l'Etranger. C'est à ce bureau qu'aboutissent toutes les demandes des directeurs et acteurs ; il connaît tout ce qui peut servir les intérêts des uns et des autres, et s'attache particulièrement à bien mériter de tous. Les productions nouvelles qui obtiennent un succès constant, sont analysées et tellement développées par M. Perlet, et par la voie de l'impression, que chaque directeur peut les monter et faire représenter à l'intar des théâtres qui les ont vu naître. Chaque personnage y est désigné par son caractère, ses costumes et ses mouvemens en scène. Tout ce qui se passe pendant la représentation de l'ouvrage est écrit, dessiné et peint. Ces indications, qui parviennent à peu de frais à l'adresse des directeurs et acteurs, lèvent tous les doutes et discussions sur les rôles et les mouvemens de scène.

*Agence générale des théâtres, rue Rameau, N°. 6, près l'Académie Impériale de Musique.*

Cet établissement est dirigé en chef par M. Bonnet-Bonneville, son fondateur en 1800, et par ses associés, MM. Durainval et Sévestre.

Ses attributions sont les mêmes que celle du bureau de Correspondance théâtrale, et le crédit dont il jouit, prouve l'exactitude avec laquelle il est tenu.

---

*Correspondance centrale des théâtres, rue Mazarine, N°. 28.*

Ce bureau est dirigé par M. Pie-Duruissel ; il se charge des mêmes objets que les établissemens ci-dessus indiqués, ainsi que de procurer aux directeurs des départemens, tous les articles dont ils peuvent avoir besoin, comme musique, librairie, broderie, parfumerie, bonneterie, etc. etc. Il se charge aussi de toutes les démarches, réclamations et demandes relatives à l'art dramatique, près les autorités compétentes.

---

*Café des Comédiens, ci-devant rue des Boucheries Saint-Germain, présentement rue de l'Arbre-Sec, près celle Saint-Honoré.*

Cet établissement, formé depuis plus

de 30 ans, est toujours tenu par M. Touchard, qui se charge de la correspondance dramatique.

---

*Préposé pour recevoir les droits des auteurs, tant à Paris que dans les départemens.*

M. Framery, rue Vivienne, N°. 15, près l'arcade Colbert.

Cet établissement qui existe depuis un grand nombre d'années, jouit de la confiance publique.

---

*Liste, par ordre d'arrondissement, des personnes qui ont été autorisées à diriger des troupes ambulantes dans les 25 Arrondissemens.*

Dupuis.
Borsary.
Mad. Baudin.
Lintaut.
Montariol.
Constant.
Duchaume-Vée fr.
Bourdon.
Chevalier.
Drouin.
Bonnet-Bauval.
Ferville.
Dumaniant.
Nicolay-Clairville.
Féréol.
Defoy et Formier-Duplan.
Bénard.
Gamas.
Lesage et Mad. d'Hautais.
Barthelmy Maurin.
Julien.
Georges Weimer.
St.-Romain.
Duboccage et Chateauneuf.
Cabouze et Hussenet.

## GRANDS THÉATRES.

M. de Remusat, premier Chambellan de S. M. l'Empereur, Surintendant des Théâtres, boulevard de la Madelaine, n°. 11.

---

## ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE.

### *Administration.*

MM.

Picard, membre de l'Institut, Directeur, rue de Lulli, derrière l'Opéra.

Wante, Administrateur comptable, rue de Richelieu.

Despréaux, Inspecteur-général, rue Basse porte St.-Denis, N°. 13.

Courtin, Secrétaire-général, rue Sainte-Anne, N°. 21.

### *Chant.*

*Maîtres et chefs de la scène.*

MM. La Suze, Persuis, Lebrun, Adrien.

*Maîtres de l'Ecole de chant.*

MM. Rigel, Rodophe, Lachnitz.

*Maîtres des Ballets.*

MM. Gardel, Milon.

*Chefs d'Orchestre.*

MM. Rey, Rochefort.

## *Noms des Acteurs et Actrices attachés à l'Académie impériale de Musique.*

### Chant.

*Messieurs.*
Lainez.
Lays.
Dufresne.
Laforet.
Bertin.
Roland.
Albert Bonnet.
Nourrit.
Derivis.
Eloy
Huby.

*Mesdames.*
Maillard.
Branchu.
Armand.
Armand jeune.
Chollet.
Ferrière.
Granier.
Jannard.
Himm.

### Danse.

*Messieurs.*
Vestris.
Beaupré.
Beaulieu.
St.-Amand.
Goyon.
Branchu.
Aumer.
B. Petit.
Léon.
Lefebvre.
Mérante.
Montjoie.
Anotole Petit.
Chevigny.
Saulnier.
Bigottini.
Millière.
Delisle aînée.
Duport.
Félicité.
Vestris.
Hutin.
Fabre Guiardelle.
Mareiller cadette.
Victoire Saulnier.
Rivierre.
Hullin.

*Mesdames.*
Clotilde.
Gardel.
Boulay.
Fanny.
Mareiller aînée.

# ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE.

LES AMOURS D'ANTOINE ET DE CLÉOPATRE, ballet en 3 actes, de M. *Aumer*, musique de M. *Kreutzer*. ( 8 *mars*. )

Antoine a abandonné Octavie, son épouse, pour Cléopâtre, dont la beauté l'a séduit. Octavie lui reproche son inconstance, et tâche de le ramener, en lui montrant ses enfans. Le Triumvir est attendri, mais Cléopâtre paraît, et l'amour triomphe de l'hymen et de la nature. Antoine et son amante se livrent à la volupté et renouvellent le triomphe de Bacchus. Cette fête est troublée par la nouvelle de l'arrivée d'Octave, qui vient à la tête d'une armée venger sa sœur Octavie. Antoine, qui figure Bacchus, honteux de sa faiblesse, veut fuir Cléopâtre, mais d'un geste elle l'arrête. Cette reine rassemble son armée et part avec Antoine pour combattre Octave. Antoine est vaincu et blessé mortellement. La ville d'Alexandrie assiégée est prise ; Cléopâtre dédaignée par le vainqueur, se tue, et le palais est consumé par un incendie auquel Octave, Octavie et ses enfans ne s'échappent qu'avec peine.

L'arrivée de Cléopâtre, au premier acte, est très-pompeuse ; la fête de Bacchus, au deuxième acte, est magnifique, et réunit tout ce que le Théâtre de l'Académie Impériale peut offrir de plus brillant et de plus voluptueux.

Cette nouvelle production ne peut que faire honneur au talent de M. Aumer, et la musique de M. Kreutzer est bien adaptée au sujet.

---

Reprise de CHIMÈNE, opéra en 3 actes, paroles de M. *Guillard*, musique de *Sacchini*. (5 *avril*.)

Chimène parut à la Cour au mois de novembre 1783, et le 9 février 1784 à Paris. La belle musique de Sacchini et tout le talent dramatique de Mad. Saint-Huberty ne purent la soustraire à une sorte de langueur. M. Guillard, bien capable assurément de créer un plan, eut tort de transporter sur la scène lyrique un chef-d'œuvre tragique. Chimène n'offre qu'une pâle esquisse de la tragédie du Cid, que tout le génie de Sacchini n'a pu animer.

Cette pièce est du nombre de celles dont le succès dépend du jeu des acteurs. Mlle. Joséphine Armand, débutant dans la carrière et encore fort jeune, ne peut avoir qu'une théorie vague sur la puissance orageuse des passions, et conséquemment ne peut jouer que faiblement ce rôle difficile. Il est même peut-être un peu téméraire à elle de l'avoir choisi pour

Raison sévère,
Triste colère,
Ah ! pour jamais recevez mes adieux.

Ce sujet est traité avec esprit et talent. Les caractères d'Aristippe et de Polixène sont très-bien dessinés et forment un contraste piquant. Les auteurs ont su jeter des fleurs sur un fonds très-simple, et y répandre de l'intérêt. Les jolis ballets qui se mêlent à l'action, forment autant de tableaux qui fixent agréablement l'attention ; on y reconnaît avec plaisir le goût excellent de M. Gardel.

La musique est telle que le sujet le demandait : vive, gracieuse et élégante quand c'est Aristippe qui parle ; rude, sauvage quand c'est Polixène. Elle a été vivement applaudie. On a particulièrement remarqué un air du premier acte :

Pourquoi repousser ces paroles, etc.

qui est plein de mélodie.

Lays s'est surpassé dans le rôle d'Aristippe, par la pureté et la fraîcheur de son chant. Dérivis a bien saisi l'air sauvage et les manières brusques d'un philosophe. Mad. Ferrière, qui joue Aglaure, a été vivement applaudie dans un charmant duo qu'elle a chanté avec Dérivis. Nous citerons avec plaisir le morceau suivant que chante Aristippe, pour répondre aux reproches que lui adresse Polixène :

Pourquoi repousser les faveurs
Qu'à nos pieds sème la fortune ?

Ses présens sont comme les fleurs,
On en voit mille, on en cueille une,
Le sage qui lui tend les bras,
Sait qu'il ne tient qu'une coquette :
Il jouit de tous ses appas,
Elle part sans qu'il la regrette.

Pourquoi disputer aux amours
Aux dieux légers de la jeunesse,
Quelques instans, hélas! si courts,
Et qu'abrège assez la vieillesse :
Plus heureux de leur commander,
Je vois dans leur troupe asservie
Des esclaves fait pour m'aider
A porter le poids de la vie.

Ce joli opéra obtient de jour en jour plus de succès.

---

## Concert de Mad. Grassini, première Cantatrice de S. M. l'Empereur et Roi.

(6 *mai.*)

Mad. Grassini est aussi célèbre par sa beauté que par ses talens ; les charmes de sa personne égalent presque ceux de sa voix.

Le premier air qu'elle a chanté est de *Nazolini*. C'est un morceau d'une composition touchante. Mad. Grassini l'a exécuté avec sentiment et expression. Sa voix est belle, pure, harmonieuse, sa méthode d'une sagesse parfaite. Elle ne cherche pas les ornemens, mais quand elle en fait usage, elle les place avec un goût

exquis. Son succès n'a pas été moins bri-
lant dans la scène de *Portogallo*.

Mad. Grassini doit compter cette soir
au nombre de ses plus brillans triomphe
Les autres parties du concert ont parfait
ment répondu au talent de la cantatri
qui en était le principal ornement.

---

*Le 16 Août, l'Opéra a fait sa clôture, pour des réparations à faire à la salle.*

---

## Ouverture.

Le vendredi 16 Septembre, c'est-à-dire un mois après la fermeture, les réparations et embélissemens se trouvant entièrement terminés, l'ouverture a eu lieu par l'opéra des *Mistères d'Isis*. C'est M. Delaunoi qui avait été chargé de la direction de tous les travaux. La salle offre aujourd'hui, une magnificence digne du premier Théâtre de l'Europe. L'artiste a doré tous les ornemens sur un fond blanc, ce qui produit un effet très-brillant. Le fond des loges est un demi-ton vert uni, qui plait à l'œil, et tend à faire ressortir davantage les spectateurs. La voûte est ornée de caissons renfermant des couronnes, des étoiles et des abeilles. Au centre, est la tête d'Apollon, dont les rayons à jour forment un ventilateur ingénieusement conçu : on a peint sur la devanture des premières loges, les dieux et les déesses de la fable : sur

elle des secondes, des candelabres liés vec des rinceaux d'ornemens : sur les roisièmes, des instrumens de musique. Mais, un avantage réel, c'est l'avancement des quatrièmes loges à l'aplomb des roisièmes ; cette disposition a fait disparaître la forme désagréable et tortillée de es loges, et donne de plus un amphithéâtre les quatrièmes, très-commode. Les douze oges des entre-colonnemens sont ornées les attributs impériaux. Sur quatre pendentifs, on voit des renommées qui accompagnent les génies des arts. Les neuf Muses ont peintes sous l'arc-doubleau de l'avant-scène. Les armes impériales couronnées par la Victoire, sont suspendues au milieu de cette avant-scène. Tous ces ornemens sont d'un bel effet, ils flattent l'œil, et le goût. Ils manquaient à la richesse de la salle et à la magnificence des spectacles qu'on y donne ; ils ont obtenu les suffrages du public, et M. Delaunoi a été récompensé de ses soins par les éloges qui lui ont été prodigués.

---

VÉNUS ET ADONIS, ballet-pantomime en 1 acte, de M. *Gardel*. (*4 octobre.*)

Ce joli ballet ne peut qu'ajouter à la réputation de M. Gardel ; représenté à la Cour avant d'être montré au public, il y avait obtenu un brillant succès ; embéli de tous les prestiges de l'illusion et sur une scène vingt fois plus vaste, il ne pouvait être que

Le 7 juin, Mlle. Émélie Fontalbe débuté par le rôle de *Julie*, dans les Prétendus, avec beaucoup de succès. Sa voix est large, moëlleuse et étendue ; elle donne des sons constamment purs et d'une très belle qualité. Le grand air de bravoure lorsque Julie joue la Mélomane, a été surtout rendu avec un aplomb, une vigueur et une précision qui ont enlevé tous les suffrages.

---

## *Danse.*

M. Mérante a débuté le 24 janvier ; le public s'est rappelé avoir vu ce jeune homme au théâtre de la Porte St.-Martin, où il tenait le premier rang. En débutant sur un cadre aussi vaste, et sur-tout étant précédé d'une certaine réputation, M. Mérante a senti les nouvelles obligations qu'il s'imposait, et les a justifiées en partie. On peut lui promettre des succès, s'il n'oublie pas que la force n'exclut jamais la grace et la légèreté.

M. Renaud a débuté le 17 février, pour doubler M. Beaupré. Il est impossible de voir une ressemblance plus parfaite : même taille, mêmes gestes, même figure. Il a dansé avec beaucoup de talent le pas chinois, au deuxième acte de la Caravanne.

N. Montjoie, élève de M. Coulon, a débuté par un pas de deux, ajouté à l'opéra de la Vestale.

Le 12 Juillet, M. Élie, élève de M. Coulon, a débuté par le rôle de Léandre, dans le ballet de Héro et Léandre.

Le 15 du même, M. Albert, élève du même professeur, a débuté par un pas ajouté au troisième acte de l'opéra de Trajan.

Le 25 spetembre, début de Mlle. Bevierre, dans le ballet d'Uulysse, par le rôle de Minerve.

## MÉLANGES.

S. M. l'Empereur et Roi, après les premières représentations de la Vestale, a fait remettre à M. de Joui, auteur des paroles, une gratification de 4,000 fr., et a M. Spontini, auteur de la musique, 6,000, pour témoignage de sa satisfaction.

M. Esmenard, auteur de l'opéra de Trajan, a dédié cet ouvrage à S. A. I. et R. Madame, mère de l'Empereur. Il en a reçu, comme un témoignage de la satisfaction de cette Princesse, une boëte d'or émaillée, avec le chiffre de S. A. I. et R.

Le 25 avril, après le nombre d'années de services voulues par les réglemens, M. Chéron a obtenu sa représentation. On a joué la Vestale, suivi de la remise du ballet de Mirza.

M. Chéron avait bien des drois à l'estime du public ; on se rappellera long-tems la manière distinguée avec laquelle il joua Tarare, Alceste, Œdipe, etc. Au souvenir de ses talens, se joignait l'estime que ses qualites personnelles inspirent. Bon ami, bon père, bon camarade ; il réunit mille qualités recommandables ; aussi la recette fut-elle complette. On assure qu'elle s'est élevée à 15,000 fr.

Mlle. Emélie Colomb a demandé et obtenu sa retraite.

M. Duport, sans respect pour les engagemens contractés avec l'administration de l'Opéra, et probablement peu sensible aux applaudissemens que le public lui donnait, a quitté Paris, incognito, dans le courant du mois de mai ; on le dit à Vienne : d'autres personnes assurent qu'il est passé en Russie.

Mlle. Heynel, qui avait débuté à l'Opéra, en 1769, est morte le 17 mars, à la suite d'une maladie de langueur. Elle avait quitté l'Opéra et épousé M. Vestris père.

Gaetan-Appolin-Baltazar Vestris père, est décédé le 23 septembre, âgé de 80 ans. Le souvenir de ses talens n'est point effacé. Il aimait son art avec passion et n'en parlait qu'avec enthousiasme. Il s'était retiré du théâtre en 1780.

## THÉATRE FRANÇAIS.

M. Mahérault, Commissaire-impérial, rue de Richelieu.

---

*Noms des Acteurs et Actrices Sociétaires du Théâtre Français, par ordre de réception.*

*Messsieurs.*
Dugazon.
Dazincourt.
Fleury.
St.-Prix.
St.-Phal.
Talma.
Grandménil.
Caumont.
Michot
Baptiste aîné.
Damas.
Baptiste cadet.
Armand.
Lafond.
Després.
Lacave.

*Mesdames.*
Raucourt.
Contat.
Thénard.
Devienne.
Em. Contat.
Talma.
Mézerai.
Desbrosses.
Mars.
Bourgouin.
Volnais.
Duchesnois.

*Acteurs aux appointemens.*

*Messieurs.*
Dublin.
Varennes.
Michelot.
Leclerc.
Thénard.
Marchand.
Ernest-Vanhove.
Devigny.

*Mesdames.*
Gros.
Rose Dupuis.
Patrat.
Damas.
Emélie Leverd.
Pélissier.

# THÉATRE FRANÇAIS.

PLAUTE, ou LA COMÉDIE LATINE, comédie en 3 acte, en vers, de M. *Lemercier.* (20 *janvier.*)

Plaute, qui dans la guerre des Romains contre les Carthaginois, a perdu sa fortune et ses manuscrits, se trouve réduit à tourner la roue d'un moulin, pour gagner de quoi subsister; mais dans ses momens de loisirs, il cultive encore les plaisirs de la société. Parmi les personnes avec lesquelles il se lie, se trouve un jeune homme étourdi, libertin, courant de belles en belles: ce jeune homme a vu sur un vaisseau-pirate une belle et jeune esclave: le voilà sur-le-champ amoureux, sur-le-champ infidèle à une belle Romaine qui possédait auparavant tout son cœur. Il veut absolument racheter la belle captive, mais il n'a pas d'argent. Son valet est chargé de lui en trouver: le malin esclave s'adresse à l'oncle même du jeune homme, vieil avare dont il est fort difficile d'extorquer quelques écus; mais, une fable bien bâtie, le décide; on lui persuade que la jeune esclave est sa nièce, qu'il ne peut honorablement se dispenser de la racheter; que son frère absent lui remettra la somme; il se laisse séduire, il paye.

Mais pendant ce tems, que fait l'amante abandonnée? elle rachète en secret la belle esclave, la garde chez elle, et s'enveloppant d'un voile, se laisse conduire à sa place chez le vieil oncle Euclion. Plaute se mêle au milieu de ces événemens, observe l'intrigue, les caractères, et se propose d'en former le sujet d'une comédie. Cependant le père du jeune étourdi arrive; on lui annonce le retour de sa fille, on la lui présente. Quel est son étonnement, lorsqu'il reconnaît l'amante abandonnée. Elle avoue qu'instruite qu'on voulait la tromper, elle a voulu s'amuser de son côté.

Grande désolation de la part du jeune homme; il veut absolument que son valet se hâte de lui trouver la rançon de la captive, le malheureux se met en quatre, ne trouve rien, et désespéré, se détermine à finir ses jours d'une manière tragique; le fatal lacet entraîne la statue à laquelle il est attaché, et de la statue brisée sort une cassette richement garnie; le valet s'en empare; l'oncle Euclion arrive; on crie au voleur: Plaute survient encore pour étudier ses modèles; enfin la belle et généreuse abandonnée annonce que la captive est chez elle, qu'elle la rachetée pour satisfaire son infidèle amant. Le trésor n'étant plus nécessaire, l'esclave montre le coffre-fort; *c'est le mien!* s'écrie Euclion, *c'est le mien!* s'écrie Plaute. Il déclare que le coffre a un double fond, il demande qu'on l'ouvre; on satisfait à sa demande, et l'on y trouve ses manuscrits. D'un autre côté la jeune captive est reconnue pour

être en effet la nièce d'Euclion, et tout le monde est satisfait.

Talma a fait preuve d'un grand talent dans le rôle de Plaute; Michot, Grandménil et Mlle. Mars méritent aussi des éloges. Cependant, malgré la réunion de ces talens précieux, l'ouvrage n'a point eu de succès. M. Lemercier, avec beaucoup d'imagination, avec des principes de littérature les plus sains, s'abandonne trop à la liberté des ses idées; il semble craindre d'en régler les écarts, et risque presque toujours des essais qui jusqu'à ce jour ont rarement réussi.

---

L'Assemblée de Famille, comédie en 5 actes, en vers, par M. *Riboutté*.
( 26 *février*. )

Angélique, fille d'Ergaste, négociant, qui vient de mourir aux grandes Indes, rassemble toute sa famille dans une terre située aux environs de Lyon. Angélique n'est connue de cette famille que comme un enfant naturel du défunt; mais le testament n'ayant pas encore été ouvert, on suppose qu'Ergaste a considérablement favorisé cette fille de l'amour, et tous les parens s'empressent autour d'elle, dans l'espoir d'en être généreusement traités. Valère, jeune officier, est le seul qui ait, sur cette aimable enfant, des vues pures et désintéressées, aussi est-il celui qu'elle

distingue, et comme elle a toute l'ingénuité de l'innocence, elle ne craint pas de lui laisser lire ses secrets sentimens.

*L'Assemblée de Famille* doit avoir lieu dans la journée, mais on attend, pour ouvrir la séance, l'arrivée de Blainville, frère du défunt, homme d'un caractère singulier. Ce bizarre personnage arrive enfin. Tout le monde attache une grande importance à s'emparer de son esprit, mais plus on cherche à scruter sa pensée, plus il la rend énigmatique.

Cependant le notaire du défunt déclare à regret aux parens qu'Ergaste n'ayant point testé, le sort de sa fille naturelle dépend de la famille. Cette déclaration change considérablement la position de la jeune personne; bientôt on lui signifie l'ordre de quitter la maison paternelle, et ses détestables parens croyent lui témoigner assez de bonne volonté en se cotisant pour lui faire une pension viagère de douze cents livres. Trop bien née pour avoir l'ame intéressée, elle réclame seulement le portrait de son père, et ce bien qu'ils daignent lui accorder, la console de tous ses malheurs.

Le moment du partage est venu. On demande à Blainville s'il consent à payer sa part de la faible pension offerte à Angélique; il répond, *non!* Moment de surprise. « Non, répète-t-il avec indignation, » j'ai voulu m'assurer par moi-même de » la dureté de votre cœur; non, vous ne » prendrez rien pour Angélique, sur l'hé- » ritage de son père, parce que vous n'avez » rien et qu'elle a tout. » A l'instant il

dépose sur le bureau un acte qui, en constatant le mariage secret d'Ergaste avec la mère d'Angélique, prouve que personne ne peut disputer à celle-ci la moindre part dans l'hérítage. Les parens se retirent confus, Valère épouse Angélique, et Blainville fixe auprès de lui les deux heureux qu'il vient de faire.

Le succès de cette pièce a été complet, indépendamment d'une foule de détails agréables, de vers heureux, elle offre des scènes du plus grand intérêt. Fleury a joué le rôle difficile de Blainville avec tout le talent qu'on lui connaît, et Mlle. Mars a été au-dessus de tous éloges dans celui d'Angélique.

---

L'HOMME AUX CONVENANCES, comédie en un acte, en vers, de M. *de Joui.*

(13 *avril.*)

Cette pièce essuya un peu de défaveur à sa première représentation ; mais avec quelques coupures, quelques changemens heureux, il eut été possible de la reproduire avec avantage. M. de Joui, son auteur, n'a pas pensé ainsi, et par cette action, semble avoir voué cette pièce à l'oubli ; nous imiterons sa discrétion, et nous n'entrerons dans aucuns détails sur cette bluette.

ARTAXERCE, tragédie en 5 actes, de M. *Delrieux.* ( 30 *avril.* )

Xercès, après avoir inutilement tenté la conquête de la Grèce, et s'être consumé en efforts impuissans, a pris le parti de préférer les plaisirs à la gloire, et de goûter paisiblement au fond de son palais les charmes de l'oisiveté. Artaban, homme ambitieux et perfide, règne sous son nom. Ce ministre a un fils nommé Arbace, et Xercès une fille nommée Mandane. Les deux jeunes-gens s'aiment; rien n'est plus favorable pour les desseins d'Artaban, que cet amour. S'emparer du trône, marier la jeune princesse à Arbace, et placer sur la tête de ce jeune guerrier la couronne de Perse : tel est le projet d'Artaban. Pour le mettre à exécution, il assassine Xercès. Au moment où il sort de l'appartement du monarque, il rencontre son fils. Arbace frémit du crime de son père; il lui arrache des mains l'épée sanglante dont il vient de se servir pour tuer son roi, et Artaban s'éloigne. En ce moment le bruit de la mort de Xercès se répand dans le palais. On surprend Arbace l'épée à la main; il est arrêté. Arbace, fidèle à la pitié filiale, sacrifie généreusement son honneur et sa vie, pour sauver un coupable que la nature lui défend de dénoncer. Artaxerce, le fils de Xercès, doit venger son père; mais le meurtrier est son meilleur ami : c'est un héros qui n'est connu que par des vertus et des exploits; c'est un guerrier généreux

qui l'a sauvé dans un combat; il ne peu
se persuader qu'il est coupable. Cependa
Arbace se tait et son père n'ose le défendr
on le presse inutilement, rien ne saura
lui arracher son secret. Dans cet extrêm
embarras, Artaxerce charge Artaban lu
même d'interroger son fils; Artaban ac
cepte avec joie cette faveur inattendue
seul avec Arbace, il lui dévoile tous se
desseins; il n'oublie rien pour l'engager
sacrifier Artaxerce, et se faire déclarer ro
Le jeune héros, aussi fidèle à l'honneur qu
la piété filiale, préfère la mort à un forfa
Artaban ne pouvant vaincre la résistanc
de son fils, se résout à le condamner. Ar
bace est reconduit en prison; Mandane s
pénètre, sans être apperçue, recueill
quelques mots qui la convainquent qu
l'accusé est innocent: elle vole aux genou
d'Artaxerce, et ce jeune prince fait mettr
Arbace en liberté. Mais déjà Mégabyse,
confident d'Artaban, est à la tête d'un corp
de rebelles. Arbace, à peine libre, cour
vers les révoltés, les harangue et parvien
à les désarmer. Cette nouvelle preuve de
zèle ranime tout l'intérêt d'Artaxerce; il
veut enfin savoir si son ami est innocent ou
coupable, s'il doit l'aimer ou le punir;
il profite de la solemnité qui se prépare
pour son couronnement. Artaban parvient
à verser du poison dans la coupe sur la-
quelle le prince doit jurer. Artaxerce, qui
ignore ce nouveau crime, présente la coupe
à son jeune ami, en lui disant: *Jure que
tu es innocent.* Déjà la fatale boisson est
sur les lèvres d'Arbace, lorsque son père,

effrayé de ce nouveau crime, s'élance vers lui, lui arrache le vase fatal, avale d'un seul trait la liqueur empoisonnée, avoue son crime, et se punit ainsi de son forfait.

Ce sujet avait depuis long-tems stimulé la verve de nos auteurs tragiques. *Crébillon* l'a traité sous le titre de Xercès; cette pièce n'a point resté au théâtre. On connait un Artaxerce d'un M. *Deschamps*, représenté en 1726. Enfin, *Lemierre* traita le même sujet, et sa pièce qui fut donnée en 1766, mérite d'être distinguée: elle obtint un grand succès dans sa nouveauté. *Métastase* a trouvé dans ce trait historique le sujet d'un opéra, qui passe avec raison pour un des meilleurs ouvrages de son auteur. M. *Delrieux* n'a point été effrayé de ces célèbres concurrens; il a savamment évité les défauts dans lesquels ils étaient tombés; il a plus fortement conçu sa fable, et le plus grand succès a couronné son travail. Il est facile de trouver dans nos tragédies, mêmes dans celles de nos auteurs modernes, une plus grande quantité de ces beaux vers qu'on cite avec enthousiasme, mais il est difficile de disputer la palme à M. Delrieux en ce qui concerne l'action, le mouvement et l'intérêt.

St.-Prix a déployé un grand talent dans le rôle odieux d'Artaban; Damas et Lafond ont joué parfaitement les rôles d'Arbace et d'Artaxerce, et Mlle. Georges a tiré tout le parti possible de celui de Mandane.

Cette pièce fut jouée à la Cour, sur le

théâtre de St.-Cloud. S. M. a fait à son auteur une pension de 2,000 fr.

---

LA SUITE DU MENTEUR, comédie en 5 actes et en vers, par M. *Andrieux*.
( 29 *octobre*. )

Ce n'est point d'une nouveauté dont nous allons entretenir nos lecteurs. M. Andrieux avait fait jouer, il y a quelques années, au théâtre Louvois, la *Suite du Menteur*, de Corneille ; à cette époque, l'auteur moderne s'était contenté de changer quelques expressions vieillies par le tems, de rajeûnir quelques vers et de transposer différentes scènes ; mais ne se trouvant pas satisfait de son travail, il a écrit de nouveau et aujourd'hui la pièce qu'il nous offre est en grande partie de lui ; à l'exception des trois premiers actes et du rôle de Mélisse, tout le reste est d'invention.

Le jugement que Voltaire a porté sur la pièce de Corneille, paraît avoir engagé M. Andrieux à faire ce travail. Cependant cette pièce ne sera toujours qu'un roman dialogué plutôt qu'une comédie.

Dans la *Suite du Menteur*, Corneille a représenté son personnage, entièrement corrigé, et cependant conduit par les circonstances, de manière à être obligé de faire à chaque instant des mensonges, par les motifs les plus nobles et les plus excusables. Au contraire, le Dorante de

M. Andrieux, n'est qu'un menteur effronté, et qui ne ment pas si bien, à beaucoup près, que le Menteur de Corneille. C'est, selon moi, une maladresse dans l'auteur moderne, d'avoir voulu nous donner un second menteur, qui ne pouvait être qu'une mauvaise copie du premier : ce qui fait le plus de tort à la *Suite du Menteur* de M. Andrieux, c'est le Menteur de Corneille.

La pièce de Corneille est entre les mains de tout le monde; M. Andrieux a laissé subister les trois premiers actes, à peu de chose près; il a changé le nom de Phitiste en celui d'Ariste; il a prêté à Dorante un conte assez plaisant, sur une maison qu'il prétend avoir eu à Venise. Il a changé plusieurs vers, rectifié quelques plaisanteries : c'est à cela que se borne son travail; mais les deux derniers actes sont presqu'une comédie nouvelle de sa façon.

Cette Lucrèce, que Dorante a quittée le jour de ses noces, l'auteur moderne l'amène à Lyon, en fait l'amie de Mélisse et l'accusateur de Dorante. Traduit devant sa femme, confondu, consterné, il a recours à des mensonges, et ses mensonges sont si communs, qu'ils n'excusent pas le menteur. Ce n'est plus Dorante, c'est Ménechme, qui a un frère jumeau en tout semblable à lui; c'est ce frère qui s'est esquivé, sur le point d'épouser Lucrèce; c'est ce frère qui a fait tout le mal. Lucrèce croit démasquer l'imposteur en montrant ses lettres, dont

l'écriture est la même que celle du billet adressé à Mélisse : Dorante prétend que son frère et lui ayant appris du même maître, ont la même écriture. Il forge sur ce frère deux ou trois contes : il n'est question que de ce maudit frère, jusqu'au moment où le menteur, fatigué lui-même et désespéré du mauvais succès de ses inventions, avoue qu'il a menti. Mélisse l'épouse et son frère approuve cette union.

Il y a de la facilité et de la gaîté dans le style, plusieurs mots heureux, quelques situations comiques; mais tout cela est noyé dans des longueurs. Le jugement de Voltaire a égaré M. Andrieux. Il n'a suivi que l'enthousiasme que l'opinion de ce grand homme avait fait naître en lui; il a cru reproduire avec avantage l'ouvrage d'un des pères du théâtre : il s'est trompé, et n'a fait qu'une pièce médiocre. Cette erreur de M. Andrieux, qui se hatera sans doute de réparer, nous procurera, je l'espère, quelques bons ouvrages où sans imiter personne, il ne suivra que son génie.

---

## DÉBUTS.

Jamais la scène française n'avait offert dans le cours de la même année un aussi grand nombre de débuts. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de nous étendre sur chacun. Nous n'entrerons dans quelques détails que sur ceux que le public a paru distinguer. D'ailleurs,

ne n'est toujours qu'avec infiniment de ménagement qu'on doit parler d'un débutant ; c'est souvent un personnage qui deviendra un des ornement de la scène et qu'une critique amère pourrait décourager. Lors du début de FLEURI, actuellement l'honneur du théâtre, voilà comme un journaliste s'exprimait : « Le sieur » FLEURI débuta le 20 mars 1778, à la » Comédie Française, par le rôle de *Sainville* dans la *Gouvernante*, et celui de » *Dormilly* dans *les Fausses Infidélités*. » On lui reproche de manquer *de grace*, de » minauder et d'avoir l'air un peu *niais*. » Sa prononciation est *vicieuse*, etc. »

C'est le Journal de Paris qui s'exprimait ainsi, et certes ce jugement sévère n'annonçait pas le talent qu'on admire aujourdh'ui ; si M. FLEURI, s'en rapportant à l'avis du journaliste, et convaincu qu'il manquait de *grace*, qu'il avait l'air *niais*, que sa prononciation était *vicieuse*, avait renoncé au théâtre, quelle perte irréparable ! quel sujet de regrets !

Mardi 19 janvier, M. HENRY a débuté par le rôle d'*Hypolite* ; il a continué par celui de *Xipharès*. Ce jeune homme doué d'un phisique agréable, semblait avoir quelques dispositions. Cependant il n'a point continué ses débuts ; il a même, dit-on, renoncé à la carrière du théâtre.

Mlle. DESGARCINS a débuté le 26 avril, par le rôle d'*Andromaque*. Elle est jolie, et inspire le plus vif intérêt ; mais qu'on juge de l'embarras d'un enfant de 14 ans,

qui paraît sur le premier théâtre de l'Europe. On s'est souvent apperçu de son effroi, mais on a remarqué aussi, qu'au milieu des fautes irréparables d'un premier essai, elle déployait fréquemment des moyens qui, par la suite, peuvent l'élever au rang des premiers sujets. Malgré l'intelligence extrême dont elle a fait preuve, les personnes qui s'intéressent à elle, ont cru nécessaire de suspendre ses débuts, jusqu'à ce que l'âge, donnant plus de développement à sa voix, elle puisse mettre plus en évidence ces heureuses dispositions.

Le 29 avril, début de M. ERNEST VANHOVE, par le rôle d'*Orgon*, de *Tartuffe*. Cet acteur a l'usage de la scène. Son jeu muet annonce un homme exercé dan son art; mais il n'a pas cette flexibilité de prononciation, ce débit naturel, facile et varié qui caractérise les deux acteurs qui tiennent le même emploi. Mais avec d'aussi bons modèles sous les yeux, il est impossible que M. VANHOVE ne devienne pas un sujet très-utile pour la Comédie Française.

Le 8 juin, début de M. ARNAUD dans *Sganarelle*, *du Festin de Pierre*, et *Labranche* de *Crispin Rival*. M. ARNAUD n'est point un novice qui vient rendre le public témoin de ses premiers essais; il jouissait en province d'une grande réputation; il a du masque, de la mobilité dans les traits, du mordant dans le dé-

bit; il a parcouru successivement tous les rôles de son emploi et dans tous il a reçu des applaudissemens. Ses débuts terminés, il est retourné en province, en attendant qu'il se trouve une place vacante au Théâtre Français.

Le 11 juin, début de mademoiselle MAILLARD, âgée de seize ans et demi, par le rôle d'*Hermione*, dans *Andromaque*. Ce début a excité un vif enthousiasme. Mademoiselle MAILLARD n'est point venue réciter devant le public la leçon que son maître lui avait faite apprendre; elle n'a que seize ans et demi, et elle a joué en actrice pénétrée de son rôle, et se livrant sans réserve à ses inspirations. Sa voix n'a pas encore toute la fermeté convenable; mais le tems fera disparaître cette légère imperfection. Elle possède les qualités qui constituent une bonne tragédienne : de la noblesse, de la chaleur et de la sensibilité. C'est un beau talent que le tems et l'étude peuvent perfectionner. Elle est élève de M. Monvel, et nous apprenons à l'instant, qu'elle vient d'être reçue à l'essai.

Le 28 juillet, Mlle. DAMAS, sœur de l'acteur de ce nom, a débuté par le rôle de la *Gouvernante*, dans la pièce de ce titre. Elle a reçu un acceuil favorable et mérité. Sa diction est juste et son débit plein de chaleur. Elle est destinée à remplir la place vacante, par la mort de madame Desrosières.

Le 30 juillet, début de Mlle. Emélie Levert, par le rôle de *Célimène* du *Misantrope*, et celui de *Roxelane* des *Trois Sultanes*. Mlle. Emélie Levert a quitté les jeux de Therpsicore, pour s'enrôler sous les drapeaux de Thalie : le théâtre de l'Opéra a perdu à ce caprice, une danseuse très-ordinaire, et le Théâtre Français a gagné un sujet précieux. Les débuts de Mlle. Emélie furent brillans ; elle parcourut en peu de tems les roles de l'emploi de Mlle. Contat, et ses succès furent constans ; elle a terminé ses débuts le 10 novembre, et a été reçue à l'essai ; c'est le terme du réglement.

Le 24 août, début de Mlle. Florine Bazir, par le rôle de *Phèdre*. Mlle. Bazir est élève du Conservatoire ; ce titre et son âge lui donnaient bien des droits à l'indulgence du public : peut-être y avait-elle un peu trop compté, en choisissant pour son début, le rôle de Phèdre, joué d'une manière si étonnante par Mlle. Duchesnois. Mlle. Bazir est jeune et d'une figure assez agréable ; sa voix est sêche et a peu de flexibilité ; elle est souvent grassayante et semble avoir une teinte de l'accent provençal. Après plusieurs débuts peu suivis et sur le mérite desquels l'opinion publique a été constamment partagée, cette jeune débutante s'est retirée de la carrière.

Le 10 octobre, début de M. Devigny, dans le rôle de *Lisimon*, du *Glorieux*. M. Devigny est connu depuis long-tems ; mais c'est particulièrement au Théâtre

Louvois, qu'il s'était fait connaître d'une manière avantageuse. M. Picard avait trouvé le secret de le bien placer, et on se souviendra long-tems de la manière avec laquelle il créa *l'Entrée dans le Monde*, *M. Muzard*, *le Collatéral*, etc., etc. M. Devigny est peut-être un peu froid; sa diction n'a peut-être pas toute la netteté, la franchise que l'emploi des financiers exige, mais nous sommes persuadés qu'avec un peu d'étude, il deviendra un sujet précieux pour la scène française.

Le 25 octobre, début de Mad. PÉLICIER, dans *Araminthe* des *Menechmes*. Bon ton de comédie, débit juste, du mordant. — Succès.

---

## MÉLANGES.

Le 11 mai, au moment de jouer Artaxerce, Mlle. Georges a quitté Paris, sans avoir donné sa démission, ni avoir obtenu de congé. Elle est passée en Russie.

M. *Riboutté*, auteur de l'Assemblé de Famille, a dédié cette pièce à MADAME mère.

Dans les premiers jours d'octobre, toute la Tragédie du Théâtre Français a suivi S. M. à Erfurt; elle a donné des représentations dans cette ville, pendant près d'un mois. S. M. l'Empereur des Français et S. M. l'Empereur de Russie, assistaient à toutes les représentations.

## THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE

M. Campenon, Commissaire-Impérial, rue St.-Hyacinte, près celle de la Sou-dière.

M. Camerani, semainier-perpétuel.

---

*Noms des Acteurs et Actrices Sociétaires du Théâtre de l'Opéra-Comique, par ordre de réception.*

*Messieurs.*
Chenard.
Solié.
Lesage.
Martin.
Gaveaux.
Elleviou.
St.-Aubin.
Gavaudan.
Juliet.
Moreau.
Baptiste.
Paul.
Huet.

*Mesdames*
Desbrosses.
Gontier.
Crétu.
Haubert-Lesage.
Gavaudan.
Rolandeau.
Moreau.
Belmont.
Duret-St.-Aubin.

*Acteurs aux appointemens.*

*Messieurs.*
Darencourt.
Allaire.
Julien.
Roland.

*Mesdames.*
Paul-Michu.
Aglaé-Gavaudan.
Simonet.
Duval.
Lemaire.
Clairval.
Richardy.

ILS SONT CHEZ EUX, ou LES ÉPOUX AVANT LE MARIAGE, opéra en un acte, paroles de M. *Désaugiers*, musique de M. *Alexandre-Piccini*. (*7 janvier.*)

Mad. de Solanges, jeune veuve, arrive de Brest à Paris, où elle se propose d'oublier dans le sein des plaisirs, son secret amour pour Valsain. Mais, à peine est-elle installée dans un hôtel garni de la Chaussée-d'Antin, que Valsain lui-même s'y présente, sans savoir, à la vérité, qu'il est aussi près de sa belle.

Germain, valet de Valsain, et Finette, femme-de-chambre de Mad. de Solanges, se sont entendus ensemble pour loger leurs maîtres dans le même appartement; et lorsque ceux-ci, qui ignorent le complôt, viennent à se rencontrer *chez eux*, non-seulement ils sont surpris de l'aventure, mais encore ils sont bien loin de se croire en communauté de logement. Valsain, qui se regarde comme l'unique maître de l'appartement, s'imagine que Mad. de Solanges est venue pour lui rendre visite, et lui fait avec empressement les honneurs du salon. De son côté, Mad. de Solanges, étonnée de la hardiesse avec laquelle Valsain dispose de cette pièce, fait tout ce qu'elle peut pour l'éconduire. Ils se disent

réciproquement adieu; ils se font de belles révérances; mais ni l'un ni l'autre ne sort.

Cependant Mad. de Solanges se décide à quitter la place, espérant bien qu'à son retour, elle sera débarrassée de l'indiscret. Elle passe dans un cabinet pour s'y revêtir d'un peignoir; pendant ce tems, Valsain entre dans le cabinet opposé, pour s'y affubler d'une robe-de-chambre; ils rentrent tous deux dans la salon, et éprouvent une nouvelle surprise. — Comment, monsieur, une robe-de-chambre? c'est une horreur! — Comment, madame, en deshabillé? c'est charmant!.... On surprend nos deux amans dans cette situation. La maîtresse de l'hôtel apprenant qu'ils ne sont pas mariés, se repent d'avoir publié par-tout qu'ils l'étaient, et leur représente les inconvéniens du scandale. Germain et Finette s'avouent coupables du quiproquo; un oncle de Valsain, témoin de l'aventure, offre généreusement une dot pour son neveu, et enfin on conclut le mariage sans que les époux sortent de *chez eux.*

Cette pièce a obtenu beaucoup de succès, particulierement à la seconde représentation, où des changemens heureux ont accéléré la marche de l'ouvrage. La scène où Mad. de Solanges et Valsain se disent réciproquement adieu, est très-plaisante; celle où ils reviennent en déshabillé, a fait beaucoup rire. La musique offre aussi des passages agréables : de l'harmonie, de la légèreté. Nous sommes persuadés que cet opéra sera toujours vu avec plaisir.

Nous citerons les couplets qui terminent la pièce.

Tous nos étourdis sans argent
Nous rappellent ces parasites,
Dont l'appétit toujours urgent,
Nous procure seul les visites.
Sont-ils en fonds, nos chers neveux,
Loin de leurs oncles disparaissent;
Mais dès l'instant que les fonds baissent
Ils sont chez eux.

Que l'on envoye à Tivoli,
Jeune fat, beauté surannée;
Un gourmand au café Hardi,
Un bel esprit à l'Athénée.
A Charenton vieil amoureux,
Vieilles coquettes aux Incurables,
Maris jaloux à tous les diables,
Ils sont chez eux.

Conduisez nos jeunes Français,
Dans les champs poudreux de Bellonne,
Armez leurs bras et placez-les
Sous le feu de l'airain qui tonne.
Là, faites briller à leurs yeux,
L'espoir d'un trépas plein de gloire...
Entre l'honneur et la victoire,
Ils sont chez eux.

---

MENZICOFF ET FŒDOR, ou LE FOU DE BÉRÉZOFF, opéra en 3 actes, de M. *Lamartellière*, musique de M. *Champein*.
(30 *Janvier*.)

L'histoire de Menzicoff offre un des

plus grands exemples des vicissitudes humaines ; on sait que de garçon patissier il devint ministre, prince et favori de son maître. On aurait tort cependant de croire que cét homme singulier était sans instruction. Menzicoff savait plusieurs langues, et possédait un esprit étendu et pénétrant. L'ambition exalta ses idées, au point de lui faire concevoir le dessein de marier sa fille à l'héritier du trône; mais la chance tourna : les Dolgorouski prirent, près de Pierre II, la place que Menzicoff avait occupée près de Pierre Ier., et banni de la cour, il alla terminer ses jours dans les déserts de la Sibérie, qu'il avait peuplés par ses proscriptions et ses exils. C'est là où se passe la scène.

Fœdor-Dolgorouski, aimé en secret de Marie, fille de Menzicoff, a été exilé en Sibérie. L'amour et le malheur ont *un peu* troublé sa raison; mais sa folie est celle d'une ame généreuse et compatissante. Inconnu de ses compagnons d'infortune, qui l'appellent le Fou de Bérézoff, il ne songe qu'à leur prodiguer ses soins et les débris de sa fortune.

Menzicoff, sa femme et Marie, exilés à leur tour, viennent s'établir sous des noms supposés, dans le lieu même que Fœdor habite. La douleur de Menzicoff est d'autant plus affreuse, qu'il se trouve environné de ses victimes, et que s'il était reconnu, chacun de ces malheureux serait en droit de l'accabler de reproches.

Fœdor, selon sa coutume, vient offrir ses services hospitaliers aux nouveaux ha-

bitans du désert : il reconnait Marié et se jette à ses pieds ; mais un coup d'œil impérieux de la part de Menzicoff, empêche cette fille respectueuse de répondre à ce transport d'amour ; et pour ne pas compromettre son père, elle feint de ne pas reconnaître son amant, qui demeure confondu.

Cependant un vieillard respectable, médecin de sa profession, et dont le malheur est l'ouvrage de Menzicoff, est mandé dans la cabanne, pour donner ses soins à madame Menzicoff, qui se trouve attaquée d'une ophthalmie, qui fait craindre pour sa vue. Il reconnait à son tour le favori de Pierre ; celui-ci se voyant découvert de nouveau, n'a d'autres ressources que dans une prompte fuite ; il part, s'enfonce dans la forêt, au hazard d'y périr égaré. Attaqué par des bêtes féroces, il se défend avec furie ; des exilés volent à son secours, on le ramène, on s'empresse autour de lui avec intérêt ; mais reconnu, pour la troisième fois, par un homme qui le désigne avec fureur, il tire son sabre, et provoquant tous ceux qui l'accablent de reproches, il s'apprête à mourir en héros ; Fœdor et le vénérable médecin se jettent entre lui et leurs compagnons, pour le défendre. Le gouverneur survient pour annoncer que le jeune Dolgorouski, connu sous le nom du Fou de Bérézoff, est rétabli dans ses dignités, qu'il est même nommé gouverneur de toute la Sibérie, avec le pouvoir de délivrer plusieurs exilés. Enfin la réconciliation des deux familles,

l'union de Fœdor et de Marie, sont les suites de cet événement, et forment le dénouement de la pièce.

Cet ouvrage, qui a obtenu beaucoup de succès, offre une foule de scènes d'un bel effet, et on ne peut refuser à l'auteur, M. *Lamartellière*, une grande connaissance de la scène et une imagination fertile en situations dramatiques. Tous ses ouvrages sont pleins d'interêt et de chaleur; il serait à desirer seulement, qu'il soignât un peu plus son stile, qui se sent de la précipitation. La musique est généralement belle, elle a une teinte locale et de l'expression. Dire qu'elle est de M. *Champein* à qui nous devons celle de la *Mélomanie*, c'est en faire l'éloge.

---

ANNA, OU LES DEUX CHAUMIÈRES, opéra en un acte, de M. *Sewrin*, musique de M. *Solié*. ( 18 *février*. )

Le baron de *** ayant perdu tous ses biens, vit inconnu avec sa fille dans une ferme du Tyrol: il n'y a que deux chaumières dans le pays, la sienne, dont il n'est que locataire, et celle qu'occupe Georges, jeune paysan.

Ce Georges n'est pas plus un paysan, que le baron n'est un laboureur: il se nomme Ferdinand Hersberg, est fils d'un seigneur de la Cour, et jouit d'une grande fortune. Amoureux d'Anna, qu'il croit une simple paysanne, il est venu se loger près

d'elle, dans l'espoir de s'en faire aimer, et tout annonce qu'il a réussi.

Cependant, un propriétaire avare veut donner congé au baron, qui n'ayant pas de quoi acheter sa ferme, est sur le point de quitter le pays. Georges, désolé de ce contretems, va trouver le cupide propriétaire, et lui achète tous ses domaines, pour en faire hommage au vieillard; mais une pareille acquisition, faite par un misérable vanier, inspire des soupçons au propriétaire, qui fait arrêter l'acquéreur. Il en résulte une explication qui satisfait tout le monde: Anna apprend le secret de Ferdinand, Ferdinand celui d'Anna; et quand on s'est bien assuré :

Que si madame vaut monsieur,
Monsieur vaut bien madame,

On unit les amans.

Les acteurs ont parfaitement joué. La musique de M. Solié, offre beaucoup de choses agréables; cependant cet ouvrage n'a obtenu qu'un succès contesté; et à la troisième représentation, il était déjà au nombre de ces pièces sans conséquence, qu'on met en avant pour attendre le public.

---

MADEMOISELLE DE GUISE, opéra en 3 actes, paroles de M. *Dupaty*, musique de M. *Solié*. (17 *mars*.)

Le roman de *Mlle. de Clermont*, par

Mad. de Genlis, a fourni à M. Dupaty, le sujet de Mlle. de Guise; mais en faisant passer sa pièce à une autre époque que celle du roman, il s'est vu obligé de créer de nouveaux personnages et quelques incidens. Voici comme il a construit sa fable.

Le jeune Beaufort, simple gentilhomme et secrétaire du duc de Guise (le Balafré,) est amoureux de Mlle. de Guise, sœur du duc. Mlle. de Guise n'est point insensible à ses feux. Le duc est loin de soupçonner des amours si étranges, et encore plus loin de les protéger. Il dispose tout, au contraire pour le mariage de sa sœur avec le roi de Pologne; c'est Beaufort lui-même qu'il charge d'annoncer ses intentions à Mlle. de Guise. Le jeune secrétaire n'hésite pas à donner la préférence à ses devoirs; son amante, plus intrépide que lui, n'hésite pas à préférer son amour. Cette double situation produit beaucoup d'intérêt jusqu'au moment où tous les obstacles cessent et les deux amans deviennent heureux.

Mad. Belmont a parfaitement joué le rôle de Mlle. de Guise. Les autres rôles ont été bien rendus par MM. Juliet, Baptiste, Paul et Huet. La pièce a eu beaucoup de succès. La musique est remplie de choses agréables, et c'est une des meilleures productions qui soient sorties de la lyre de M. Solié.

eprise de PICAROS ET DIÉGO OU LA FOLLE SOIRÉE, opéra de M. *Dupaty*, musique de M. *Daleyrac*. (26 *mars*.)

Cette pièce a obtenu à sa reprise encore plus de succès qu'à sa nouveauté. Le chant e Martin, Elleviou et de Mad. Belmont, nt tour-à-tour excité les applaudissemens s plus vifs, et leur jeu, des éclats de re universels.

---

MOUR ET MAUVAISE TÊTE, OU LA RÉPUTATION, opéra en 3 actes, paroles de M. *Alexis*, musique de M. *Pacini*. (17 *mai*.)

Depuis long-tems le Théâtre de l'Opéra-Comique n'avait offert un ouvrage aussi faible; point d'intrigue, point de détails agréables, stile diffus, caractères manqués: tout semblait réuni pour exclure cette pièce. Essayons cependant de l'analiser.

Ernestine aime beaucoup un jeune étourdi, nommé Valencourt; mais M. de Cerneuil, père d'Ernestine, est tellement prévenu contre lui, que bien loin de consentir à une union, il ne veut pas même le voir. Cependant il arrive, et pour éviter une mauvaise aventure, on le présente sous le nom de Brial; Cerneuil le trouve charmant, et s'amuse beaucoup de ses bizarreries. Quelques momens après, Brial se présente et on l'annonce sous le nom de Valencourt; Cerneuil reprend tous ses

préjugés, mais l'erreur est bientôt reconnue, et Valencourt épouse Ernestine.

La musique est de M. Pacini; il est malheureux pour ce compositeur, de n'avoir pas eu un sujet plus heureux pour exercer ses talens. On reconnaît dans sa musique, une bonne école, de la grace et de l'élégance.

---

UN JOUR A PARIS OU LA LEÇON SINGULIÈRE, opéra en 3 actes, paroles de M. *Etienne*, musique de M. *Nicolo*. (24 *mai*.)

Saint-Romain, fils unique d'un père fort riche, vient à Paris pour perfectionner son éducation; mais au lieu de se livrer à des études utiles, il n'ambitionne d'autre réputation que celle d'un homme à la mode, il ne brigue d'autres prix que celui des courses du Champs-de-Mars. Un jour qu'il donne un bal masqué, son père arrive chez lui; mais de crainte de troubler la fête, il prend un déguisement et se présente avec une jeune et intéressante pupille qu'il destine pour épouse à son fils. Saint-Romain ne manque point de s'enflammer pour le joli masque.

Après avoir reconnu la place, le père s'occupe d'en faire le siége. Dès la première entrevue, il annonce l'intention de se fixer à Paris, d'y prendre un train digne d'un homme de son rang et de sa richesse; le fils est enchanté du bon esprit de son père, qui s'exécute sur-le-champ. Il prend

ses gages un coquin de valet, qui abandonne volontairement un fils criblé de dettes, pour un père d'une fortune encore vierge. En un clin-d'œil, valets, équipages, habits, tout est prêt, et Armand, ami du jeune Saint-Romain, se charge de faire les honneurs de la maison. Dès le soir il faut donner une fête, et Armand se charge de recueillir, à la sortie de l'Opéra, tous les aimables qui doivent composer la société du nouveau traitant. On chante, on joue des instrumens. La bouillotte et le trente-un succèdent à la musique; et le père de Saint-Romain qui a déjà donné à la jeune Pauline un écrin de cent mille francs, (générosité allarmante pour le fils) perd une somme énorme, joue sur parole, perd de nouveau..... Le banquier est un fripon, s'écrie le fils : grand scandale, dispute, cris, éclats, désordre complet; on passe la nuit; et le lendemain, le père, qui a continué ses folies, malgré une lettre très-pathétique et très-morale de son fils, vient annoncer sa ruine complette : c'est alors que le jeune dissipateur montre un cœur noble et sensible. Il dévoue sa vie entière à consoler son père, à soutenir l'auteur de ses jours. Le dénouement approche et se trouve amené très-naturellement. Le fripon de valet élevé au grade d'intendant et qui croit son nouveau maître ruiné, vient à la tête de toute la *valetaille* réclamer le payement d'*un jour*, qui se monte à douze mille francs. Saint-Romain père, indigné, tire son portefeuille, et la somme qu'il renferme excite

la surprise de tous les spectateurs. Alors le mystère se découvre : le banquier spoliateur était un ami dans la confidence, et les désordres du père n'étaient qu'une feinte heureuse, propre à faire cesser ceux du fils. La leçon est forte, aussi n'est-elle pas infructueuse.

Cet opéra, qui renferme des vues et un but moral, a pleinement réussi ; le dialogue abonde en mots heureux et en traits spirituels. On a particulièrement applaudi à la gaîté des portraits et à la vérité des tableaux des mœurs de la capitale.

La musique est légère et gracieuse. L'ouverture est d'une originalité piquante. Un duo entre Martin et Elleviou, un autre entre Paul et madame Duret, un air chanté par cette dernière, et un grand chœur ont réuni tous les suffrages. Cette nouvelle production ne peut qu'augmenter la réputation de M. *Nicolo*.

---

CIMAROSA, opéra bouffon en 2 actes, paroles de M. B***, musique de M. *Nicolo*. ( 28 *juin*. )

La scène se passe à Naples, dans la maison du signor Fiorelli, riche propriétaire, grand ami des arts et le plus zélé partisan de Cimarosa, a qui il a donné un appartement dans sa maison ; là, ce célèbre compositeur se livre à tous les élans de son génie, en même tems qu'aux écarts inséparables, en quelque sorte,

d'une riche imagination. Entraîné par son ame franche et généreuse à secourir de vieux artistes, à encourager les nouveaux, il a contracté plusieurs dettes. Il est au moment de faire jouer un nouvel ouvrage au théâtre des Florentins et desire épouser la jeune Florina, fille unique du signor Fiorelli, dont il a fait son élève chéri, et qui, par les qualités de son ame autant que par sa belle voix, lui a inspiré l'amour le plus tendre.

Mais un créancier impatient et armé d'une sentence exécutoire, envoie un officier de justice pour saisir Cimarosa. Au même instant plusieurs acteurs du théâtre des Florentins viennent lui demander des changemens : son embarras est extrême ; mais il est tiré de là par son vieux domestique Ambrogio, dont la tête n'est jamais plus fertile, que lorsqu'elle est échauffée par le vin. Il fait proposer à l'officier de justice de se charger de l'acquittement de la dette dont il vient d'exécuter la sentence, lui offrant les meubles qui garnissent l'appartement de son maître, sous la condition de les enlever pendant la nuit. L'offre est acceptée. Cimarosa, pour ne pas voir enlever ses meubles, va passer la nuit au théâtre des Florentins, pour achever l'opéra qu'il doit y faire jouer. Les meubles enlevés, Ambrogio réunit à la hâte les vieux papiers de musique de son maître, y met le feu, jette le tout par les fenêtres avec quelques gros meubles, crie à l'incendie,

excite un rassemblement, met sur pi
la cavalerie, fait sonner le tocsin, et fa
croire que son maître a tout perdu;
bruit se répand dans Naples : Cimaro
lui-même accourt, surpris, effrayé; l
acteurs des Florentins viennent lui offr
des consolations et lui proposent de jou
dès le lendemain son nouvel opéra, san
exiger aucun changement; enfin arriven
les laquais des premières maisons de Na
ples, chargés de remettre à Cimarosa
qu'on croit incendié, les plus riches pré
sens. Mais cet artiste, après avoir ri lui
même, du tour joué par son *vieux Fidèle*
( nom qu'il donne à Ambrogio. ) n'écout
que la voix de l'honneur; et ne voulan
point abuser de la confiance de tant d
personnages respectables, il renvoie leur
présens, avoue la vérité aux acteurs, s
borne à profiter de la prompte représenta-
tion de son opéra, et déclare à son ami
Fiorelli, que dût-il n'épouser de long-
tems sa fille chérie, il n'acquittera point
ses dettes par une supercherie, mais uni-
quement par ses talens. Ce dernier trait,
qui caractérise si bien les artistes, double
l'estime et l'attachement de Fiorelli, et le
détermine à lui donner sa fille.

Il fallait être, comme M. *Nicolo*, élève de l'Ecole Italienne, pour oser entreprendre de faire chanter Cimarosa d'une manière qui ne fut pas indigne de lui. Cette dernière composition est, sans contredit, le chef-d'œuvre de cet aimable compositeur. Le grand air que chante Cimarosa, en se livrant à toute la fécon-

dité de sa brillante imagination, la leçon de chant, que ce grand maître donne à son élève chérie, l'air d'inspiration de cette dernière, et sur-tout le *finale* du premier acte, sont d'une facture tout à-la-fois riche et brillante, et assignent à jamais un rang distingué à leur auteur. L'illusion sur-tout est complette, quand on entend Martin dans le rôle de Cimarosa, et madame Duret dans celui de Florina.

Malgré toutes ces beautés et le succès que cet ouvrage a obtenu, il n'a point attiré la foule. L'intrigue se rapproche trop de celle des canevas italiens, et nous autres Français, nous voulons absolument de l'intérêt. Les beautés de la musique ne suffisent pas pour nous satisfaire. Avons-nous tort?

---

LE CHEVALIER DE SÉNANGE, opéra en 3 actes, de M. *Alexandre*, musique de M. *Berton*. (*25 juillet.*)

Un chevalier de Senange, jeune étourdi, a le projet d'enlever du couvent une jeune pensionnaire, Mlle. de Pontis, qu'il aime beaucoup. Il a pour ami un jeune baron allemand, nommé Munich, espèce de caricature, qu'il ne s'est associé que pour s'amuser et lui emprunter de l'argent. Ce baron est fort épris d'une autre pensionnaire, qui n'est autre que la sœur du chevalier. A l'aide d'un valet intrigant et d'un jardinier qu'on enivre, on dispose

tout pour obtenir des demoiselle un rendez-vous pendant la nuit.

Dans l'intervalle, Sénange se fait une querelle et reçoit un cartel; il l'accepte et n'en poursuit pas moins son projet amoureux; au signal donné, les portes du jardin s'ouvrent, les deux jeunes pensionnaires paraissent, l'entretien commence, mais les religieuses de l'intérieur s'apperçoivent de l'évasion; on court de tous les côtés : le baron effrayé, ferme la porte du jardin, les deux demoiselles ne savent plus où donner de la tête, le jardinier les emmène.

Cependant l'heure du cartel est arrivée; Senange y court, son adversaire tire sur lui, le manque, et lui ne répond qu'en tirant son coup en l'air; quel est cet aventurier, c'est M. de Pontis, le père de la jeune personne que Senange vient d'enlever.

Le bruit de l'aventure se répand; les religieuses rendent plainte contre les ravisseurs; des gardes accourent pour s'emparer de Senange et de Munich; mais Senange a un oncle bourru, qui vient d'arriver pour le gourmander sur sa conduite. Son valet profite de cette occasion, et désigne aux soldats, Forlis et le vieux Senange. On les emmène, et un commissaire commence l'instruction du procès. Munich veut tout avouer; le commissaire ne comprend rien à ce qu'il voit. On fait paraître les coupables et les demoiselles. Pontis reconnaît sa fille, le vieux Senange reconnaît sa nièce, le valet avoue

sa ruse, et de tout cela, il résulte deux mariages.

Si l'on en excepte une partie du premier acte, toute cette pièce est au-dessous du médiocre ; mais il n'en n'est pas de même de la musique, qui est remplie d'expression. Le trio et le finale du premier acte sont admirablement composés, ainsi que la scène où le chevalier, occupé à chanter avec son maître un morceau de musique italienne, profite des intervalles de sa partie, pour dicter une réponse au cartel qu'il vient de recevoir.

Gavaudan, dans le rôle du chevalier, et Lesage daus celui de Munich, ont obtenu beaucoup d'applaudissemens.

---

L'Echelle de Soie, opéra en 1 acte, paroles de M. *Planard*, musique de M. *Gaveaux*. (22 *août*.)

Il n'y a pas un an que M. Planard s'est lancé dans la carrière dramatique, et le voilà tout-à-coup joué sur nos principaux théâtres. Nous avons de lui *le Paravent*, petite comédie bien froide, bien insignifiante, entièrement dénuée d'invention, et qui ne s'est soutenue pendant quelques représentations, qu'à l'aide du jeu des acteurs. Voici aujourd'hui *l'Echelle de Soie* à l'Opéra-Comique. A l'article de l'Odéon, nous aurons encore à entretenir nos lecteurs de cet auteur. Il semble que les théâtres se disputent à l'envi, la gloire de

jouer ses ouvrages. Toutes les portes sont ouvertes au jeune poëte. M. Planard serait-il destiné à nous prouver que la médiocrité l'emporte souvent sur le vrai talent.

L'*Echelle de Soie* est un ouvrage encore plus faible que le *Paravent*. Une jeune personne, mariée en secret depuis huit jours, introduit son mari chez elle toutes les nuits, au moyen d'une échelle de soie ; le tuteur, selon l'usage, veut l'unir à un nommé Verseuil. C'est un aimable étourdi; il désole bientôt le pauvre mari, qui est aux écoutes et devient furieux, en voyant que sa femme le traite fort bien. Celle-ci a l'intention d'engager Verseuil à épouser sa sœur, qui est aussi très-jolie. Un valet niais a surpris quelques mots de la jeune femme : il persuade à Verseuil qu'elle lui a donné un rendez-vous à minuit, au moyen d'une échelle ; la petite sœur, qui le croit aussi, se cache dans un cabinet, André se met sous la table. Le mari arrive à son heure ordinaire chez sa femme. Il n'y est pas plutôt, que Verseuil se fait entendre sur le balcon. Le mari se cache ; Verseuil est introduit, et reçoit des reproches auxquels il ne comprend rien; le tuteur, qui a entendu du bruit, arrive aussi par l'échelle, cherche par-tout, découvre Verseuil, et veut l'unir sur-le-champ à sa pupille, qu'il croit deshonorée ; mais le vrai mari paraît bientôt. Tout s'explique, le tuteur pardonne et unit Verseuil à la jeune sœur.

Nous avons dit que la musique était de M. Gaveaux, on reconnait dans cette nou-

velle composition, l'ingénieux auteur de l'*Amour Filial*, de *Lise et Colin*, et de nombres d'ouvrages qui figureraient très-bien au répertoire, et dont l'administration nous prive on ne sait trop par quelle raison.

---

LINNÉE, OU LES MINES DE SUÈDE, opéra en 3 actes, ouvrage posthume de *Déjaure*, musique de M. *Dourlens*.
(10 *septembre*.)

Les ouvrages posthumes ne sont pas heureux, et la raison en est simple. Si l'auteur eut pensé que sa production fût digne de voir le jour, il ne l'eut pas laissée enfouie dans ses cartons. C'est souvent à un héritier avide que l'on doit la publication de ces ouvrages informes, qui flétrissent la mémoire d'un auteur.

*Linnée* est de ce nombre : cet ouvrage est indigne de Déjaure. Il ne fut joué que trois ou quatre fois. Nous ne donnerons pas l'analise d'une pièce insignifiante, dénuée d'intrigue et d'intérêt. Ce serait propager l'erreur d'un auteur que nous respectons, et le plus bel hommage qu'on puisse rendre à sa mémoire, c'est d'oublier *Linnée*.

La musique offrait des choses agréables.

NINON CHEZ MADAME DE SÉVIGNÉ, opéra en 1 acte, en vers, paroles de M. *Dupaty* : musique de M. *H. Berton.*

( 26 *septembre.* )

Le jeune marquis de Sévigné est amoureux de Ninon; il l'aime avec fureur, et passe près d'elle tous ses instans. Mad. de Sévigné, mécontente de cette liaison, veut montrer à son fils le ridicule de sa conduite; le cœur du jeune marquis est trop enflammé, pour écouter le langage de la froide raison. Le *Bien-Bon*, prieur de Courlange, oncle du marquis, vient au secours de madame de Sévigné, et tanse vertement son neveu sur sa folle passion. Ce n'est pas tout, il veut le forcer d'épouser une dame d'Armentière :

Elle doit, dès demain, arriver de Bretagne :
Je ne la connais pas, ni ta mère non plus;
Mais on cite ses biens, on vante ses vertus,
D'une haute naissance elle a donné la preuve,
Elle est veuve...

LE MARQUIS.

Vouloir que j'épouse une veuve!

LE PRIEUR.

Veuve d'un mari mort, au lieu que ta Ninon...

Le marquis est sourd à toutes ces remontrances, et persiste dans son amour ; la famille est au désespoir.

Cependant la marquise a écrit à Ninon ; elle a chargé *La Chatre* de lui remettre une lettre, dans laquelle elle lui parle le langage d'une mère allarmée ; elle lui redemande son fils, et lui avoue qu'elle compte beaucoup sur une union projettée en sa faveur avec une dame bretonne. Ninon se déguise et se rend chez Mad. de Sévigné, en se faisant annoncer sous le nom de cette dame d'Armentière, qui est attendue avec impatience ; elle se présente devant la marquise :

Je presse cette main, ( *lui dit-elle* ) dont les charmans écrits
Ont touché tous les cœurs, séduit tous tous les esprits !
Du siècle, notre orgueil vantant chaque merveille,
A nommé deux Racine, on cite deux Corneille,
Aux fastes de la gloire, il sera consigné,
Que la France en mille ans, n'eut qu'une Sévigné.

Mad. de Sévigné est dupe de la ruse ; la fausse Mad. d'Armentière s'engage à faire changer de résolution au marquis ; en effet, elle a une scène avec lui, dans laquelle se servant de toute l'autorité qu'elle a sur ce jeune homme, elle le force à renoncer à Ninon, et à épouser celle que sa famille lui destine. Le Marquis ne peut

résister aux prières de celle qu'il adore, il donne son consentement. Mad de Sévigné est enchantée, mais l'admiration l'emporte encore sur sa joie, lorsqu'elle apprend que c'est à Ninon elle-même, qu'elle doit le retour de son fils.

Cette pièce, écrite en vers élégans et faciles, a obtenu beaucoup de succès. Mad. Belmont est fort bien dans le rôle de Ninon, et Paul joue avec beaucoup de chaleur et d'ame, le rôle du marquis.

La musique est charmante, et digne de M. Berton.

---

Reprise des Femmes Vengées, opéra en 1 acte, de *Sedaine*, musique nouvelle de M. *Blangini*. ( 22 *octobre*. )

Les *Femmes Vengées* furent jouées en 1775, et n'eurent qu'un médiocre succès; la musique était de Philidor, mais on ne retrouve pas dans cette composition, le génie ordinaire du musicien. Le sujet de cette pièce est tiré d'un conte de Lafontaine, intitulé *le Remois*. Le conte est charmant, mais la pièce est bien au-dessous du conte.

La nouvelle musique, qui est de M. Blangini, offre des morceaux bien composés, mais peu dramatiques. Les trois *Duo* des trois maris sont à-peu-près du même genre et peu riches en idées. Mad. Duret a chanté un air qui a été fort applaudi, et qui méritait de l'être.

paroles de M. *Sewrin*, musique de M. *Kreutzer*. (29 *Octobre*).

L'intrigue de ce petit opéra est la même que celle du *Retour des Officiers*, de Dancourt. Le fond de l'idée, les situations, n'appartiennent pas à l'auteur *d'Aujourd'hui*. Elles ont été empruntées à une pièce de M. Bret, représentée pour la première fois sur le Théâtre Français, en 1750, et ayant pour titre *la Double Extravagance*. Cette pièce qui se jouait beaucoup *jadis* est abandonnée *aujourd'hui*; et c'est peut-être avec une intention louable, que M. Sewrin a voulu la faire revivre en y faisant quelques changemens.

Pour venir à l'appui de ce que nous avançons, nous allons analiser la pièce de M. Bret et celle de M. Sewrin en même tems. Dans celle de M. Bret, on trouve un Orgon dont madame de Vieilleville n'est que la copie. Orgon ne veut marier sa fille qu'à un amant au moins sexagénaire : la fille en a un infiniment plus jeune. Lorsque le sexagénaire arrive, la soubrette Marton, qui tient lieu du valet représenté dans la nouvelle pièce par Martin, conseille au bonhomme de se rajeûnir; en vertu des mêmes avis, le jeune homme prend le parti de se vieillir et de faire sa demande revêtu d'un habit de son grand père. Dans l'ancienne pièce comme dans la nouvelle, c'est le jeune vieillard qui l'emporte par la raison que folie pour folie, celle de la jeunesse est

plus agréable. Il ne reste donc à l'auteur d'*Aujourd'hui* que quelques mots heureux et quelques couplets agréables ; nous citerons les suivans qui terminent la pièce :

Les belles voulaient pour leur plaire
Qu'on leur fît gravement la cour.
Parce qu'on était plus sévère,
On ne cédait pas moins un jour.
*Jadis* la femme, par malice,
Faisait enrager son mari ;
Certes, il faut lui rendre justice,
C'est encor de même *aujourd'hui.*

*Jadis*, plus d'un grand capitaine
Illustra son pays, dit-on.
La France vit naître Turenne,
Henri, Condé, Bayard, Gaston.
Sous d'autres chefs, à la victoire ;
Les Français marchent à l'envi ;
Nos soldats se couvraient de gloire,
C'est encor de même *aujourd'hui.*

*Au Public.*

*Jadis*, on fit beaucoup d'ouvrages,
On en fait beaucoup *aujourd'hui.*
*Jadis* on briguait vos suffrages,
On les brigue encor *aujourd'hui.*
*Jadis* on craignait le parterre,
On le craint encor *aujourd'hui.*
*Jadis* nous cherchions à vous plaire,
Puissions-nous vous plaire *aujourd'hui.*

Cette pièce a obtenu un succès flatteur ; la musique en est fort agréable.

## DÉBUTS.

Mademoiselle DUVAL a débuté, le 14 janvier, par le rôle de *Lucette* dans *la Fausse Magie*; le succès brillant qu'elle a obtenu, peut être regardé comme mérité. En effet, il est difficile de se présenter au public d'une manière plus avantageuse. Organe enchanteur, voix flexible, figure charmante, élève de M. Gaveaux, et fille adoptive de M. Duval, acteur des Variétés, tels furent ses titres à l'indulgence du public. Nous osons dire que dépourvue d'une partie de ces soutiens, elle eut de même obtenu le plus grand succès. Elle a parfaitement chanté tout son rôle, et particulièrement les deux airs : *Je ne le dis qu'à vous*, et *Comme un éclair*.

Cette écolière ne peut que faire honneur à M. Gaveaux, qui, sous plus d'un rapport, est depuis long-tems en possession de l'estime public.

Mademoiselle CLAIRVAL a débuté le 25 février, dans le rôle de *Laure*, de l'Opéra-Comique. Mademoiselle CLAIRVAL a 17 ans, elle est douée d'une figure expressive et spirituelle, d'une taille moyenne, mais élégante. Elle chante agréablement, joue avec intelligence, et porte un nom cher au public. Avec ces avantages, il était difficile qu'elle ne réussît pas, aussi a-t-elle été reçue avec une bienveillance remarquable. Il y a tout lieu de croire que mademoiselle CLAIRVAL ne démentira pas le sang dont elle est sortie, et qu'elle de-

viendra nu sujet précieux pour l'Opéra Comique.

Le 4 mai, début de mademoiselle Stéphanie Lemaire, dans *Lucette*, de *la Fausse Magie*, et Kazy, du *Calife de Bagdad*. Mademoiselle Lemaire a paru très-timide et entièrement étrangère aux usages du théâtre; mais sa voix est charmante, son organe d'une rare fraicheur; elle a réussi, et il y a lieu de croire que lorsqu'elle aura su vaincre sa timidité, elle captivera les suffrages du public.

Le 12 juillet, début de mademoiselle Caroline Joste, dans *Isaure, de Raoul Barbe-Bleue*. Mademoiselle Joste n'a point apporté à ce théâtre un talent vierge; le Théâtre de Lyon a eu l'avantage de la posséder quelque tems. Son talent est très-médiocre, et le public n'a donné aucun signe de mécontentement ni d'approbation.

Le 1er. septembre, début de M. Roland, par le rôle d'*Alibour* dans *Euphrosine et Coradin*. M. Roland est un acteur d'une taille médiocre, d'une voix assez pure et dont la méthode paraît bonne. Le public, satisfait des moyens qu'il a déployés, s'est plû à lui donner des encouragemens.

Le 21, début de madame Richardi, par le rôle d'*Arsène* dans *la Belle Arsène*.

## MÉLANGES.

Le 2 avril, représentation au bénéfice de la veuve DOZAINVILLE.

DOZAINVILLE, par son talent original et par ses mœurs, était cher au public, aussi on s'est porté en foule à la représentation donnée au bénéfice de sa famille. Madame SAINT-AUBIN, dans l'espérance de rendre la recette plus complette, a choisi ce jour pour sa dernière représentation. Sa fille, madame DURET, a reparu dans *le Concert Interrompu*, et mademoiselle ALEXANDRINE SAINT-AUBIN a joué pour une seule fois le rôle de *l'Amoureuse*, dans *le Prisonnier*.

L'assemblée fut brillante, et la recette s'éleva à une forte somme.

Mademoiselle ALEXANDRINE SAINT-AUBIN a toute la naïveté de sa mère, et avec le tems, elle en aura toutes les graces. Sa figure est expressive et sa voix juste et agréable. Madame DURET a reparu avec tous les beaux moyens qui l'ont fait placer, dès son début, au rang des premières cantatrices.

# THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.

## *Administration.*

MM.

Duval, directeur, rue du Mail, n°. 30.
Picard jeune, caissier, au Théâtre.
Walville, régisseur, rue de la Loi, au café Minerve.
Vallier, commis aux écritures, attaché au régisseur.

## *Noms des Acteurs et Actrices du Théâtre de l'Impératrice.*

*Messieurs.*

Barbier.
Valcourt.
Dugrand.
Massin.
Chazelle.
Perroud.
Fusil.
Armand.
Cauvin.
Camaille St.-Aubin.
Valville.
Firmin.
Rousselle.
Rosambeau.
Thénard.
Ferdinand.
Roland.
Gobelin.

*Mesdames.*

Delisle.
Molière.
Adeline.
Dacosta.
Beffroy.
Dégotty.
Legé.
Descuiller.
Régnier.
Perrin.
Layret.
Sewrin.
Devin ainée.
Devin cadette.
Descuyer cadette.

## THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.

MIDI, ou LE JOUR DE L'AN, impromptu en 1 acte et en vers, de M. *Maurice*. ( 1er. *janvier*. )

On connaît la charmante pièce de *Désaudras*, ayant pour titre, *Minuit*, ou *la Veille du Jour de l'An*. M. Maurice a voulu donner un pendant à cet ouvrage; mais, comme il s'y est pris à l'impromtu, le tableau s'est ressenti de la précipitation avec laquelle il avait été fait.

Blinval, jeune officier, très-vif, très-étourdi et très-pressé, veut épouser *impromptu* sa maîtresse Caroline : il lui fait tenir un billet, pour la prier de l'attendre le premier jour de l'an, jusqu'à midi. Il arrive avant midi, et profite de cet instant pour renouveller à sa maîtresse, les protestations de son amour. Le tuteur de la belle est absent, mais il revient; notre étourdi se cache dans un cabinet, le tuteur veut y entrer. Blinval s'esquive et vient se cacher sous une table, sur laquelle un déjeûner est servi. L'oncle et la pupille déjeûnent, et le pauvre Blinval, dans une position fatigante, est obligé de tout entendre et de ne rien dire. Midi sonne; c'est l'heure du départ du régiment du jeune fou. Il devrait déjà être marié, il est encore

dessous la table : dans son impatience, il sort impétueusement de sa cachette, renverse tout, se jette aux pieds de l'oncle et lui représente la nécessité où il est de se marier en courant. Le bonhomme, qui a *justement* un contrat dans sa poche, le lui fait signer, s'estimant trop heureux de marier sa nièce avec celui qu'il a trouvé chez elle.

On voit, par cet extrait, que c'est bien un ouvrage *impromptu*. Cependant, quelques détails agréables, quelques vers heureux, ont été applaudis. Le public a su gré à l'auteur d'avoir fait un effort pour lui offrir des étrennes ; et pour ne point mal commencer l'année, il a écouté la pièce avec indulgence.

---

M. LAMENTIN, ou LA MANIE DE SE PLAINDRE, comédie en 2 actes et en vers, de M. *Dorvo*. (12 *janvier*.)

Ce pauvre Lamentin a vraiment fait une triste figure, et le succès de cette comédie a été très-incertain. Cependant, à la deuxième représentation, des coupures heureusement faites et plus d'ensemble dans le jeu des acteurs, ont mérité à M. Dorvo, l'honneur d'être demandé, nommé et amené sur la scène ; cette pièce néantmoins, n'est point restée au répertoire.

M. Lamentin est resté veuf avec une fille jolie et vingt mille livres de rente ; il n'y

a rien là de bien malheureux. Cependant, Lamentin se plaint beaucoup et sollicite une place de directeur des fêtes publiques. Pendant qu'il cherche ainsi à s'établir, Jolival s'est établi dans le cœur de sa fille : nouveau sujet de se plaindre. Lamentin, pour obtenir la place qu'il desire, s'adresse a Jolival père, qui se trouve justement un des postulans pour cette place : nouveau malheur ; enfin Jolival obtient la place, et en offre le brevet à Lamentin, à condition qu'il consentira au mariage de sa fille avec son fils. Lamentin accepte le brevet en pleurant, et signe en sanglottant.

La première erreur de M. Dorvo, est d'avoir cru que le caractère de Lamentin était comique. Certe, un homme qui se plaint sans cesse et pleure à chaque instant, n'a rien de drôle, et ne peut exciter que l'ennui, c'est ce qui est arrivé. On trouve cependant dans cet ouvrage des vers heureux et quelquefois du comique dans le dialogue. Il est impossible que M. Dorvo traite un sujet, même ingrat, sans y montrer de l'esprit et même de l'originalité.

---

**Les Torts apparens, ou les Valets menteurs, comédie en 3 actes, en prose, de M.***.** ( 10 *février.* )

Un jeune médecin aime la fille d'un provincial et en est aimé ; mais le valet de l'un et la femme-de-chambre de l'autre,

ne trouvant pas leur compte au mariage de ces amans, s'entendent pour forcer la demoiselle à épouser un vieillard cacochyme, qui *n'a guères plus d'un an à vivre*. Le vieillard est riche, les plaisirs le tueront promptement; il laissera de grands biens à sa veuve, qui ensuite en fera part au jeune médecin. Tel est le plan moral de nos valets, qui mentent ensuite à qui mieux mieux, pour en assurer le succès : mais le stratagême est découvert et le vieil asmatique, qui d'abord en avait été la dupe, finit par unir lui-même les deux amans, en leur assurant tout son bien.

Le prémier acte de cette pièce annonçait une comédie d'intrigue du bon ton. Le second acte a décliné, et au troisième, tout se trouve réduit à rien. On ne peut cependant se refuser à accorder de la facilité à la versification, même du trait dans le dialogue, mais le stile en général est diffus et manque souvent de corrections. L'auteur a agi prudemment en gardant l'anonyme.

---

M. TÊTU, ou LA CRANOMANIE, comédie en 1 acte, de M. ***. (23 *février*.)

La représentation de cette pièce a été un véritable triomphe pour le docteur Gall. Tous les traits dirigés contre le système de ce savant, ont été sifflés, et les crânomanes du parterre n'ont pas même

L'auteur n'a pas été demandé.

---

LA TAPISSERIE, comédie en 1 acte, en prose, de M. ***. (1er. *mars.*)

Un jeune homme qui doit se marier incessamment, mange l'argent qu'on lui a donné pour acheter les habits de noces, et se met en tête de mistifier une vieille coquette, amoureuse de lui. Pour s'amuser et se rendre ridicule à ses yeux, il se fait faire un habit avec une tapisserie de haute lice, qui représente la famille Darius. La vieille demoiselle se choque de cette étourderie; elle se choque bien davantage, quand le jeune homme lui déclare qu'il veut qu'elle s'habille comme lui. L'antique Sibelle renonce alors à ses prétentions, et le jeune homme, tiré de ce mauvais pas, épouse une jeune personne qu'il aime et dont il est aimé.

Cette folie est remplie de gaîté; c'est une excellente bouffonnerie de carnaval, et quoique l'auteur ait gardé l'anonime, nous sommes persuadés que ce ne peut être qu'un homme habitué à obtenir des succès.

---

ORDRE ET DÉSORDRE, comédie en 3 actes, en vers, de MM. *Chazet* et *Sewrin*. (26 *mars.*)

Les héros de cette pièce sont deux

L'un ( Dupont ) pousse l'amour de l'ordre jusqu'à la minutie; l'autre ( Solange ) est un étourdi et un dissipateur ; Solange, qui a beaucoup de dettes, vient se réfugier chez son frère, pour échapper à ses nombreux créanciers. Dupont, après quelques difficultés, promet de les payer ; mais lui-même est ruiné, tandis qu'au contraire Solange reçoit de l'Amérique une somme considérable. Solange, qui réunit

A la tête la plus folle, l'ame la plus belle,

sauve l'honneur d'un honnête homme, victime d'une banqueroute, et assure par ce moyen la fortune de son frère ; il se bat en outre pour ce dernier, et fait d'autres actions non moins généreuses.

On voit, par cet exposé du sujet, que le but de la pièce est tout à l'avantage du *désordre*, c'est-à-dire du dissipateur : il est vrai que Solange est présenté sous des couleurs si aimables :

Qu'il sait nous faire aimer jusques à ses défauts.

Et que Dupont a tant d'*ordre*, qu'il en est ridicule. Les détails de cette pièce sont spirituels, et lui ont valu un succès complet. Parmi les vers qu'on a le plus applaudis, nous avons retenu les deux suivans :

Pour avoir des amis, il faut qu'on se marie.
—Les maris en ont trop quand leur femme est jolie.

BON NATUREL ET VANITÉ, ou LA PETITE ÉCOLE DES FEMMES, comédie en un acte, en vers, de M. *Dumolard.*

( 8 *avril.* )

Cette petite comédie est un tableau assez fidèle des mœurs du jour. Elle est écrite en vers élégans et faciles ; le dialogue en est piquant et ingénieux; et quelques rôles, entr'autres celui de Mad. Muller, sont tracés avec beaucoup de talent.

Mad. Merville, jeune femme chérie de son époux, fréquente les bals, rentre fort tard, se lève de même, voit peu son mari ; mais en revanche, reçoit chez elle à déjeûner un élégant du jour, une coquette, un gourmand fameux, et refuse sa porte à sa tante, Mad Muller, bonne femme, sans préjugés, et qui vient la voir par amitié. Merville, qui sait combien Mad. Muller a de droits à sa reconnaissance, prie sa femme d'aller lui faire ses excuses ; mais la vanité l'emporte dans le cœur de la jeune dame, et elle refuse; d'ailleurs elle attend du monde à déjeûner: Merville déconcerté, croit réparer le mal, en allant chercher la tante. Celle-ci s'invite sans façon à table ; mais Mad. Merville lui fait sentir que ses manières ne lui conviennent pas et sort. Mad. Muller n'ose la suivre: heureusement il se trouve un oncle de la jeune femme, qui a tout vu. tout entendu ; il se concerte avec la bonne tante : tous deux conseillent à Merville de se séparer de sa femme, et l'oncle en effet déclare qu'il veut l'éloigner, en lui donnant

uue place importante. A cette nouvelle, Mad. Merville se désespère; la crainte de perdre son époux lui rend la raison, et cet heureux retour est dû à l'amitié de la bonne Mad. Muller.

Mad. Legé joue fort bien ce rôle; les autres ont été très-bien rendus par mesd. Adeline et Dégotty, et MM. Barbier, Valcourt et Grandville.

---

LE MARI JUGE ET PARTIE, comédie en 1 acte, en vers, de MM. *Chazet* et *Ourry*. (20 *avril*.)

La comédie de *la Femme Juge et Partie*, de Montfleuri, est une des plus anciennes pièces du Théâtre Français; elle se voit toujours avec plaisir. *Le Mari Juge et Partie* aura-t-il un succès aussi durable?

Il s'agit, dans la pièce nouvelle, d'un mari qui abandonne sa femme, pour courir après les bonnes fortunes; il rencontre une certaine Julie dont il devient amoureux. Cette dame découvre qu'il est marié, et elle concerte avec la femme de l'inconstant, un petit projet dont le résultat est de le mystifier. Il croit sa femme infidèle, se fâche contre elle; mais la vue de Julie le reduit au silence, et le fait rentrer dans le devoir.

Comme on le voit, le fond de cet ouvrage est peu de chose: l'intrigue n'est pas neuve, mais le stile est correct, et des

situations adroitement ménagées annoncent dans les auteurs une grande connaissance de la scène.

---

L'École des Juges, drame en 3 actes et en vers, de M. *Dubois*. (7 *mai*.)

Lord Edouard aime passionnément Jenny ; mais la mère de cette jeune personne préfère pour gendre, lord Sennemours, personnage vain et arrogant. Edouard a pour ami, lord Belton, qui préside le ban du Roi. Une loi sévère prononce la peine de mort contre les duélistes. Dans un entretien avec Belton, Sennemours parle si mal d'Edouard, que le président du ban du Roi oublie son caractère de magistrat, se bat contre Sennemours et le tue. On arrête Edouard contre lequel tous les soupçons se réunissent : sa vie est en danger ; mais Belton ne sera point infidèle à l'honneur. Il écrit au Roi que lui seul est coupable préside le tribunal, et les juges prononcent : Ce n'est point Edouard qu'ils ont condamné, c'est Belton. Pour augmenter la consternation, ladi Belton, Jenny, sa mère, sa gouvernante, et les parens de Sennemours sont à l'audience. Le trouble est au comble, quand le vieux serviteur apporte à lord Belton, l'acte de grace que le roi vient de signer.

Telle est l'analyse succinte de ce drame

qui offre des scènes du plus grand intérêt; quelques longueurs indiquées par le public à la premiere représentation, ayant disparu à la seconde, la succès fut complet.

---

LES DEUX FRANCS-MAÇONS, OU LES COUPS DU HAZARD, drame en 3 actes en prose, de M. *Pelletier-Volmérange.* ( 25 *mai*).

Un homme ruiné, secouru par un homme riche, qui, ruiné à son tour, trouve dans son obligé, un bienfaiteur : tel est le fonds ou l'idée principale d'une foule de drames : tel est celui des *Deux Francs-Maçons*, ou *les Coups du Hazard.*

L'homme ruiné est un Franc-Maçon, faiseur de moulins mécaniques, qui, tracassé par sa femme, ennemie de la franc-maçonnerie, est passé aux colonies françaises. Près d'expirer sur un grand chemin, il est apperçu par un jeune Colon qui lui donne quelques pièces d'or; il se fait connaître pour franc-maçon, alors le jeune homme le traite en frère, et lui donne une somme considérable qu'il venait de toucher. Le jeune Colon passe en France, y voit des sociétés dangereuses, joue et perd toute sa fortune; il ne lui reste qu'un château, dont la vente suffira à peine pour payer ses créanciers. C'est à cet instant que la pièce commence.

Dans la maison qu'il habite, demeure

madame Oudin et sa fille Elisabeth, ou-
vrière en dentelles, dont il est aimé,
mais la mère qui connaît sa triste posi-
tion et qui se défie des gens qui jouent,
parce que son mari, qu'elle croit mort,
avait ce malheureux défaut, traite fort
mal le jeune homme et veut que sa fille
épouse le vieux usurier Melchior, propriétaire de la maison. Elisabeth se lamente, l'amant se désespère; Melchior (nouveau Vautour) veut épouser ou menace d'employer la voie des tribunaux pour se faire payer des loyers dûs par madame Oudin; sur ces entrefaites, un étranger nommé Moulin-Neuf, arrive; il fait apporter de superbes dentelles, et les donne à raccommoder à madame Oudin; celle-ci le prend pour un seigneur étranger, le traite en conséquence; cependant ce prétendu seigneur de Moulin-Neuf n'est autre chose que M. Oudin. Absent depuis vingt ans, et que la petite vérole a défiguré au point, dit-il, *qu'il ne se reconnaît pas lui-même;* enfin, il se fait connaître à sa femme, à sa fille; il devient le confident d'Elisabeth, et apprend que son amant est précisément l'homme qui l'a obligé à l'Amérique. Le jeune Colon, qui de désespoir allait s'embarquer, reçoit la main d'Elisabeth, *trois cents mille francs* pour son château et *un million* pour la dot.

M. Pelletier-Volméranges est fort heureux que la vaccine n'ait pas été introduite en France 30 ans plutôt, car M. Oudin, qui sans doute se serait fait vacciner, n'aurait point eu la petite vérole, et par

conséquent plus de pièce. Il est heureux que M. Mercier ait fait *l'Habitant de la Guadeloupe*, puisque dans cet ouvrage il a puisé le sujet du sien.

Cette pièce fut impitoyablement sifflée à la première représentation. Quelques coupures protégèrent la seconde, mais bientôt cet ouvrage tomba dans l'oubli.

---

L'ETOURDIE, ou LA COQUETTE SANS LE SAVOIR, comédie en 3 actes en vers, de M. *Lemaire*. ( *Mercredi* 8 *juin* ).

Julie est une veuve bien étourdie, qui en promettant son cœur et sa main à Dorval, jeune officier, ne dédaigne pas les hommages de quelques fats, vrais pilliers de jeux et de cotteries. L'oncle de Dorval qui a eu occasion de s'assurer de la coquetterie de Julie, veut le détourner de son amour; mais le jeune homme résiste aux avis de son oncle, qui croit n'avoir d'autres moyens de parvenir à son but qu'en obtenant du ministre un ordre pour lui faire rejoindre son régiment. Tout est inutile : dorval s'attache à Julie ; mais il apprend qu'un fat a le portrait de sa belle; la jalousie s'empare de lui; Julie, de son côté, veut reprendre ce portrait, et pour forcer le fat à le lui rendre, elle prend l'uniforme du régiment de Dorval, appelle le fat à un rendez-vous nocturne, et au moment où elle le provoque, Dorval lui-même arrive, emmène son rival et va se

battre avec lui. Son oncle qui le croit chez Julie, arrive pour le faire arrêter et arrête effectivement le faux officier. Pour se disculper de cette méprise, il déclare à Julie (qui ne le connait pas pour l'oncle de Dorval) que ce jeune homme est son débiteur de 20,000 francs. Julie veut acquitter cette somme ; mais à défaut d'argent comptant, elle livre un écrin d'une grande valeur. Dorval, témoin de cette générosité, se jette à ses pieds, et l'oncle, revenu de ses préventions contre Julie, consent au mariage des deux amans.

L'auteur de cette pièce est un jeune homme : on s'en apperçoit facilement au plan, aux caractères et même souvent au style de son ouvrage. Il y a cependant des vers bien faits et tournés d'une manière agréable ; mais généralement l'ouvrage manque de cette franchise qui convient à la comédie : on voit que M. Lemaire a plus étudié Dorat que Molière : c'est le défaut de nos jeunes auteurs ; ils mettent de l'afféterie, du jargon, où il faudrait de la bonhommie et de la franche gaîté. M. Lemaire avait déjà donné au même théâtre *M. Bref*. Cette petite comédie, qui n'eut que trois ou quatre représentations, offrait cependant des choses très-agréables.

## OUVERTURE DE L'ODÉON.

Ce fut le dimanche 12 juin, que les Comédiens de Sa Majesté l'Impératrice et Reine, firent leur clôture au Théâtre Louvois, par la jolie comédie *du Volage*. M. Clozel, à la fin de la pièce, chanta le couplet suivant qui fut fait impromptu par M. A. Desprès.

AIR : *Au soin que je prends de ma gloire.*

Ne jugez pas mon caractère
Par celui que j'ai dû saisir,
Croyez plutôt que du parterre
J'emporte un bien doux souvenir.
Mesdames, sur l'autre rivage,
Si par fois vous daignez passer,
Alors on verra *le Volage*
Pour long-tems vouloir s'y fixer.

Le mercredi suivant 15 juin, se fit l'ouverture de la nouvelle salle de l'Odéon, reconstruite aux frais du Sénat.

Elle est de forme circulaire, et se compose de cinq rangs de loges, en y comprenant celles du rez-de-chaussée ou baignoires. En avant des premières loges est une galerie de deux rangs de banquettes se joignant au balcon, tenant à l'avant-scène.

La devanture de la galerie est décorée à son centre et depuis l'avant-scène, jusqu'à

la séparation des balcons, des bustes des auteurs tragiques et comiques, couronnés par des génies; le surplus est orné d'aigles et d'enfans portant des guirlandes, dans lesquelles sont les attribus de la tragédie et de la comédie. La devanture des deuxièmes loges est décorée d'enfans ailés, portant des guirlandes; celles des troisièmes avec des trépieds, des griffons et des Chimères, se terminant en rinceaux. Les quatrièmes loges sont au-dessus de l'entablement, et prennent leur jour dans les lunettes du plafond.

L'entablement est d'ordre corinthien, toutes les peintures sont rehaussées en or, sur un fond couleur de paille. Le fond des loges est peint en draperie bleu cendré. L'avant-scène est supporté en platte-bande, par quatre colonnes cannélées, d'ordre corinthien, dorées en or fin; dans les entre-colonnemens sont des loges dont les devantures représentent des bas-reliefs peints avec figures; au côté droit de la scène, est la loge de S. M. l'Empereur. Elle est décorée en bas relief, représentant des génies portant des draperies et les armes de l'Empire. Le tout est doré en or fin.

Le plafond en voûte est divisé en neuf lunettes au pourtour de la salle: il est peint en caissons et rosaces avec des figures colossales et allégoriques dans les retombées des lunettes. La partie au-dessus de l'avant-scène est sur un plan droit et décrit; une voussure en élévation sur laquelle est peinte un grouppe de deux figures, (*Melpomène et Thalie*) appuyées sur un pidestal, sur-

tant une lyre; aux extrémités, sur deux autres piédestaux plus petits, sont leurs attributs.

Le foyer est conservé comme précédemment, sinon qu'on a exécuté une coupole représentant les Neuf Muses, et qu'il est peint en marbre.

On a joué pour l'ouverture, *le Vieil Amateur*, prologue; *le Volage*, et un Epilogue. Nous allons rendre compte du prologue.

---

LE VIEL AMATEUR, prologue en 1 acte, en vers, de M. *Duval.* (15 *juin*).

Nous ne donnerons pas l'analyse de cet ouvrage; tout le monde connaît les pièces de ce genre, et avant le lever du rideau, on sait, à peu de chose près, tout ce qui va être dit.

Ce qui distingue *le Vieil Amateur* des autres pièces de ce genre, c'est qu'il est écrit en vers élégans et faciles. Nous ne pouvons résister au désir d'en citer quelques-uns.

UN ÉTUDIANT.

Oh! nous avons bien plus d'esprit que nos ancêtres.

L'AUTEUR.

Dans tous les arts pourtant ils ont été nos maîtres.

L'ÉTUDIANT.

Le goût est bien plus fin, l'esprit plus général.

L'AUTEUR.

Oui, j'en conviens, jeune homme, et c'est peut-être un mal:
Il est pour vos auteurs difficile d'écrire;
On ôte chaque jour une corde à leur lyre.
En vain l'auteur se sert des moyens de son art,
Le public les connaît, les a vu quelque part.
L'amour, l'ambition, sauvent la tragédie;
Mais comment peut-on faire encore la comédie?
Que peut-on inventer? un Molière a tout dit:
Et Régnard, dans ses vers, a moissonné l'esprit.
. . . . . .
Que peut un pauvre auteur? il change son ouvrage,
Taille un habit lugubre au plus gai personnage;
De la vive Thalie abandonnant le trait,
Pour remplacer l'esprit il y met l'intérêt;
Et se livrant lui seul au fouet de la satire,
Fait pleurer le public qui demandait à rire.

Cette bluette a obtenu beaucoup de succès.

Reprise DES AMOURS DE BAYARD, comédie héroïque en 4 actes, en prose, de M. *Monvel.* ( 16 *juillet* ).

Après des difficultés sans nombre, la pièce *des Amours de Bayard* a enfin été donnée sur le vaste Théâtre de l'Odéon; jamais, peut-être, ne fut-elle représentée avec autant de pompe et de magnificence. Une foule immense de spectateurs remplissait la salle, et les représentations suivantes ne furent pas moins suivies. Nos lecteurs ne seront sans doute pas fâchés de trouver ici l'analyse de cet ouvrage.

Madame de Randan, jeune veuve d'un mari qu'elle pleure encore, quoiqu'il soit mort depuis deux ans, a quatre amoureux, Bonnivet, la Palisse, Sotto-Mayor et Bayard. L'amiral Bonnivet est un fat qui se vante de n'avoir jamais rencontré de cruelles, qui se flatte de dompter tous les cœurs et d'emporter d'assaut toutes les places; la Palisse est un chevalier franc et loyal; Sotto-Mayor, un homme hautain et insolent; Bayard, le plus brave, le plus aimable, et le plus fidèle des chevaliers. Madame de Randan, qui se connaît en mérite, méprise Bonnivet, estime la Palisse, déteste Sotto-Mayor et porte un intérêt très-tendre à Bayard.

Sotto-Mayor met dans ses intérêts un valet de la belle veuve, et apprend qu'un autre est plus heureux que lui; que si madame de Randan s'est rendue invisible pour lui, elle ne l'est pas pour Bayard. Cette découverte le jette dans une colère extrême; il ren-

contre Bayard et lui fait une scène très-vive en présence de Bonnivet et de la Palisse. Ce dernier, dont le cœur est honnête et l'amour raisonnable, devine facilement que Bayard sera l'amant préféré ; mais Bonnivet, toujours confiant, ne perd rien de ses prétentions. Il fait préparer une fête, y invite la belle Randan, et expose à ses regards des emblêmes qui lui annoncent sa prochaine défaite. Madame de Randan, justement irritée, bannit de chez elle l'insolent amiral. Bientôt elle est instruite de la querelle de Bayard et de Sotto-Mayor ; elle en parle au chevalier français, qui saisit cette occasion pour lui parler de son amour. On lui apporte un cartel, il l'accepte. Madame de Randan est émue : c'est l'instant de laisser échapper de son cœur tout ce qu'il renferme. La belle avoue sa passion pour Bayard ; on se jure des sentimens éternels, et l'on ne se quitte qu'après s'être fait une promesse de mariage.

Cependant la nouvelle du combat s'est répandue dans toute l'armée. François Ier. veut y assister avec toute sa Cour. Les deux héros sont en présence, ils se battent avec intrépidité ; mais Sotto-Mayor est vaincu et ne doit la vie qu'au nom de madame de Randan qu'il prononce au moment où il va périr. Ce déloyal chevalier, insensible à la générosité de son rival, n'en profite que pour enlever sa maîtresse. Un officier de la cour de François Ier. la délivre. Bayard poursuit l'indigne ravisseur, le combat et le tue. Le roi, instruit des amours de Bayard et de madame de Randan, les

approuve, consent à cette union, et le mariage est célébré par des fêtes.

C'était peut-être une entreprise hardie pour les comédiens du Théâtre de l'Odéon, de se charger de remettre sur la scène une pièce où l'on avait vu briller les talens des St.-Prix, Molé, Fleuri, Contat, etc.; aussi a-t-elle été jouée et accueillie avec assez de froideur. Le rôle de la Palisse, confié à M. Firmin, est le seul qui ait été bien rendu.

---

LE FRONDEUR HYPOCRYTE, comédie en 5 actes, en vers, de M. *Maugenet.* (10 *août*).

Noirval arrive à Paris pour recueillir la succession de son oncle Germont, qu'un premier testament destinait à Dormeuil, et qu'un second vient de lui assurer. Comme ce testament charge le donataire d'acquitter quelques legs en faveur de diverses personnes, le premier soin de Noirval est d'en faire disparaître la minute, pour garder la succesion toute entière; son second soin est d'enlever à Dormeuil sa maîtresse Amélie qu'il doit épouser incessamment: il parvient d'abord à s'emparer de l'esprit d'un oncle et d'une tante qui peuvent tout sur Amélie; mais l'oncle ouvre bientôt les yeux: la tante plus obstinée, persiste quelque tems dans ses prétentions; enfin, un trait de dureté dont elle est témoin, lui fait abandonner son protégé. On apprend

bientôt que Noirval, pour frustrer les personnes comprises au testament, a brûlé cet acte et se dispose à s'emparer de la succession toute entière. A cette nouvelle, on se détermine à opposer ruse à ruse. Comme le testament qui institue Dormeuil légataire universel est maintenant la seule pièce qui existe, on le fait valoir; et Noirval, pris dans ses propres filets, est chassé honteusement.

Le grand vice de cet ouvrage est de n'offrir au spectateur que de l'ennui et du dégoût. Cette série de friponneries et de bassesse qui constitue le caractère de Noirval, n'a sûrement rien d'intéressant. On a pourtant remarqué au quatrième acte, une scène bien tracée; mais qu'est-ce qu'une scène dans une étendue de cinq actes?

M. Dumaniant et D. des II., ont fait des coupures et d'heureux changemens à cette pièce; mais ces habiles médecins n'ont pu lui rendre l'existence que pour quelques jours, elle n'a eu que quelques représentations.

---

LES VOYAGES DE SCARMANTADE EN CINQ PAYS, comédie en 5 actes, de M. *Lemercier.* ( 20 *septembre.* )

Tout le monde a lu les contes de Voltaire, et chacun se ressouvient du grand philosophe *Scarmantado.* On n'a point oublié, qu'après avoir étudié en Italie, les cathégories d'Aristote, il passa en Espagne, où la Sainte Inquisition voulut le

faire brûler ; puis en Turquie, où il fut question de l'empaller ; puis en Perse, où il essuya de fort mauvaises aventures ; puis en France, où l'on voulut lui faire manger de la chair du maréchal d'Ancre ; de-là en Hollande, où l'on coupait la tête au malheureux Barnewelt. Enfin, fatigué de courses et d'observations philosophiques, il revint chez lui, se maria, éprouva le sort de tous les maris, et vit que c'était l'état le plus heureux du monde.

Tel est le sujet que M. Lemercier vient de traiter, et la chûte la plus complette, fut la récompense de sa témérité. Le tort de cette production, est de n'être pas comique, d'offrir sans cesse les mêmes situations ; c'est de multiplier jusqu'à la satiété, les récits et les reconnaissances ; c'est de remplacer par de longs détails, les récits abrégés et piquans de Voltaire.

Il est fâcheux qu'un homme d'autant d'esprit que M. Lemercier, n'ait pas pressenti une chûte si facile à prévoir. Donner en cinq actes, cinq voyages exécutés en plusieurs années, charger ces voyages d'une foule d'incidens qui n'ont pu exister que dans un long espace de tems, c'est méconnaître tous les principes de l'art, c'est le faire rétrograder jusqu'a son enfance.

L'auteur avait entrepris, dans un prologue, de se justifier de cet oubli de toutes les règles reçues ; il a cité *le Bourgeois Gentilhomme*, *D. Juan*, etc. Le parterre a écouté volontiers, mais il n'a pas paru convaincu, et la représentation l'a confirmé dans son incrédulité.

Après quelques coupures adroitement faites, on a reproduit cet ouvrage sur la scène, mais ce n'était qu'une agonie : il est mort à sa sixième représentation.

---

L'Épouseur de Vieilles Femmes, comédie en 3 actes, de M. *Planard*.
( 16 *octobre*. )

Un auteur qui possède assez peu le sentiment des convenances, pour oser intituler une comédie le *Coureur de vieilles Filles*, *l'Epouseur de vieilles Femmes*, est assurément un homme dont les idées ont peu d'élévation, le goût peu de délicatesse; les jeunes gens sont ordinairement francs, ingénus, féconds en sentimens généreux et délicats ; ce n'est qu'après une longue corruption au seinde la société, qu'ils perdent ces heureux sentimens ! il faut plaindre celui qui les a perdus en entrant dans le monde ; il faut marquer du sceau de la réprobation, celui qui ose publier la dépravation de ses mœurs ; il faut réprimander fortement ceux qui, par faiblesse ou par égards, lui en facilitent les moyens. Il est heureux pour l'auteur, que le public ait bien voulu lui donner une leçon, en sifflant outrageusement sa pièce ; il faut espérer que M. Planard, qui a de l'esprit, profitera de cette leçon, pour faire un usage plus estimable de son talent ; et autant nous nous sommes montrés sévères envers lui, autant nous nous empres-

serons de le louer, lorsqu'il aura changé de route et qu'il sera rentré dans celle des convenances.

Tout le génie de Fréville se réduit à chercher de vieilles femmes, à les épouser, à attendre leur trépas pour en épouser d'autres, et grossir ainsi ses revenus de la dépouille des morts. Déjà il a eu le bonheur d'en enterrer deux, et il aspire au plaisir d'en faire bientôt clouer une troisième dans la bierre; il est maître de dix mille livres de rente, mais il ne prétend pas tenir la fortune quitte à aussi bon marché: il lui en faut ving-cinq; et comme les femmes décrépites et moribondes ne manquent pas, ses spéculations lui paraissent assurées. Un heureux hazard vient seconder ses projets: il trouve dans un village, un notaire d'une âme un peu plus basse que la sienne, qui pour du vin et de l'argent, est prêt à mettre sa conscience à l'enchère. Cet honnête homme procure à Fréville, la connaissance de deux vieilles filles sèches, ridées, sans dents, mais encore amoureuses. Fréville choisit pour lui le plus antique de ces squelettes, et laisse l'autre à un aventurier, son camarade. Le contrat est prêt d'être signé, lorsqu'un incident vient déranger les projets de l'honnête jeune homme.

Le notaire vend sa conscience à de nouveaux enchérisseurs, qui lui offrent vingt-cinq louis. Ces parties intervenantes sont un jeune homme et une jeune fille, qui ont le plus grand intérêt à conserver la succession des deux vieilles. Voilà donc

une nouvelle intrigue formée, et Fréville éconduit pour prix de ses hauts faits. Mais un héros de son espèce n'est pas homme à perdre la tête : son camarade et lui courent aux Petites Affiches chercher ailleurs ce qu'ils n'ont pas trouvé ici. Telle est l'analise de cette production immorale.

---

Reprise DES TROIS COUSINES, comédie en 3 actes, de *Dancourt.*
(16 *octobre.*)

Le même jour on a donné la reprise des *Trois Cousines*, avec ses divertissemens. Cette pièce a fait grand plaisir : c'est un petit chef-d'œuvre de naturel et de gaîté. Elle nous rappelle une anecdote qui doit trouver ici sa place.

Dans le divertisement du deuxième acte, le comique Armand, qui jouait le rôle du garçon meunier, chantait :

Si l'amour d'un trait malin
Vous a fait blessure,
Prenez-moi pour médecin,
Quelque bon garde-moulin, etc.

On cria *bis*. Alors Armand répéta son couplet avec ce changement :

Prenez pour soulagement,
Un bon gaillard comme Armand, etc.

Cette substitution fit beaucoup rire, et depuis, tous les comiques qui ont joué ce rôle, n'ont jamais manqué de suivre cet exemple. Dugazon a toujours dit :

Prenez-moi pour guérison,
Le compère Dugazon. etc.

---

LE VALET DE SA FEMME, comédie en 1 acte, de MM. *Decour* et *Aude* neveu. (14 *novembre.*)

Dalincourt a été marié très-jeune à sa cousine Elise, et est parti immédiatement pour l'armée. Il en revient après quelques années d'absence, et s'introduit chez sa femme, sous le costume de valet. Son dessein est de l'éprouver. La soubrette découvre son stratagême, et elle engage sa maîtresse à intriguer son mari; mais la pauvre Elise a le cœur si bon, qu'elle ne peut prolonger davantage le tourment de son cher Dalincourt. Tout finit bientôt par la reconnaissance et la réunion des deux époux.

On aurait pu desirer dans cette pièce, plus de chaleur, plus d'intrigue, des scènes conduites avec plus d'art; il eut fallu ces qualités pour remplacer la faiblesse de l'intrigue, qui est bien loin d'être nouvelle, mais une ou deux scènes assez bien faites ont décidé du succès, et en dépit de quelques sifflets, la pièce a réussi.

LA QUERELLE DES DEUY FRÈRES, OU LA FAMILLE BRETONNE, comédie en 3 acte, et vers, de feu *Colin-d'Harleville*, précédée d'un prologue, de M. *Andrieux*. (17 *novembre*.)

Germain est un ancien marin breton, riche et retiré du service ; Marcel, son frère, est un ancien négociant ruiné, et retiré chez Germain. Germain est violent, irascible, le moindre mot le met en colère ; Marcel est taquin, entêté, le moindre mot est pour lui matière à dispute, et la moindre dispute devient avec lui interminable. Mais Germain est bon, généreux, aimant, vif dans ses affections comme dans sa colère ; Marcel est profondément sensible, ils sont unis par une amitié vraie, par l'inégalité de leur fortune, qui fait que Marcel est heureux d'avoir besoin de Germain, et que Germain est heureux d'être utile à Marcel. Cependant ils entrent sur la scène en se disputant ; Germain raconte un fait dont il a été témoin dans ses voyages ; Marcel a lu le contraire dans Tavernier : mais Germain dit qu'il a vu. Mais Marcel dit que *a beau mentir qui vient de loin*. La dispute s'échauffe, chacun d'eux la reproche à l'autre ; chacun reproche à l'autre toutes celles qu'ils ont eues toute leur vie : ils remontent jusqu'a leur enfance. Au collège, dit Marcel, on t'appellait Salpêtre. — On t'appellait Taquin, reprend Germain. Ils se séparent furieux.

*Et Charles épousera la fille du voisin*, s'écrie l'impétueux Germain. Ce voisin,

c'est l'aire, qui voudrait bien, en effet, marier sa fille Hortense au jeune Charles, fils de Germain ; mais Suzette, fille d'une sœur de Germain et de Marcel, et pupille de ce dernier, est aimée de Charles, et le projet des deux frères est de les unir. Ce projet ne change jamais qu'une fois après chaque querelle, et dans ce cas, la fille du voisin est toujours la ressource de Germain.

*Et Charles épousera la fille du voisin.*

Le voisin attentif à profiter des querelles des deux frères, arrive toujours à tems. Il trouve, cette fois, Germain encore tout ému de sa colère ; on parle de mariage, on parle de la querelle ; on parle de Marcel et de l'humeur qu'il aura de voir détruire ses projets. Que nous importe ! dit Hilaire ; son mécontentement,

*Ne nous privera pas d'un immense héritage.*

Ce mot fait ouvrir les yeux à Germain ; il sent qu'il a affligé le frère qui lui doit tout, qui s'est réfugié chez lui ; il sort les larmes aux yeux pour l'aller embrasser. Marcel revient de son côté, le cœur nâvré des torts qu'il a eu envers son frère ; ils se rencontrent, s'embrassent, s'aiment plus que jamais, et l'espérance renaît dans le cœur des assistans ; mais au milieu des épanchemens les plus tendres, un mot élève une dispute plus violente que la précédente. Nouvelle séparation.

A chaque dispute, le mariage avance, et pour cette fois, Germain veut qu'il se fasse dans trois jours. Pour parer à ce coup,

mortel aux deux jeunes amans et peut-être aux deux frères, la bonne madame Germain n'a trouvé qu'un moyen, c'est de proposer à Hilaire un double mariage de sa fille avec Charles, et de son fils Maurice avec Suzette. Ce n'est pas le compte d'Hilaire, comme s'en était douté madame Germain : Lucette n'a rien ; mais Germain, qui n'a jamais songé que l'argent fît quelque chose, ne comprend rien aux refus du voisin ; et, enchanté de ce projet, déclare qu'il veut un double mariage ou point. Tandis qu'Hilaire est allé consulter sa femme pour gagner du tems, arrive Marcel ; il a l'air de ne plus se souvenir de rien ; en le voyant tranquille, Germain commence à oublier qu'il était lui-même en colère. Marcel vient consulter son frère sur un petit Cicéron (*Elzevir*), qu'il a trouvé à acheter ; Germain trouve l'édition charmante ; c'est un présent que lui fait Marcel : voilà les deux frères rapproches, et il est difficile de comprendre le charme de cette scène : on s'attend bien que de nouvelles altercations vont avoir lieu. Hilaire vient parler du projet du double mariage que sa femme approuve. Germain n'avait point parlé à Marcel : madame Germain n'avait pas eu le tems de le prévenir de sa ruse. Marcel, outré de ce qu'on dispose sans lui de sa pupille, ne veut rien entendre, quitte la maison de son frère, refuse de voir madame Germain, de recevoir ses lettres, et se dispose à s'embarquer pour Cadix. Tout semble perdu ; mais en arrivant sur le port, Marcel entend qu'on parle

de leur querelle, qu'on dit que Germain s'est mal conduit envers lui et lui a fait sentir qu'il était de trop dans sa maison. Furieux d'une telle calomnie, Marcel revient, jure qu'il ne quittera jamais son frère, veut, pour faire tomber tous les bruits, qu'on marie sur-le-champ les deux jeunes gens, Germain le veut aussi; mais avant d'aller chez le notaire, il voudrait se montrer avec son frère sur le Mail, pour faire taire les méchantes langues; Marcel insiste pour le notaire, Germain pour le Mail : Eh bien ! dit madame Germain,

*Allons chez le notaire en passant par le Mail.*

Et cette heureuse répartie termine la querelle, et assure l'union des jeunes gens.

Au mérite de cette jolie pièce, qui doit attirer long-tems la foule à l'Odéon, il faut ajouter qu'elle a été très-bien jouée. Tous les acteurs ont droit à des éloges, mais Perroud particulièrement, pour le talent qu'il a montré dans le rôle de Marcel.

On a fait précéder cette pièce d'un prologue par M. Andrieux. Le fond de ce petit avant-propos et l'anecdocte relative à cette pièce, les voici conformes à la vérité. Dans un moment d'humeur, Colin rassembla plusieurs de ses manuscrits et les donna à sa cuisinière avec l'ordre de les brûler. Cette femme ayant trouvé plus lucratif de les vendre à la livre, les porta chez l'épicier. Il y a quelque tems que ces papiers tombèrent entre les mains d'un amateur de

littérature ; il s'informa, fit des démarches, et découvrit la vérité. C'est ce trait que M. Andrieux a essayé de peindre. On voit Colin, pâle, languissant, et presque mourant, qui se désole de la perte de sa comédie, dont il ignore le destin. Son ami vient le consoler et lui raconte par quel jeu de la fortune cet ouvrage, condamné à périr, a été sauvé par un professeur de lycée et doit être bientôt représenté. Joyeux de recouvrer cet enfant chéri, ce tendre père n'a pas le tems d'ouvrir son cœur à la joie; son bonheur est troublé par la crainte du danger qu'il prévoit au théâtre. Son ami le rassure, lui répond du succès, et dans cette agréable espérance, tous les deux vont se promener aux Tuileries.

Ce prologue a été reçu avec enthousiasme, et a excité les plus vifs applaudissemens.

---

## DÉBUTS.

Mademoiselle Degotty a débuté à ce théâtre, le 6 février, par le rôle de *Sophie*, dans *l'Entrée dans le Monde*, et celui de *Silvia*, dans *les Jeux de l'Amour et du Hazard*.

Mademoiselle Regnier, qui jouait les grandes princesses et les amoureuses du mélodrame au Théâtre de la Porte-St.-Martin, a débuté le 2 février, dans l'emploi des soubrettes. Elève de M. Monvel, elle a une diction pure ; elle prononce parfaitement ;

et met des intentions dans les moindres réparties.

M. CHAZELLES a débuté le 2 avr par le rôle de *Derval*, dans *le Mari Intrigué*, et dans *le Parleur Eternel*. Cet acteur jouissait en province d'une réputation distinguée. Sa diction est juste, mais il ne sait pas régler ses gestes. Sa figure, qui n'est point agréable, exige beaucoup de ménagement. La moindre contradiction lui donne quelque chose de repoussant.

Le 17 mai, début de M. FUSIL dans *les Ménechmes*. Cet acteur joint à un masque très-plaisant une intelligence rare et une grande connaissance de la scène.

Le 21 mai, M. DUGRAND a débuté par le rôle de *St.-Franc*, *du Déserteur*. M. CAMAILLE ST.-AUBIN et madame DESCUYERS ont également débuté avec succès, l'un dans les rôles à manteau, l'autre dans les duègnes.

Le 24 mai, début de mademoiselle FRADELLE dans *le Menuisier de Livonie* et *la Jeune Femme colère*.
nous mettront à même de juger si l'admi-

Le 1er. juin, début de madame DACOSTA dans le rôle d'*Araminthe*, *des Fausses Confidences*. Cette actrice est douée d'une physionomie expressive, d'une taille élevée; sa diction pure annonce qu'elle

tort d'une école justement célèbre, celle de M. Monvel. Si elle adopte une tenue plus imposante et plus éloignée de toute espèce de familiarité, nous osons lui prédire du succès.

Le 2 août, début de M. ANGELLIER, par le rôle de *Pierre*, dans *le Menuisier de Livonie*. Cet acteur a toutes les habitudes qu'on contracte en province : ses formes sont grêles, son organe est sourd et voilé. Talent médiocre.

Le 7 août, début de Mlle. SCHMITZ, dans *Sophie*, de *Tom-Jones*. Organe agréable et flatteur. Son jeu est décent, sa diction juste et sa physionomie expressive.

Le 17 août, début de M. FAURÉ, par le rôle de *Figaro*, des *Deux Figaro*

Le 24 août, début de madame FAURÉ par le rôle de *Silvia*, des *Jeux de l'Amour et du Hazard*.

Le 6 octobre, début de Mlle. EUGÉNIE dans le rôle d'amoureuse *de l'Epreuve Nouvelle*, et celui de *Fanchette*, de *la Prison Militaire*. De très-heureuses dispositions, débit juste, tenue décente, organe agréable.

Le 16 octobre, début de M. MORAND, premier danseur. Ce jeune homme s'était

acquis au théâtre de la Porte-St.-Martin une réputation qu'il a justifiée.

Le 24 octobre, début de M. MASSIN dans *l'Habitant de la Guadeloupe*, par le rôle de *Vanglenne*.

Le 7 novembre, début de Mlle. LAYRET par le rôle de madame *de Randan*, des *Amours de Bayard*. Cette jeune personne n'avait jamais paru sur aucun théâtre; elle possède les qualités extérieures et beaucoup d'intelligence; mais son organe manque de netteté, il est faible et couvert.

Le 2 décembre, début de mademoiselle Roland par le rôle de *Silvia*, des *Jeux de l'Amour et du Hazard*.

---

## MÉLANGES.

Le 16 octobre, représentation au bénéfice de M. *Clozel*, la première représentation de *l'Epouseur de Vieilles Femmes*, comédie en trois actes, et la première de la reprise *des Trois Cousines*, comédie de Dancourt, avec son spectacle.

*M. Morand*, premier danseur, a débuté dans les divertissemens. Cette représentation avait attiré beaucoup de monde. (*Voyez, page 107, l'analyse de la pièce nouvelle*).

# OPÉRA-BUFFA.

*Noms des Acteurs et des Actrices.*

| *Messieurs.* | *Mesdames.* |
|---|---|
| Barilli. | Barilli. |
| Brida. | Muraglia. |
| Garzia. | Mosca. |
| Zardi. | Sevesti. |
| Tarulli. | Bereytter. |
| Carmanini. | Capra. |
| Ranfagna. | |
| Garelli. | |
| Lupi. | |

## OPÉRA-BUFFA.

L'amour de ce spectacle augmente tous les jours : on avait craint que les amateurs de la musique italienne, n'allassent pas souvent à l'Odéon ; ils s'y portent en foule et jamais l'*Opéra-Buffa* n'a été aussi suivi qu'il l'est à présent. La salle qui est beaucoup plus grande que celle de Louvois, est toujours pleine ; c'est la meilleure société de Paris, qui s'empresse de la remplir toutes les fois que les artistes italiens jouent. Malgré le renouvellement d'une partie de la troupe, le répertoire de l'Opéra-Buffa s'est enrichi cette année de plusieurs ouvrages charmans. *Le Mariage de Figaro*, dont nous n'avons dit l'année passée que quelques mots, dans le supplément, mérite une mention particulière, d'autant plus qu'on vient d'en donner la reprise avec le plus grand succès. *Le Nozze di Figaro*, sont un des chefs-d'œuvres dramatiques du célèbre *Mozart*. On doit beaucoup de reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à monter avec le plus grand soin ce superbe ouvrage. Organe de l'opinion publique, nous devons féliciter les virtuoses italiens, qui l'ont exécuté avec beaucoup plus de zèle, que s'il eut été question d'un opéra d'un de leurs compatriotes, ce qui prouve que

cette nation, guidée seulement par l'amour des arts, est étrangère aux petites passions, aux rivalités nationales, qui se manifestent quelquefois parmi nous : nous aimons sur-tout à rendre un juste hommage à l'aimable Mad. *Barilli*. On nous a assuré que c'est elle qui a engagé les directeurs de ce spectacle à donner ce magnifique ouvrage, auquel ils n'avaient pas songé. Quelle excellente idée ! cet heureux choix l'honore de toutes les manières. Combien les administrateurs doivent lui en savoir bon gré ; on peut dire qu'elle leur a découvert une mine presqu'inépuisable.

La pièce italienne est tirée, comme on sait, du célèbre M*ariage de Figaro*. On a élagué tout ce qui était inutile à la musique, et tout ce que le bon goût réprouvait justement ; mais on a conservé avec scrupule, tout ce qu'il y avait de bon. Il n'y a qu'une voie sur le mérite de la musique de cet opéra. Son caractère est un mélange admirable de science et de goût, de mélodie et d'harmonie, de verve et de sagesse, de force et d'élégance, enfin de tout ce qui caractérise le vrai génie ; tout est si beau dans cette pièce, qu'il est presqu'impossible d'indiquer les meilleurs morceaux. Les deux finales, l'air *non andrai*, chanté par M. B*arilli*, le duo de la Comtesse et de Suzanne, et sur-tout la cavatine et les trois airs chantés par Mad. B*arilli*, sont toujours couverts d'applaudissemens ; cette charmante cantatrice, qui paraît avoir une prédilection marquée pour l'ouvrage qu'elle a proposé,

a voulu, pour ainsi-dire, contribuer au succès de la reprise, par une gentillesse qui a charmé les spectateurs. On lui fait toujours répéter la délicieuse chanson, *Voi che sapète*. La seconde fois, elle l'a chantée en français, avec un accent pur, naturel et facile. Elle a été applaudie avec le plus vif enthousiasme : c'est une charmante galanterie, qui prouve que son amabalité égale son rare talent. Quoique M. et Mad. *Bianchi* nous aient laissé des souvenirs qui dureront long-tems, dans les rôles du Comte et de Suzanne, on doit cependant rendre justice à Mad. M*uraglia*, et à M. *Garzia*, qui s'en sont très-bien acquittés.

---

I Nemici generosi, opéra en 1 acte, musique de *Cimarosa*. ( 31 *mars*. )

Après le M*ariage de Figaro*, il était très-difficile de trouver un opéra qui pût réussir. Il a fallu avoir recours au célèbre *Cimarosa*. *I Nemici generosi* furent joués en 1801, par Mad. *Strina-Sacchi*, MM. *Raffanelli*, *Lazzerini*, etc., sans le moindre succès. On y avait ajouté plusieurs morceaux d'*Opéra seria*, très-déplacés dans un sujet très bouffon, et qui d'ailleurs n'étaient pas de *Cimarosa*. Il y avait aussi dans la pièce des absurdités révoltantes; on a réduit les deux actes en un seul; on a supprimé tout ce qui pouvait dégouter les spectateurs français, et l'ouvrage a parfaitement réussi. Le sujet

de la pièce est connu. La musique en est admirable. Le quintetto *Stanco, ma non ferito*, le duo, *Piaceri dell' anima*, l'air, *Eccomi in campo armato*; les airs chantés par Mad. *Barilli*, et le finale, sont dignes du grand *Cimarosa*. M. *Barilli* est excellent dans le rôle de *Don Grufo Papera*; il chante l'air du duel avec un art exquis, la scène en est très-amusante; il la joue à merveille; depuis *Rafanelli*, on n'a pas vu à Paris un meilleur comédien.

---

GLI OPPOSTI CARATTERI, opéra en 1 acte, musique de *Nazolini*. (8 *avril*.)

Cet opéra, donné pour le bénéfice de Mad. *Canavassi*, n'a point eu de succès La pièce est tirée d'une comédie de *Federici*, intitulée *Olivo e Pasquale*; elle est assez régulière, mais elle n'est point amusante, ce qui est un grand défaut dans un opéra buffon. On a trouvé la musique faible, sans couleur et sans caractère. La partie vocale est assez soignée, mais les accompagnemens sont trop négligés. C'est en général le défaut de *Nazolini*, qui a cependant composé de très-beaux opéras sérieux. Nous ne pouvons pas nous empêcher de rappeller à l'administration, que les ouvrages médiocres ne réussiront jamais à ce spectacle, et que les Français n'y vont que pour entendre les productions des plus grands maîtres de l'Ecole Italienne.

IL CREDULO, opéra en 1 acte, musique de *Cimarosa*. (12 *mai*).

C'est dans cette pièce qu'a débuté madame *Mosca*, actrice douée d'une belle voix de contralto et d'une charmante figure. L'ouvrage a été très-applaudi. La musique de *Cimarosa* assure toujours le succès. Elle a un charme inexprimable; elle est admirée par les connaisseurs et plaît à tout le monde. Quelle vérité! quelle verve ! quelle vivacité ! quelle grace ! quelle originalité ! c'est *le nec plus ultrà* de l'Opéra-Comique. Toute la pièce roule sur un niais qui veut épouser une jolie femme, et qu'on berne. Il y a des scènes très-plaisantes que M. *Barilli* joue en grand comédien. On a applaudi avec enthousiasme un grand air de bravoure chanté par madame *Barilli*; le duo chanté par M. et Mad. *Barilli*; le quatuor et le finale ont fait beaucoup de plaisir. *I Nemici Generosi* et *Il Credulo* ont attiré la foule pendant tout le tems que le reste du répertoire était devenu nul à cause du départ de M. et Mad. *Bianchi*. Le succès de la reprise de *la Capriciosa Pentità* n'a pas pu durer long-tems. Les ouvrages dans lesquels Mad. *Barilli* ne chante pas, se soutiendront toujours très-difficilement.

---

LA FORESTA DI NICOBAR, opéra en 1 acte, musique de *Trento*. (29 *août*).

Cet ouvrage, donné pour le début de MM. *Brida* et *Ranfagna* est tombé, et

il y a apparence qu'il ne reparaîtra pas. On nous a assuré qu'il avait toujours eu le plus grand succès en Italie, ce qui nous prouverait que les ouvrages médiocres y réussissent quelquefois. Cela n'arrivera jamais ici, car nous n'en voulons pas.

---

Il Matrimonio per Raggiro, opéra en 2 actes, musique de *Cimarosa*.
(29 *septembre*).

Il fallait réparer la chûte de *la Forêt de Nicobar*. On a eu recours au dernier des chefs-d'œuvres comiques de *Cimarosa*, qu'il composa à Naples, quelques mois avant sa mort. Mad. *Muraglia* y a débuté pour la première fois. MM. *Brida* et *Ranfagna* y ont continué leurs débuts. L'ouvrage a été accueilli avec enthousiasme; il attire et attirera longt-tems la foule. La dernière production de l'inimitable compositeur italien sera aussi propice à MM. les administrateurs du Théâtre de l'Odéon, que la charmante pièce française sauvée par l'épicier. Le sujet *du Mariage par Intrigue* est encore un niais qu'on berne. *Tibério* voudrait épouser *Angélique*, nièce de M. *Oronte*, mari sot et très-docile, et de *Rosalinde*, femme altière et capricieuse qui lui fait tourner la tête. *Valério*, secrétaire d'*Oronte*, est amoureux d'*Angélique*; à force de ruses, il parvient à faire chasser le prétendant, et obtient la main de son amante. Le nigaud n'est pas dans cette pièce aimé de la jeune demoi-

selle, comme dans *le Crédule*, ce qui rend l'exécution du plan de *Valério* beaucoup plus facile. On y trouve des scènes très-comiques ; le caractère de *Rosalinde* est assez bien tracé, et madame *Barilli* le joue à merveille. Cette aimable cantatrice fait tous les jours de grands progrès dans l'art dramatique. *La musique du Mariage par Intrigue* est digne du grand *Cimarosa*: c'est le chant du Cygne. Le duo seul, chanté par mesdames *Barilli* et *Muraglia*, suffirait pour soutenir l'ouvrage ; c'est le plus beau duo de femmes connu. On le fait toujours répéter, et il faut convenir qu'il ne peut être mieux exécuté. M. *Brida*, engagé pour les rôles de premier ténor, est bon acteur et excellent musicien ; il a une jolie figure et une voix agréable, quoiqu'un peu voilée : il chante avec goût, et dès qu'il aura fini de payer à notre climat l'inévitable tribut, il pourra nous faire jouir de tous ses moyens. M. *Ranfagna* était déjà connu ; Il avait joué autrefois au Théâtre Favart : c'est un bouffe plein d'activité et d'intelligence ; et, quoiqu'il n'ait pas beauconp de voix, il peut être très-utile à l'Opéra-Buffa. Madame *Muraglia* est, sans contredit, la meilleure seconde femme d'Italie. Elle joint à une figure agréable une voix étendue et flexible ; elle met beaucoup de grace et de finesse dans son jeu, et on doit féliciter l'administration de l'avoir engagée. Le talent et le zèle des acteurs ont beaucoup contribué au succès de cette pièce, qui ne cessera jamais d'être très-applaudie.

**Reprise del Matrimonio Secreto, opéra en 2 actes, musique de *Cimarosa*.**
**(26 *novembre*).**

Telle est la réputation du *Mariage Secret*, que tout ce que nous en pourrions dire serait parfaitement inutile. Cet ouvrage incomparable, qui a été joué plusieurs fois à Paris, a toujours excité le plus vif enthousiasme. On s'est porté en foule à la reprise. La salle était pleine et l'assemblée très-choisie. Plusieurs personnes prétendent qu'il a été mieux exécuté à Favart par l'ancienne troupe. Nous avons observé que toutes les fois qu'on donne la reprise d'un ouvrage avec des nouveaux acteurs, par une certaine prévention souvent injuste, on regrette presque toujours les anciens ; c'est un préjugé assez commun parmi les hommes que celui de croire que le passé vaut mieux que le présent. Nous aimons tellement la musique de cet ouvrage, que nous n'avons pas trop songé à faire des comparaisons. Il nous semble cependant que les charmantes inflexions de voix de madame *Barilli*, l'inimitable pureté de ses sons, son aimable facilité et son excellente méthode, dédommagent amplement de la verve, du feu et de la voix éclatante de madame *Strina-Sacchi* ; que le jeu décent, vrai et très-comique de M. *Barilli*, vaut bien celui de l'imitateur de *Rafanelli* ; il a au-dessus de lui une belle voix et une physionomie très-expressive. Les autres rôles, peut-être, ne sont-ils pas aussi bien remplis qu'ils pourraient

l'être ; et l'on ne peut pas deviner pourquoi on a ôté le rôle du comte à M. *Tarulli* qui s'en acquittait très-bien à Louvois. Au reste les représentations suivantes nous mettront à même de juger si l'administration n'aurait pas mieux fait de différer la reprise *du Mariage Secret*.

Il y a deux ouvrages charmans qui ont eu le plus grand succès et qu'on ne joue plus : *I due Gemelli* et *I Virtuosi Ambulanti*. On trouvera bien difficilement un opéra plus riche en belle musique que celui des *Deux Jumeaux*. *Les Virtuoses Ambulans* ont le mérite de réunir ce qui plaît aux Français, une pièce régulière, bien écrite, très-amusante, et une musique délicieuse. Les bons ouvrages sont très-rares. Pourquoi ne pas profiter de ceux qu'on possède et qui feraient souvent sourire le juge infaillible. *Le Caissier !!!* Nous espérons qu'on ne nous privera pas long-tems du plaisir d'entendre ces deux charmans opéra, où M. et Mad. *Barilli*, qu'on peut appeler les deux plus grands soutiens de *l'Opéra-Buffa*, déploient plus que dans tout autre, leurs admirables talens.

# THÉATRE DU VAUDEVILLE.

## *Administration.*

MM.

Barré, directeur, rue Batave.
Chambon, caissier, *id*,
Vertpré, régisseur, place du Carrouzel.
Barré jeune, secrétaire, rue de Rohan.
Rosière, professeur, rue des Petits-Champs.
Chatillon, souffleur, rue St.-Benoit.

## *Noms des Acteurs et Actrices de ce Théâtre.*

*Messieurs.*
Henry.
Vertpré.
Laporte.
Joli.
St. Léger.
Chapelle.
Hippolite.
St.-Estève.
Armand.
Seveste.
Fichet.
Lenoble.
Edouard.
Philippe.

Auguste.
Guenée.
Fontenay.

*Mesdames.*
Hervey.
Blosseville.
Duchaume.
Bodin.
Rivière.
Demorange.
Betzi.
Arsène.
Lenoble.
Minette.

## THÉATRE DU VAUDEVILLE.

RIEN DE TROP, OU LES DEUX PARAVENS, vaudeville en 1 acte, de M. *Joseph Pain.* (*4 janvier.*)

Léon et Elvelina ont quitté la capitale, le lendemain de leurs noces ; ils se sont relégués dans un vieux château, où ils croyent jouir d'une félicité parfaite.

Le tête-à-tête a des appas,
Mais à la fin il vous assomme.

Les jeunes mariés en font bientôt l'expérience. Leur oncle, qui a bien jugé de leur folie, les a suivis ; il les prive de tous moyens de dissipation, et les livre absolument à eux-même. Bientôt il surprend leur ennui et leur désir de retourner dans la capitale; il se présente à eux au moment où placés derrière des paravens, ils s'écrivent, supposant qu'ils sont éloignés l'un de l'autre. Il excite un instant leur jalousie, les fait convenir de l'erreur qui les abuse, et les ramène à Paris.

Ce vaudeville, dont le fond a été, je crois, pris dans un roman de M. Pigault-Lebrun, ( la Famille Luceval ) offre des scènes charmantes ; malheureusement la morale de l'ouvrage n'est pas fort consolante, puisqu'elle tend à prouver que deux époux ne peuvent se suffire, et que l'ennui est bientôt le partage de ceux qui cherchent

le bonheur près d'une compagne aimable.

Nous citerons de cette pièce qui a obtenu beaucoup de succès, les deux couplets suivans.

LÉON.

Air : *du Vaud. de Voltaire chez Ninon.*

L'erreur gagne de jour en jour.
Ce que vous nommez jalousie,
N'est qu'un certificat d'amour,
Une preuve de modestie.
Chacun vondrait vous posséder,
Des amateurs la foule abonde.
Qui peut se flatter de garder
Un bien qui plait à tout le monde.

Elvélina répond.

Vous vous trompez à votre tour :
Ce que vous nommez jalousie,
N'est qu'un doute de votre amour,
La crainte d'une perfidie.
Chaque belle doit vous céder,
Vous portez vos vœux à la ronde ;
Qui peut se flatter de garder
Un bien qu'on offre à tout le monde.

---

LA MARCHANDE DE MODES, parodie de la *Vestale*, vaudeville en 1 acte, de M. *De Joui.* ( 13 *janvier.* )

Julie, ouvrière en modes chez Mad. Létoffé, est aimée de *Licentius*, maréchal des logis, au troisième de hussards. Elle promet à son amant un plumet. Licentius lui *crie* en confidence, qu'il viendra

le chercher. Pendant ce tems, l'ami de Licentius, qui est musucien dans le même régiment, sonne de la trompette, afin qu'on n'entende pas les paroles que dit son ami.

Mad. Létoffé, restée seule avec Julie, lui fait une peinture effrayante de l'amour; c'est un monstre qui ravage la terre.—Et qui cependant ne la dépeuple pas, répond Julie. Mad. Létoffé, qui voit que ses leçons sont à-peu-près inutiles, se retire, laissant Julie passer la nuit, pour finir un ajustement qu'il faut pour une noce qui doit avoir lieu le lendemain. Elle lui recommande particulièrement de veiller à ce que *le quinquet* qui éclaire le magasin, ne s'éteigne. Julie promet tout.

Bientôt Licentius, à la faveur de la nuit, arrive chez sa maîtresse; Julie lui ouvre *toutes les portes*; l'entretien s'échauffe, Licentius ose beaucoup; Julie se défend mal: on ne sait trop jusqu'à quel point iront les choses, lorsque *le quinquet* tombe, s'éteint, et tache la robe. On appelle, on crie. Licentius, pour sauver l'honneur de sa maîtresse, *se sauve*; une patrouille qui passe dans la rue, et qui a entendu tout ce vacarme, entre. La confusion est au comble; Mad. Létoffé arrive, et trouve *le quinquet* éteint. *La mèche* est découverte, et Julie condamnée a passer sa vie dans un grenier, ayant pour toute nourriture, du pain et de l'eau. On lui donne un *rat de cave*, et on la conduit en lui chantant:

Trempe ton pain, Julie,
Trempe ton pain,
Trempe ton pain dans l'eau claire,
Dans l'eau clair, à défaut de vin.
Si l'on met à l'eau fraîche
Toute fille qui pêche,
L'eau clair à la fin
Sera plus chère que le vin.

Alors Licentius arrive, non pas à la faveur d'un clair de lune, mais d'un soleil... d'artifice, le feu disperse tout le monde, il délivre Julie, et en faveur de ce trait *de lumière* :

On pardonne et cœtera,
Le reste commeà l'Opéra.

Depuis long-tems, le vaudeville n'avait offert une folie aussi agréable et d'une gaîté plus soutenue, aussi le succès fut-il complet ; le public a saisi avec transport tous les couplets, en faveur de la musique de l'opéra de la Vestale, et du jeu des acteurs de l'Académie impériale. On demanda l'auteur, et on ne fut pas peu surpris, lorsque le couplet suivant apprit que cette gaîté était de M. de Jouy, auteur de la Vestale.

Air : *Le lendemain.*

De cette bagatelle
Que vous daignez accueillir,
L'auteur que l'on appelle
N'a pas droit de s'applaudir.
Vous voulez qu'on le signal,
En ce cas on vous dira :
C'est l'auteur de la Vestale,
De l'Opéra.

LA JOLIE BLANCHISSEUSE, vaudeville en 1 acte, de M***. ( 26 *janvier* ).

Il eut fallu bien des *battoirs* pour faire réussir cette Blanchisseuse. Les acteurs riaient eux-mêmes des niaiseries qu'ils avaient à débiter. Nous citerons le quatrain suivant comme le plus saillant de la pièce:

Bonjour, ma belle dame,
Comment vous portez-vous?
Je gage sur mon ame
Que c'est comme chez nous.

Il faut cependant convenir de la modestie de l'auteur. Il comptait si peu sur le succès de son ouvrage, qu'il avait bien senti qu'il était nécessaire de l'appuyer; aussi assure-t-on qu'il avait payé pour 1800 francs de billets. Il est malheureux, avec de telles précautions, de ne pouvoir réussir. La pièce n'a eu qu'une seule représentation.

---

RAPHAEL, vaudeville en 1 acte, de M. *Dubois*. ( 1er. *février* ).

Raphaël, sous le nom d'Alberti, est amoureux de la jeune Cécilia qu'il a vu à Florence lorsqu'il n'était encore qu'élève, et dont il a dès-lors gagné le cœur. Devenu célèbre depuis cette époque, il est logé magnifiquement à Rome dans le palais du prince Chigi, son protecteur le plus zélé; là, il s'amuse à retracer sur la toile le portrait de sa chère Cécilia. Le Prince, revenant de Florence, où il était

allé passer quelques jours, ramène avec lui une belle personne dont il se dit faussement l'époux. On devine que cette prétendue n'est autre que Cécilia. Raphaël se désespère de voir sa maîtresse dans les bras de son protecteur. Après une scène touchante dans laquelle Cécilia avoue à Raphaël qu'elle n'est pas encore mariée, mais qu'elle ne peut tarder à l'être, ayant été fiancée au prince par une mère mourante, Chigi vient presser Raphaël de terminer son tableau de Ste.-Cécile; et pour lui fournir l'occasion de donner à la Sainte des attraits digne d'une bienheureuse, il lui offre Cécilia pour modèle; il fait plus, il pose lui-même la belle en lui reprochant de ne pas exprimer assez vivement le genre de plaisir qu'on doit goûter dans le paradis. Cette situation pénible pour Raphaël ayant suffisamment durée, le prince se retire emmenant Cécilia; ils rentrent bientôt, et surprennent Raphaël baisant avec transport un petit portrait de Cécilia, ce qui découvre tout le mystère. Chigi feint de se courroucer, mais s'appaise ensuite, et unitles deux amans, qu'il n'a tourmenté un moment que pour rendre leur bonheur plus vif. Nous citerons un des couplets du Vaudeville :

Air : *Cavatine du Bouffe et le Tailleur.*

Que les femmes défendent
L'acteur,
Que les hommes demandent
L'auteur,

Que l'on crie au parterre
Bravo,
Pour nous cela peut faire
Tableau.

Ce vaudeville a obtenu beaucoup de succès; des détails agréables, des saillies heureuses, un excellent ton de comédie, distinguent cette production de beaucoup d'autres que le même jour voit *naître* et *mourir*.

---

REGNARD ET DUFRESNY A GRILLON, vaudeville en 1 acte, de M. *Febvé*. ( 13 *février* ).

Regnard et Dufresny ne se sont jamais vus; ils demeurent tous deux à Grillon. Regnard, devenu trésorier de France, habite ce lieu en seigneur et y fait des plans de comédie. Dufresny, sous le nom de Charles, est amoureux de la fille d'un jardinier, et se trouve si peu favorisé de la fortune, qu'il n'a pas de quoi payer son terme à son propriétaire, qui le fait poursuivre.

Les deux poètes, toujours sans se connaître, ont un entretien. Dufresny blâme beaucoup Regnard d'avoir publié une satire contre les maris. Regnard, qui n'a garde de se découvrir, justifie tant bien que mal ce méchant ouvrage en se disant l'ami de l'auteur. Tout-à-coup on vient annoncer que des archers demandent M. Dufresny pour l'arrêter; le malheureux est reconnu. Regnard surpris, lui propose

e l'argent pour le tirer d'embarras. Mais
tte offre devient bientôt inutile.

Dufresny, lors du système de Law,
ant tout-à-fait dénué de ressources, pré-
nta au duc d'Orléans, régent, ce placet
evenu célèbre : « Monseigneur, il im-
porte à votre Altesse Royale qu'il reste
un homme assez pauvre pour retracer à
la nation l'idée de la misère dont vous
l'avez tirée. Je vous supplie de ne point
changer mon état, afin que je puisse
exercer cet emploi. » Le prince mit
*éant* au placet, et ordonna à Law de
ompter 200,000 francs à son auteur.

Un page apporte le placet ainsi apos-
llé, au moment où l'on se dispose à ar-
ter Dufresny, qui devient riche et épouse
belle. Celle-ci, pour fléchir le public
i chante :

AIR :

La faiblesse de notre auteur,
Dont la jeune muse débute,
Lui fait redouter la hautcur
Et tous les orages d'une chûte.
Si la critique aux traits mordans
A vous les adresser s'apprête,
Vous pouvez, juges indulgens,
Mettre *néant* à la requête.

Le Vaudeville avait déjà dans son réper-
oire une pièce ayant pour titre, *Charles
Rivière Dufresny*, et dont le placet forme
intrigue. Cette pièce est infiniment supé-
eure à la nouvelle, qui n'est qu'une pro-
uction faible et à peu près nulle.

HAINE AUX FEMMES, vaudeville en 1 act de M. *Bouilli.* (22 *fevrier*).

Un jeune officier, nommé St.-Ernes victime de son ancien amour pour une ma tresse peu digne de ses sacrifices, s'est r tiré dans une solitude, au fond de la vall de Montmorency ; et là, nourissant s haine pour les femmes par la lecture de livres ou le beau sexe est calomnié, il s plaît à inscrire dans son jardin les vers connus de la satire de Boileau.

Une jeune veuve, la baronne de Bur berg, dont il a sauvé les jours au siége d Mulhidorf, entreprend de le ramener à de sentimens plus sociables; elle met dans s intérets Marcel, jardinier et unique com pagnon de l'obstiné solitaire. Ce dernie introduit la jeune baronne sous le nom d Perrette, et l'annonce comme sa nièce e sa filleule.

St.-Ernest, qui oublie facilement s bonnes actions, ne se rappelle pas assez les traits de la baronne pour la reconnaître et ne voit dans Perrette qu'une fille niaise e bavarde ; s'appercevant bientôt cependan qu'aux inscriptions satiriques on a subs titué avec affectation les vers de M. Le gouvé, sur le Mérite des Femmes, il com mence à soupçonner la fausse paysanne mais il n'est déjà plus tems. Notre baronne entraînée par la reconnaissance et l'amour au moment où le cœur d'Ernest est ébranlé finit par se faire reconnaître. St.-Ernest avait perdu son grade, elle lui remet un ordre qui l'y rétablit. Il est difficile de ré

sister à de si vives attaques, aussi Ernest se rend-il, renonce à *sa haine pour les femmes*, et épouse la baronne.

Si l'intrigue de ce joli vaudeville n'est pas neuve, ce défaut est racheté par mille détails agréables, par des couplets charmans, des scènes où l'esprit pétille à chaque mot, Aussi son succès fut-il complet. Nous citerons quelques couplets, regrettant que l'espace nous prive du plaisir d'en rapporter un plus grand nombre.

St. Ernest chante en parlant de Satires de Boileau :

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Non, rien n'échappe à sa férule,
Tous ses portraits sont ressemblans;
Il corrige le ridicule,
Au vice il fait grincer les dents.
Le dieu du goût, pour le conduire
Au temple de l'immortalité,
Mit sous les cordes de sa lyre
Le miroir de la vérité.

Plus loin, en lisant un fragment du poëme du Mérite des Femmes, il dit :

Air :

Du courage et de la vertu
Fidèle et touchante peinture,
Où l'on voit le crime abbattu,
Céder au cri de la nature.
Ah ! de ce poëme enchanteur,
Que la lecture est salutaire !
On chérit encore mieux sa sœur,
On respecte encore plus sa mère.

Il est question de Dalila, qui coupa les cheveux à Samson, endormi sur ses genoux. Le jardinier Marcel chante :

Air : *mon Père était pot.*

C'te femme là, n'eut pas si grand tort
D'venger un' tell' injure,
Qui près d'sa maîtresse s'endort
Risque d'changer d'coeffure.
Je n'métonne plus,
D'voir tous ces titus
A la mode fidèles,
C'est qu'on les aura
Punis comme ça,
D' dormir près de leurs belles.

---

MINCE-ETOFF, parodie de *Menzicoff*, vaudeville en 1 acte, de MM. *Désaugiers*, *Francis* et *Moreau*.

( 10 *mars*).

Cette parodie fut donnée un peu tard; elle n'en eut cependant pas moins de succès. Nous n'en ferons pas l'analyse; les auteurs ont suivi la pièce qu'ils parodiaient: ils se sont contentés de travestir les personnages et de répandre à foison les bons mots et les couplets malins. (*Voyez Menzicoff, page* 59).

Il était plaisant de rendre à Menzicoff sa profession de pâtissier; Mince-Etoff, qui n'est pas d'une *bonne pâte*, a fait exiler ses anciens confrères dans une île renfermant

....Sept cents malheureux
Qui sont les plus heureux du monde.

Dans l'opéra, l'épouse de Menzicoff est affligée d'une ophtalmie ; dans la parodie, Mad. Mince-Etoff a *la cocote*.

En vain, (dit-elle), je regarde à la ronde,
. . . . . .
Je vois encore un peu de monde,
Mais bientôt je n'en verrai plus.

Dolgorouski est remplacé par Jean-Bouche-d'Or. Du médecin, on a fait un frater, nommé Bistoury.

Du rasoir et de la lancette,
Il connaît l'usage opposé ;
Et chaque malade qu'il traite,
A l'agrément d'être *rasé*.

Cette parodie est remplie de couplets pétillant d'esprit. Nous en citerons plusieurs, persuadés que nos lecteurs nous en sauront gré.

Le gouverneur, en parlant de Jean-Bouche-d'Or, chante ce couplet, dont l'application a été parfaitement sentie.

AIR : *Une fille est un Oiseau*

Ce fou dont on suit les pas (*)
Fait tourner toutes les têtes ;
Il n'est pas de bonnes fêtes
Quand l'ami Jean n'en est pas.
Pour jouir de sa présence ;
Toujours nouvelle affluence.
A son heureuse éloquence,

(*) A l'Opéra-Comique, c'est M. Elleviou qui joue le rôle du fou de Bérézoff.

Le cœur d'avance est ouvert ;
Nous charmer est son étude,
Et Jean n'a pas l'habitude
De prêcher dans le désert.

Voici deux couplets du vaudeville.

AIR :

Sur la docte et brillante lyre
Que tout Paris court applaudir,
*Champein* exprime et nous inspire
Ou la douleur ou le plaisir.
Par son talent que rien n'effleure,
Le spectateur toujours séduit,
*A Menzicoff* est Jean qui pleure,
*Au Mélomane* est Jean qui rit.

*Mince-Etoff.*

De l'acteur que je parodie,
Puisse-je imiter tous les traits ;
Dans le drame et la comédie,
Il obtient un double succès.
Sans effort, il change à toute heure,
De ton, de langage, d'habit ;
Et pour nous charmer, *Jean qui pleure,*
Devient tout-à-coup *Jean qui rit.*

---

LA VALLÉE DE BARCELONNETTE, OU LE RENDEZ-VOUS DE DEUX ERMITES, vaudeville en 1 acte, de MM. *Dieu-la-Foi* et *Gersin.* (21 *mars*).

Le maréchal de Catinat a reçu du duc de Savoie, l'invitation de se rendre près d'un vieux château abandonné, à quelque distance de Barcelonnette. Il y vient, cou-

vert d'un habit d'ermite. Le duc doit arriver sous le même déguisement ; cette précaution leur a semblé nécessaire pour cacher leur entrevue au prince Eugène, général de l'armée impériale, qui fait épier toutes les démarches du duc de Savoie. Catinat se trouve le premier au rendez-vous. Un brave paysan, nommé Simon, le prend pour un véritable ermite, et lui donne tout ce qui est nécessaire pour s'établir dans le donjon. En ce moment, une troupe de jeunes garçons et de jeunes filles descend de la montagne : ce sont les enfans de Simon ; ils arrivent de Paris, et rapportent mille choses précieuses qu'ils s'empressent d'offrir à leurs familles. Simon ne veut pas rentrer sans boire avec les nouveaux venus, et il invite le père Ambroise à partager la joie générale. Charles, le fils de Simon, reconnaît dans Ambroise le maréchal de Catinat qu'il a vu à Paris, mais il dissimule. Tandis qu'il se livre à ses réflexions sur cette rencontre, un détachement de troupes impériales paraît sur la montagne. Le baron de Spring est à la tête ; il a été informé par le prince Eugène du projet formé par le duc de Savoie et par Catinat, et il visite les environs de Barcelonnette dont il est gouverneur, afin de s'assurer de leurs personnes si l'occasion s'en présente. Il veut savoir quel est cet ermite qu'il voit au milieu des paysans. Charles et Simon assurent qu'ils le reconnaissent pour un ermite du voisinage, et le baron se retire. Cet officier, qui au fond n'est qu'un sot, a cer-

dant pu juger, par la réponse du cénobite, que ce froc ne cachait pas un homme ordinaire; il revient sur ses pas, interroge de nouveau l'ermite; celui-ci, afin de le forcer à se retirer, lui annonce qu'il a entendu dire que le projet du maréchal était d'attaquer Barcelonnette. Le baron est sur le point de se retirer pour empêcher ce projet, lorsqu'on lui annonce l'arrivé d'un second ermite, c'est le duc de Savoie. Une estafette, dépêchée par le prince Eugène, annonce au baron que M. de Catinat a réalisé son projet, et qu'il parcourt dans ce moment les montagnes voisines sous l'habit d'ermite. Spring ne doute plus que le général de l'armée française ne soit entre ses mains; mais lequel des deux est M. de Catinat? A la question qu'il en fait, le duc de Savoie répond qu'il est le maréchal, et aussitôt Spring le fait arrêter: Charles, qui semble pressentir le vœu de M. de Catinat, fait entendre au baron qu'il ne serait pas prudent de laisser aller l'autre ermite. et Spring, séduit par l'espoir d'une double récompense, le fait entrer dans le donjon avec son compagnon. Il place deux sentinelles, et va chercher une escorte suffisante pour conduire ses prisonniers. Pendant ce tems, Charles fait boire les factionnaires, monte sur un arbre, descend dans le donjon par la cheminée, et reçoit des deux prisonniers leurs écharpes, signal de paix et de réconciliation. Il part pour le camp du duc de Savoie, son père court à celui des Français; les écharpes font merveille; les troupes se réunissent et

viennent délivrer le maréchal et le duc, au moment où Spring se prépare à les emmener.

Mad. Hervey est charmante dans le rôle de Charles, et les autres rôles ont été joués avec un ensemble parfait. La pièce a obtenu un brillant succès, et la foule s'est portée constamment à chaque représentation.

Pour citer tous les couplets agréables, il faudrait transcrire la pièce entière ; nous nous bornerons aux suivans.

Catinat, en parlant de la guerre, dit au baron de Spring :

AIR : *Voilà bien le mot ordinaire.*

Ce n'est pas sur le brigandage
Que la guerre a fondé ses droits,
La grandeur d'ame, le courage,
Voilà la source des exploits.
Le désespoir et la misère
Sont un outrage à la valeur,
Et la première loi de la guerre,
C'est de la faire avec honneur.

*Vaudeville.*

Quand un ouvrier sans pareil,
Bâtit c't'univers magnifique ;
Au monde il baillit le soleil
Pour lanterne magique.
Puis d'l'homme tout droit planté là,
Pour réveiller l'am' paresseuse,
Il prit la femme et lui dit : v'là
La pièce curieuse.

LA GAGEURE IMPRUDENTE, vaudeville en 2 actes de Mesd. ***. ( 11 *avril.* )

Il est difficile de concevoir comment l'administration du théâtre du Vaudeville a pu recevoir une aussi triste production; les plus petits théâtres des boulevards n'ont jamais offert pièce plus *innocente* et plus dénuée d'intérêt.

On sait que cette sublime production est de trois dames; on sait aussi qu'un des couplets les plus saillans de la pièce, finit par ce joli vers : *Je vous l'assure, ma bonne.* Mais on ne connait par l'historique de cet ouvrage: on ne sait pas que M. *Dabaytua*, connu par plusieurs jolis ouvrages, à son départ pour l'Espagne, sa patrie, a laissé une comédie en trois actes, ayant pour titre *la Gageure imprudente*; que c'est ce manuscrit que l'on a mutilé, et que le génie de ces trois dames est venu à bout de faire un vaudeville pitoyable d'une comédie fort jolie. Voilà ce qu'il est important de savoir. Voilà l'aveu que la vérité exige.

---

L'ÉTOURDERIE, ou COMMENT SORTIRA-T-IL DE LA, vaudeville en 1 acte, de M. *Radet.* ( 30 *avril.* )

Hortense a été promise par un père mourant, au procureur Griffard. Un dédit de 50,000 livres est le garant de cet engagement. Mais Hortense étant trop jeune pour les devoirs et les plaisirs du mariage, on l'a placée dans une pension de

demoiselles. Là, elle se rappelle quelquefois le nom de Linval ; ce jeune homme, qui a su lui plaire, est parti à l'armée, et n'a pas depuis long-tems donné de ses nouvelles. Ce n'est pas la faute de Linval : il a écrit plus de dix fois à sa belle, et toutes ses lettres ont été interceptées par Griffard. Ce dernier se propose d'user dans huit jours des droits que les volontés de son ami, lui ont donnés sur Hortense, lorsque l'amour ramène Linval. Il est officier, il arrive sous les murs de la pension. Comment y pénétrer ? comment s'assurer si Hortense est fidèle ? Les jeunes pensionnaires viennent près du mur, elles attendent une bonne vieille du voisinage, qui leur chante quelquefois la chansonnette. Linval, qui a tout entendu, contrefait sa voix et chante une romance, dont le sens n'échappe pas à sa maîtresse. Bientôt elle reste seule. Il monte sur le mur, une branche d'arbre sur laquelle il s'appuie casse, il tombe dans le jardin aux genoux de sa maîtresse. Il n'y a pas de sa faute; mais dans la crainte d'être reconnu, il affuble les habits de la vieille. Un incident imprévu dérange cette bonne fortune. Une de ces surveillantes incommodes, qui rodent partout, trouve sous ses pas la clef du pavillon où il s'est caché, et pour s'assurer si elle ne se trompe pas, elle l'essaie et ferme la porte à double tour. Voilà Linval prisonnier, *Comment sortira-t-il de là* ? Un nouveau personnage vient encore augmenter l'embarras de notre officier. Le ton de cet inconnu, l'air de familiarité et

de protection qu'il prend avec Hortense, le mistère dont il s'enveloppe, tout déconcerte le prisonnier, qui croit voir en lui un rival. Ce n'est pas tout, le jockei de Linval, impatient de ne pas revoir son maître, le cherche par-tout et paraît sur le mur. On l'apperçoit, on le poursuit, on l'arrête, on le questionne. Il répond qu'il appartient à Linval ; enfin, celui-ci sort du pavillon, et sa première action est de s'emporter contre l'inconnu, qui ne lui répond qu'en se faisant connaître pour son oncle, en payant le dédit à Griffard et en unissant les jeunes gens.

Cette pièce fort agréable a obtenu un succès mérité ; elle peut être regardée comme une des plus jolies productions de M. Radet. Dans la foule des couplets applaudis, nous avons distingué le suivant, chanté par une vieille gouvernante, qui fait ainsi l'éloge des jeunes pensionnaires.

Air : *du Vaud. des Petits Savoyards.*

Sur mesdames *telles* et *telles*,
Ne cherchant point à l'emporter,
Pour les voir danser et sauter
On ne fait pas foule autour d'elles.
Mais combien de ces vains éclats,
Un plaisir pur les dédommage,
Si dans le monde on ne les cite pas,
On les chérit dans leur ménage.

LE RETOUR AU COMPTOIR, ou L'ÉDUCATION DÉPLACÉE, vaudeville en 1 acte, de MM. *G. Duval*, *Jules* et *Merle*.

( 14 *mai.* )

Mlle. Corinne Simon, dont le père est marchand de nouveautés, est destinée à un fort honnête fabricant. Mais cet homme est si gauche, il est si étranger aux délicatesses du gout et des arts, que Corinne daigne à peine jetter un regard sur lui. Indigné de ce mépris, le marchand renonce à Corinne, et porte ses hommages à Lucette, autre fille de M. Simon, qui ne sait ni chanter, ni dessiner, mais qui conçoit fort bien les détails du mariage et du comptoir, il l'épouse ; et la jeune *savante* est délaissée.

Les intentions de cette petite pièce sont louables, le but moral; elle a été fort applaudie, mais n'a point attiré la foule: en effet, comment aller voir une pièce qui fronde ouvertement un vice si répandu dans toutes les classes de la société. La leçon sera sans effet, et si le vaudeville persistait dans sa morale, je craindrais qu'il ne prêchât dans le désert. Selon notre usage, nous citerons quelques couplets.

M. Simon reproche à sa fille de ne point dessiner d'après nature ; elle lui répond en montrant ses dessins d'après Raphaël :

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Au sein de la divinité,
Chaque jour puisant son modèle,
De la véritable beauté
Ce grand homme est peintre fidèle ;

Son pinceau toujours naturel
Fait animer chaque figure :
Dessiner d'après Raphaël,
C'est dessiner d'après nature.

St.-Firmin demande à M. Simon quelle est la dot qu'il donne à sa fille. La dot, s'écrie Simon, qui est ruiné, la dot !

Air : *N'en demandez pas davantage.*

C'est un trésor, m'avez-vous dit,
Que Corinne pour un ménage,
Je m'étonne sans contredit,
De vous voir changer de langage,
Il vous faut de l'or ?
Prenez mon trésor....
N'en demandez-pas davantage.

---

Les Parodistes, vaudeville en 1 acte, de M. *Gasseau.* ( 28 *mai.* )

Nous avons vu que M. Joui, auteur de la Vestale, s'était parodié lui-même, et son joli vaudeville des *Marchandes de Modes*, peut être regardé comme une des plus aimables parodies quenous ayons vues depuis long-tems. Un auteur se parodier lui-même, est un sujet rare. Il a paru dramatique à M. Gasseau, qui en a fait un vaudeville assez agréable, dont voici l'analise.

Valmont a fait la tragédie de Zulmanzor ; elle est sur le point d'être jouée, et trois parodistes veulent parodier la tragédie nouvelle. Clémence, qui aime Valmont, et qui déteste les parodistes, voudrait retar-

der ce travail ; mais le hazard les favorise, ils se rencontrent avec Valmont, l'auteur à parodier ; ils le flattent et lui font réciter des vers qu'ils parodient sur-le-champ.

Clémence survient ; indignée de cette petite noirceur, elle éloigne son amant, et feignant de connaître l'ouvrage, elle met les parodistes dans l'embarras, en troublant toutes leurs idées par des traits malins et des additions mensongères ; l'esprit des trois parodistes est en défaut. Bientôt on apprend que la tragédie a été jouée, qu'elle a réussi. Valmont revient triomphant. Mais ô douleur ? Valmont lui-même a fait sa parodie, et les trois malins perdent à-la-fois toutes leurs prétentions, et sur la parodie et sur le profit qu'elle devait leur procurer, et sur la main de Clémence, qui est unie à Valmont.

La scène la meilleure de cet ouvrage est celle où les parodistes, qui ne connaissent point la tragédie de Valmont, s'adressent à l'auteur lui-même, qui récite ses vers et fait l'éloge de son ouvrage. Cette situation est très-comique.

---

ARLEQUIN EN PERSE, parodie d'*Artaxerce*, par MM. *Barré*, *Radet*, *Desfontaines*. (*7 juin*).

Un vieux roi de Perse, ignorant et imbécille, déteste singulièrement les vers ; il a pour principal ministre un abbé italien, nommé Rantanplan, qui lui rend compte

tous les matins de ce qui s'est passé la veil dans les rues et dans les cabarets. Cet abbé qui a la manie des vers, sans en convenir veut communiquer son talent à un jeun idiot qu'il appelle son filleul ; il fait en conséquence venir une foule de poètes, e notamment Magnon, Deschamps, Crébillon, qui tous ont traité le sujet d'Artaxerce), pour lui inspirer du génie. Tandi que l'imbécille prend sa leçon, le parain va lire une pièce de sa façon au vieux roi, et l'endort si complettement, qu'on le croi tombé en léthargie. L'abbé, effrayé, accourt et remet son manuscrit à son filleul Arlequin. Les amis du prince, résolus de venger son sommeil, arrêtent Arlequin e le livrent à son parain pour être jugé. Arlequin tient bon, et se laisse pendre pou éviter pareil désagrément à l'abbé ; mai avant qu'il ne soit pendu, on annonce qu Mandane, dont il est l'amant, prend s défense. Enfin le roi se réveille, et déclar que c'est le parain qui l'a endormi. On détache le filleul de la potence, et pour l justifier, on affirme qu'il est trop simpl pour faire une pièce, et que s'il en a fai une, ce ne peut être qu'en ramassant de vieux lambeaux et en les recousant ensemble. On fait boire un coup à l'abbé, et tout le monde s'en va.

Cette parodie, quoiqu'applaudie à sa première représentation, n'a point eu de succès. Le public a été étrangement surpris en entendant nommer les auteurs. Il semble que ces aimables chansonnier ont perdu leur gaîté, et qu'ils ont oubl

ne le but de la parodie n'a jamais été mpli par des personnalités et des injures.

Nous citerons ce couplet sur les auteurs:

AIR *du Vaudeville de Florian.*

Sans jamais s'écarter du ton,
De la bibliothèque bleue,
Ils ont fait le *Pied de Mouton*,
Du *Lapin*, ils ont pris *la Queue.*
De milles bêtes, tour-à-tour,
Ces Messieurs ont été l'organe;
Mais leur goût s'use, et dans ce jour
On ne voit plus que leur *Peau-d'Ane.*

---

POISSON CHEZ COLBERT, vaudeville en 1 acte, de MM. *Moreau* et *Laffortelle.* ( 18 *juin*).

M. de Colbert se propose de donner une te à Mad. de la Valliere. Poisson a composé un divertissement où il doit jouer un ôle de Crispin. Son fils, un agent hollandais, Mad. Deshoulières, une bergère, etc. Lorsque tous ces personnages sont costumés et réunis pour la répétition chez le garde-chasse de Colbert, deux exempts, chargés de s'assurer de ce qui se passe chez M. de Colbert, arrivent, prennent ces acteurs pour des conspirateurs. On arrête Poisson, qu'un quiproquo fait prendre pour Colbert; on arrête Mad. Deshoulières et les autres, lorsque Colbert lui-même paraît. Il reconnaît les effets de la haine et de l'envie; et, pour répondre à ceux qui venaient dans le dessein de l'arrêter, il leur montre une

lettre du roi qui le venge pleinement de ses détracteurs. Il donne au fils de Poisson une charge dans les aides, et le marie avec une jeune personne qu'il aime, et que son père ne voulait pas lui laisser épouser.

Les couplets seuls font le mérite de cette bluette qui est faible d'intrigue ; elle a cependant obtenu du succès.

Voici un des couplets chantés par Colbert à Poisson, qui le félicite de la faveur dont il jouit à la Cour :

AIR : *Sous le chaume qui m'a vu naître.*

L'humble arbrisseau dans la forêt,
Bientôt cède aux vents en furie ;
Ainsi la faveur disparaît
Sous le souffle impur de l'envie.
De ce vain prestige enivré,
Je plains le mortel qui s'y fie ;
Marche-t-on d'un pas assuré,
Quand sur un roseau on s'appuie.

---

GILLES ESPRIT, OU LA CHAMBRE NOIRE, vaudeville en 1 acte, de M. *Febvé*. (*4 juillet*).

L'auteur a placé la scène à l'Estrapade ; Cassandre y tient un restaurant. Gilles, apprenti pharmacien, fait la cour à la Colombine ; et, pour réussir dans ses projets amoureux, il pénètre toutes les nuits dans une chambre noire, voisine du restaurant, cause à Cassandre des frayeurs mortelles, et termine chaque séance par un ordre formel de marier Colombine à Gilles. Mais Arlequin arrive à Paris : il a vu Colombine

le matin, en arrivant à la barrière; il l'a-
uivie et la retrouve chez le restaurateur.
l convient à Colombine, mais il faut écar-
er son rival. Comme la voix du revenant,
ui se fait entendre, semble sortir de la
hambre noire, Arlequin y entre, mais
illes l'y surprend et le chasse. Arlequin,
n sortant, enferme le prétendu esprit, et
tourne près de Cassandre, pour lui faire
onnaître les fourberies de Gilles.

Le titre de cette pièce ne promettait pas
eaucoup, aussi y avait-il peu de monde.
I. Febvé aura de la peine à se faire une
éputation, en donnant de semblables ou-
rages. Sa pièce de Regnard et Dufresny à
rillon est déjà oubliée; je prédis le même
ort à Gilles Esprit. Dans cette dernière,
'auteur n'a pas même le mérite de l'inven-
ion; ce n'est qu'une mauvaise imitation
'une jolie comédie de M. Pigault-Lebrun,
uée sur le Théâtre de la Cité, sous le titre
e l'Esprit Follet.

Nous citerons le couplet suivant, sur le
ot *plumer* :

AIR *de la Pipe de Tabac.*

Ceux-ci guettent la circonstance
De vous *plumer* adroitement.
Plus d'une Iris feint la constance,
C'est pour mieux *plumer* son amant.
Un sot est un oison qu'on *plume*,
On le *plume*, il a beau crier;
Il n'est que les hommes de *plume*,
Que l'on n'ose jamais *plumer*.

LE VOYAGE DE CHAMBORD, vaudeville en 1 acte, de MM. *Desfontaines* et *Henry Dupain*. (11 *juillet*).

La première représentation du *Bourgeois Gentilhomme* éprouvait quelques obstacles. Molière obtint du roi qu'on en jouât à Chambord le 4me. acte. Il fit tant de plaisir à Louis XIV, que tous les obstacles cessèrent. Pour trouver le plan d'un vaudeville dans un sujet aussi faible, il fallait y coudre une intrigue, et voici celle que les auteurs ont imaginée.

Un vieux tuteur, crédule et imbécille, nommé M. le Simple, veut marier sa pupille à un médecin de soixante ans. La pupille veut épouser un jeune peintre décorateur; ce jeune homme s'adresse à Baron et à la Thorilliere, qui se rendent à Chambord et se trouvent à la même auberge que lui. Les deux acteurs se travestissent en princes orientaux, et comblent de caresses le vieux tuteur qu'ils nomment à l'emploi de leur secrétaire. Tandis qu'on procède à la cérémonie, la femme la Thorilliere survient et découvre tout le secret. Molière arrive après lui, et nomme le jeune peintre, décorateur de son théâtre, avec mille écus d'appointemens. L'imbécille tuteur, charmé de cette générosité, consent au mariage.

Cette pièce a obtenu du succès.

BAYARD AU PONT-NEUF; OU LE PICOTIN D'AVOINE, vaudeville en 1 acte, de MM. *Gersain* et *Dieu-la-Foi*, musique de M. *Weck*, et les *ballets* de *Bouillot*. (21 *juillet*).

Deux entrepreneurs de spectacles, *Ultrapont* et *Citrapont*, sont en opposition d'intérêts. L'un, Ultrapont, s'est établi dans une belle salle du faubourg St.-Germain, au risque de se voir bientôt *sur le pavé*; l'autre, installé depuis long-tems dans un *galetas* de la rue de Richelieu, rit du fol espoir de son nouveau rival, et s'apprête à jouer pour lui faire pièce, une ancienne comédie à spectacle, dont le chevalier Bayard est le héros. Cette vieillerie, quoique passablement *froide*, est entr'eux un *tison* de discorde, et chacun d'eux travaille à se l'approprier, lorsque Bayard, monté sur un cheval de carton, vient lui-même se mettre à l'enchère; il passe alternativement aux deux extrémités du pont, selon les offres qu'on lui fait de chaque côté. Un associé d'Ultrapont s'avise d'un expédient ingénieux : il présente au coursier de Bayard un picotin d'avoine; le cheval entraîne son maître, et, en avalant le picotin, donne gain cause à Ultrapont. Citrapont se console par de fâcheuses prédictions et de mauvais sarcasmes, et la pièce finit par un vaudeville satirique, sur la manière de faire beaucoup de bruit pour rien.

Cette farce, remplie de méchancetés, a

attiré la foule pendant quelques réprésentations.

Nous citerons le couplet suivant en l'honneur de Mlle. Contat, et dont l'application a été facilement sentie :

AIR *de la Croisée.*

De son esprit les dons brillans,
Du tems ne craignent pas les traces.
Sa beauté croit par ses talens,
Il n'est point d'hiver pour les Graces.
Dans nos champs, le moindre aquilon,
Fait périr la fleur la plus belle ;
Mais dans les jardins d'Apollon,
La rose est immortelle.

---

LA CHAUMIÈRE MOSCOVITE, vaudeville en 1 acte, de MM. *Joseph Pain* et ***.
(8 *août.*)

Le Czar Ivan, l'un des souverains les plus populaires de l'empire Moscovite, se déguise en mandiant et parcourt ses provinces. Son travestissement lui ayant fait éprouver beaucoup de duretés de la part des riches, il vient demander l'hospitalité à un simple bucheron, dont la femme vient d'accoucher ; enchanté de la réception cordiale que lui font ces braves villageois, il promet un parain au nouveau né, et part secrètement pendant la nuit. Le lendemain matin, un collecteur inexorable arrive dans la chaumière, pour en saisir tous les meubles, au nom du Czar. Toute la famille est en pleurs; Ivan pa-

raît, on devine que c'est le dénouement, et que le puissant souverain arrange tout le mieux du monde.

Cette pièce dont l'intringue n'est pas neuve, qui a quelques traits de ressemblance avec la *Partie de chasse d'Henri IV*, etc., a cependant obtenu du succès.

---

Le Café des Gobes-Mouches, folie en 1 acte, de MM. ***. ( 5 *septembre.* )

Misérable plattitude, indigne du théâtre du Vaudeville, et dont le public a fait justice. Pas d'intrigue, pas une scène, mais des calambourgs, des jeux de mots, et le quatrain suivant :

Tout gobe dans le monde :
L'oiseau gobe les fruits,
Le soleil gobe l'onde,
Les jours gobent les nuits.

Par respect pour les auteurs dont nous estimons les talens, et qui ont fait leurs preuves, nous ne les nommerons pas, et nous ne nous étendrons pas davantage sur cette insignifiante pièce.

---

Le Petit Almanach des Grands Hommes, vaudeville de MM. *Rougemont* et *Oury*. ( 19 *septembre.* )

Cette pièce n'a obtenu qu'un succès contesté. Les portraits dessinés par Rivarol, commencent à vieillir, et beaucoup

de ces traits satiriques qui lors de leur naissance ont fixé l'attention du public, sont devenus insignifians.

La famille de M. de Rivarol a fait de justes réclamations, et a obtenu que cette pièce ne fût pas jouée une seconde fois.

---

LE PAUVRE DIABLE, OU UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU, vaudeville en 1 acte, de MM. *Rougemont* et *D****.

( 10 *octobre.* )

M. de Renneville possédait autrefois une grande fortune, qu'il a perdue par les intrigues d'un procureur. Cet homme a soustrait une pièce essentielle aux droits de M. de Renneville ; et ce seigneur autrefois chéri et considéré, est maintenant réduit à la plus extrême indigence. Il habite, sous le nom de Pierre, une cabanne de paysan, près de son ancien château de St.-Marcel, et a avec lui sa fille Eudoxie, jeune, belle, sensible ; elle est aimée d'un jeune homme appelé Alexis, que M. de Renneville voit avec plaisir, parce que ce jeune homme lui a sauvé la vie.

Près de ces lieux, habités par la famille indigente, est un *pauvre diable* nommé Martin. C'est une espèce de braconnier, obligé de se cacher pour éviter les poursuites dirigées contre lui. Il est mal vêtu, mais à travers ses habits grossiers, on entrevoit un homme d'esprit et de cœur. Il a apperçu Eudoxie portant des fruits dans une corbeille, il ose invoquer sa bienfai-

ance, Eudoxie effrayée, s'est bientôt remise de sa frayeur et lui a donné ses fruits avec tant de grace et de générosité, que Martin en conserve le plus touchant souvenir.

Un bienfait n'est jamais perdu. Martin n'a pas toujours été dans la position où il se trouve; autrefois il a libellé des requêtes et expédié des jugemens dans l'étude du procureur fripon. Le hazard lui fait rencontrer un de ses anciens camarades, nommé Florbel, qui a contribué à la soustraction de la pièce si importante pour M. de Renneville. Ce Florbel enrichi par son crime, occupe un emploi, il reconnaît Martin, et se l'attache en qualité de secrétaire.

*Le pauvre diable* apprend bientôt que Florbel est amoureux d'Eudoxie, et qu'irrité de ses refus, il a formé le projet de l'enlever: c'est alors qu'il se souvient de la corbeille de fruits et de la main bienfaisante qui les lui a donnés. Il court chez Pierre et le prévient du danger qui menace sa fille; bientôt il apprend que Pierre est M. de Renneville, que c'est lui que Florbel et le procureur ont ruiné; sa place de secrétaire qu'il occupe, lui facilite les moyens de faire des recherches. Il retrouve la pièce fatale et s'applaudit de pouvoir enfin reconnaître le bienfait d'Eudoxie.

Nous savons qu'Eudoxie est aimée d'Alexis; maintenant qu'elle est connue pour la fille du baron de Renneville, peut-elle, sans blesser les convenances, épouser un jeune paysan? Les auteurs ont paré à

cette inconvenance. Alexis est fils d'u seigneur très-riche, qui n'a pris ce dé guisement, que pour se soustraire au poursuites auxquelles l'exposait une a faire d'honneur ; cette affaire est arrangée il ne craint pas de reprendre son nom, e c'est le marquis de Rosamberg, qui tomb aux genoux d'Eudoxie, et qui demande s main. Ce n'est pas tout, ce marquis es le fils de celui au profit duquel le pro cureur infidèle a soustrait la pièce impor tante. Le jeune homme reconnaît la légi timité des droits de M. de Renneville, e lui remet aussitôt la terre de St.-Marcel : le baron ne peut résister à tant de géné rosité, il accorde sa fille à Rosemberg. *Un bienfait n'est jamais perdu.*

Cette pièce a obtenu du succè, malgr qu'elle tînt plutôt au genre du drame qu'a celui du vaudeville.

---

MERCURE A PARIS, vaudeville en 1 acte, par MM. *Aude* neveu et *Decour*.

( 22 *octobre*. )

L'Amour a parié que Mercure ne trouverait pas à Paris une seule femme fidèle au joug de l'himen. Mercure a parié le contraire, mais c'est en vain qu'il cherche; il est prêt de perdre son pari, il n'a plus que deux heures : il vient s'établir chez Arlequin ; abandonnant son costume aërien, il prend celui d'un Gilles, et c'est sous cet habit qu'il se présente à ses nouveaux hôtes. Arlequin est fâché avec

la femme, et noye son chagrin dans le vin. Mercure, en joueur loyal, brouille le ménage, donne de la jalousie au mari, à la femme, et lorsqu'il est parvenu à les rendre très-mécontents l'un de l'autre, toujours sous l'habit de Gilles, il cherche à séduire Colombine, lui jure un amour éternel, et comme il a toujours conservé la puissance d'un dieu, il fait en faveur de sa belle, des miracles de tous genres. Arlequin est scupteur, Mercure anime les statues qui sont dans son attelier, et les fait plaider sa cause près de Colombine; mais la vertu de *madame Arlequin* triomphe de tous ces pièges, elle reste fidèle à son époux : une explication a lieu, la querelle est oubliée, et ils sont plus unis que jamais. L'heure est expirée, Mercure a gagné sa gageure, il remonte au ciel en chantant.

Air : *De l'Avare et son ami.*

Je le vois, il est sur la terre,
Des femmes riches en vertus.
Adieu... je retourne à Cithère
Et vais en instruire Vénus.
Un jour plus fort de ma puissance
Des femmes je triompherai...
Mais pour les avoir de bon gré,
Je veux faire mon tour de France.

Ce vaudeville ne présente pas une intrigue bien compliquée, ni des couplets très-saillans, il a cependant obtenu du succès, mais avouons que *Laporte*, par son jeu et ses graces, y a beaucoup contribué.

LA JEUNESSE DE FAVART, vaudeville en 1 acte, de MM. *Favart* et *Gentil*.
( 2 *novembre*. )

Air : *Dans ce Sallon*, etc.

L'aimable auteur qu'avec plaisir,
Paris chaque jour se rappelle,
Ce soir, dans votre souvenir
Réclame une place nouvelle.
FAVART, par ses travaux heureux,
Vous plut jusques dans sa vieillesse,
Quelques instans fermez les yeux
Sur les défauts de *sa jeunesse*.

Ce couplet d'annonce avait merveilleusement disposé les esprits, et la pièce fut bien acceuillie par le pnblic.

On sait que le père de Favart était patissier, et qu'il occnpait son fils à faire comme lui des échaudés. On sait que le jeune Favart trouvait le moyen de mêler l'étude des muses à l'art de la patisserie, et qu'il donnât, tout jeune, de jolies pièces à l'Opéra-Comique, et qu'après la représentation d'une de ces pièces, M. de la Popélinière, fermier-général, se transporta chez lui pour lui faire compliment, qu'il le trouva en costume du métier, et s'amusa beaucoup de son embarras. Tel est le sujet du vaudeville nouveau; dans lequel on trouve de jolis couplets. L'auteur de cette pièce est le petit fils de Favart; il a voulu signaler son début dans la carrière, par un hommage à son ayeul; c'est montrer tout à-la-fois de la délicatesse et de l'esprit. Sa pièce se ressent un

peu de sa jeunesse, on voit facilement que c'est un début, mais un début qui promet et fait concevoir d'heureuses espérances.

---

LE SALON, RUE DU COQ, vaudeville en 1 acte, de M. *de Rougemont.* ( 9 *novembre*).

Nicolas Moutonnet est un petit provincial qui arrive du Perche, pour épouser mademoiselle Robes, nièce de M. Robert, grand amateur de peinture; mais mademoiselle Robes a déjà disposé de son cœur en faveur de Sainville, peintre habile autant qu'aimable. Il ne s'agit plus que d'éconduire le petit Moutonnet. Le valet de Sainville se charge de ce soin; il mistifie de toutes les manières le nouveau débarqué, lui persuade que la boutique de *Martinet, rue du Coq*, est le salon de peinture, et après l'avoir joué et rendu ridicule, il parvient à le renvoyer au Perche.

On a remarqué dans cette pièce, une scène épisodique, que l'auteur a consacrée à l'éloge de nos premiers artistes, et qui a été fort applaudie : nous citerons le couplet suivant sur le tableau d'Atala, de M. Girodet.

Victime de sa chatesté,
Qui combat un penchant bien tendre,
Voyez cette jeune beauté
Au tombeau lentement descendre.

Mais pour adoucir le regret
Que fait naître sa mort cruelle,
Sous le pinceau de *Girodet*,
*Attala* devient immortelle.

Cette pièce, qui avait éprouvé une chût complète, à sa première représentation, repris un peu de faveur à la deuxième ; ce pendant elle n'est pas restée au répertoir

---

LES FIANCÉS, OU L'AMOUR ET LE HAZARD, vaudeville en 1 acte, de M. ***. ( 17 *novembre*).

Une jeune fille doit épouser un jeun homme ; mais pour lui causer une surprise, on lui a repré enté son futur comme un homme de 50 ans; et pour causer la même surprise au jeune homme, on lui a repré senté sa future comme une femme de 45 ans. L'un et l'autre profitent de cette découverte pour prendre un costume analogue à leur âge, dans l'espoir de rompre ce mariage. Après s'être inquiétés quelque tems, ils reconnaissent leur méprise, et le mariage s'arrange à merveille. Il y a dans cette pièce des mots heureux, des traits d'esprit, quelques bonnes intentions; mais l'action est froide, languissante : l'auteur n'a point été nommé.

---

LES AVANT-POSTES DU MARÉCHAL DE SAXE, vaudeville en 1 acte, de MM. *Moreau* et *Dumolard*. ( 28 *novembre*).

Ce vaudeville doit être considéré comme

ne bluette plus agréable par les détails ue par le fonds. Les mémoires de Favart n ont fourni l'idée ; mais il nous semble u'on en pouvait tirer un plus grand parti.

La troupe de la foire St.-Laurent, pro-égée par le grand *Maurice*, maréchal de axe, le suit au camp, où il a coutume de ire jouer quelques pièces devant ses sol-ats, la veille d'une bataille. Cette troupe st dirigée par le jeune *Favart*, qui pro-ège les amours de son ami *Eugène*, aide-e-camp du maréchal, avec *Lisbeth*, nièce l'un major allemand. Cependant *Maurice* a vu *Lisbeth*, il en est devenu amoureux ; l a de plus appris qu'elle a donné, pour la uit suivante, un rendez-vous à *Eugène*. *Maurice* s'affuble d'un long manteau et ient lui-même à ce rendez-vous ; mais il st sur le point d'y être surpris, empri-onné ou forcé de se dévoiler, lorsque *Eu-gène*, qui le reconnaît, a la générosité de e couvrir de son manteau pour le laisser évader. C'est maintenant *Eugène* qui va être arrêté.... *Maurice* se présente alors il unit les deux amans, et comble tout le monde de titres et de présens.

On s'attendait à voir le *vaudeville au camp*, y jouer quelques scènes capables d'exalter la valeur ainsi que la gaîté des soldats français : on n'a rien vu de tout cela. Les auteurs ont conçu d'une autre manière leur plan, peu propre à faire briller Favart et le maréchal de Saxe, car chacun d'eux y joue un rôle peu convenable à sa moralité. Un grand général, occupé d'une petite intrigue d'amour ; un poëte,

qui protège deux amans, ne sont pas des personnages bien intéressans. Quoiqu'il en soit, il y a tant de gaîté dans le dialogue et dans les couplets, que l'ouvrage a fait plaisir. Nous citerons le couplet suivant, généralement applaudi.

Favart s'excuse de ne pas être arrivé plutôt au camp du maréchal de Saxe :

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Le pauvre petit Vaudeville
Pour vous atteindre a beau courir,
Quand il entre dans une ville,
Vos soldats viennent d'en sortir.
Eh! peut-on au siècle où nous sommes,
Vouloir, sans être trop exigeant,
Qu'un faible enfant suive des hommes
Qui marchent à pas de géant.

---

LA COMÉDIE CHEZ L'EPICIER, vaudeville en 1 acte, de MM. *Désaugiers* et *Gentil.* ( 13 *décembre.* )

M. Bertrand, riche épicier, passe sa vie à la comédie, et n'en fait pas moins bien ses affaires; il ne veut donner sa fille à St.-Charles, qu'à condition que celui-ci fera une pièce; elle doit être finie dans huit jours, et n'est pas commencée; car, beaucoup plus occupé de son amour que de son mariage, St.-Charles passe auprès de sa maîtresse, le tems qu'il prétend donner à sa comédie. Surpris par le père, qui ne s'accommode pas de ses fréquentes visites, il prétend qu'il est venu acheter

un cahier de papier, pour achever sa comédie. M. Bertrand enveloppe ce cahier dans un des vieux papiers que lui vient d'apporter la servante de Colin, et qui se trouve être précisément la première scène de la *Querelle des deux Frères*; enchanté de sa découverte, le jeune homme, de concert avec sa maîtresse, cherche le reste du manuscrit, le trouve, et le porte en triomphe à son futur beau-père. On est prêt à signer le contrat, et tout va bien, quand la malheureuse servante revient demander ces papiers: on s'est apperçu de la disparution du manuscrit, on l'a grondée; on veut le r'avoir. Tout est découvert: cependant on ne revient pas sur le pardon accordé, et les jeunes-gens sont unis.

Cette pièce a obtenu beaucoup de succès.

## DÉBUTS.

Le 9 mars, Mlle. MARIGNY, arrivant de Lyon, a débuté par le rôle de *la Jeune Mère* et celui de *Justine*, dans le *Prix*; elle a obtenu un succès flatteur. Mlle. Marigny avait, il y a quelques années, joué avec agrément le mélodrame au théâtre de la Gaîté: on se rappelle la manière dont elle créa *la Fille Page et Soldat*.

Le 24 mars, début de Mad. DEMORANGES, par le rôle de *Clitie*, dans le *Faucon*, et celui de *Cécile*, dans M. *Guillaume*. Voix peu étendue, mais timbre agréable et juste; elle donne des espérances.

Le 16 avril, début de M. Joli. Carpentier fut un des acteurs les plus agréable du théâtre du Vaudeville : l'originalité de son jeu, faisait passer sur son peu de voix; mais par une circonstance difficile à concevoir, il a perdu tout-à-coup son zèle, sa mémoire, son talent, et le peu de voix qu'il possédait. L'administration du vaudeville a songé pour le remplacer, à M. Joli, depuis long-tems en possession de plaire au public, au Théâtre des Variétés : son choix a été approuvé. M. Joli a du mordant, de l'originalité, et joue d'une manière fort plaisante les carricatures.

Le 2 juin, début de Mlle. Rivierre, dans *Pauline* et dans *le Moulin de Sans-Souci*. Les débuts de cette jeune personne ont eu de grands succès : sa physionomie est expressive, sa voix agréable et son jeu plein d'intelligence. Il y a long-tems qu'une débutante ne s'était présentée avec autant d'avantages réunis.

Il y eut encore quelques débuts à ce théâtre, mais comme ils n'ont pas fixé l'attention, nous n'en ferons pas mention ici. En se reportant à la liste des acteurs, on verra facilement ceux qui ont été admis.

# THÉATRE DES VARIÉTÉS.

## *Administration.*

MM.

Brunet, directeur, rue Montmartre, n. 161.
César, directeur, passage des Petits-Pères, n°. 3.
Crétu, directeur, rue Favart.
Mlle. Montensier, rue d'Arcole, n°. 15.
Amphoux, souffleur, rue de Rohan.

### *Noms des Acteurs et Actrices de ce Théâtre.*

| *Messieurs.* | *Mesdames.* |
|---|---|
| Brunet. | Baroyer. |
| Dubois. | Cuisot. |
| Bosquier-Gavaudau. | Montano. |
| Tiercelin. | Drouville. |
| Aubertin. | Pauline. |
| Cazot. | Julie-Pariset. |
| Duval. | Elomire. |
| Lefebvre. | Aldegonde. |
| Blondin. | Vautrin. |
| Liez. | Flore-Corvée. |
| Abadie. | Lainville. |
| Armand. | Mayeur. |
| Hugot. | Angelina. |
| Vernet. | Joséphine-Brière. |
| Odry. | Métoyer. |
| Hossard | Hugot. |
| | La petite Mathieu. |

## THÉATRE DES VARIÉTÉS.

CADET ROUSSEL AU JARDIN TURC, folie en 1 acte, de M. *Aude*.. ( 7 *janvier*. )

Cadet Roussel, après avoir été tour-à-tour barbier à la fontaine des Innocens, maître de déclamation, maître d'école à Chaillot, etc., a abandonné Manon, et est allé à Tours, exercer la profession d'artiste. Manon, toujours vertueuse, subsiste, en vendant au jardin, du sucre d'orge, des curedents, des jarretières et autres *comestibles*. Elle a tourné la tête à M. Gaspar Fanfan, jeune habitant du Marais, qui, en dépit de sa maman, fait la cour à Manon.

Cadet Roussel est revenu de Tours; il donne des leçons de *versification* deux fois la semaine, dans une maison rue de la Huchette; et dans ses momens de repos, il vient aussi au jardin Turc, mais *incognito*; là, il raconte ses malheurs aux oisifs, pleure sur le sort de Manon, dont il ignore la destinée, et pour laquelle il avait amassé des *noyaux*. Fanfan, qui a entendu dire à Roussel, qu'autrefois il avait *soupiré des romances*, le prie de lui faire des couplets pour une femme qu'il adore; Roussel le satisfait, Fanfan porte les couplets à Manon, qui reconnaît l'écriture, et de-là une reconnaissence des us pathétiques.

Brunet, par son jeu, a seul soutenu cette bleuette, qui a eu peu de représentations.

---

**Les Poetes sans soucis, ou Laisnez et Lamonoie**, vaudeville en 1 acte, de MM. *Sewrin* et *Lefranc*. (18 *janvier*.)

Laisnez et Lamonoie sont peu connus de nos jours. On a voulu faire revivre la mémoire de ces auteurs de poésies fugitives ; mais cette entreprise n'a pas été heureuse. Ces poëtes sans soucis disent et répètent qu'ils sont gais et ne font rien de plaisant.

Le dictionnaire historique rapporte que Laisnez, qui avait toujours ses poésies dans une petite boëte qu'il conservait précieusement, fut volé par son confesseur, qui la lui enleva, sous prétexte que ces poésies étaient licentieuses. Au lieu d'un confesseur, on a mis un capitaine de corsaire, et l'on a placé Laisnez et Lamonoie dans un cabaret, assistant à une noce, vidant une fontaine, pour la remplir de vin, afin d'affermir leur verve. Ils se moquent d'un vieux commissaire fort ignorant; mistifient un envoyé de M. de Louvois, et voilà toute la pièce. Comment se fait-il que Laisnez, mort en 1710, parle du système de Law, qui n'a éclaté qu'en 1720 ? Cet anachronisme serait peu de chose, si la pièce était gaie, mais elle ne l'est pas. On a écouté assez tranquillement jusqu'au dénouement, qui a été acceuilli par des sifflets; cependant,

les auteurs ayant été démandés, M. Bosquier-Gavaudan, qui avait fort bien joué le rôle de Laisnez, est venu les nommer.

Voici le couplet le plus saillant de la pièce.

Air : *De la Ronde de l'Intrigue en l'air.*

Pour trouver de nombreux amis,
Pour trouver des femmes fidèles,
Pour trouver d'honnêtes maris
Et d'innocentes demoiselles,
N'y a que Paris, n'y a que Paris.

---

DUPINCEAU, ou LE BARBOUILLEUR D'ENSEIGNES, vaudeville en 1 acte, de M. A***. C***. (28 *janvier.*)

M. Dupinceau a une fille et une nièce; ce sont deux petites luronnes qui ont pour amans, la première, un rotisseur qui l'aime *chaudement*, la seconde, un garçon boulanger, qui est d'une *bonne pâte*. Mais Dupinceau doit de l'argent à son marchand de vin et à son boucher; il a résolu de s'acquitter en donnant sa fille à *Fifi*, fils du cabartier, et sa nièce au fils du boucher. Les demoiselles qui ne veulent pas de ces prétendus, profitent de l'absence de Dupinceau pour faire venir leurs amoureux. Au moment où ils vont se mettre à table, ils sont surpris par Dupinceau et Fifi qui rentrent; les amans se cachent, l'un derrière un tableau, l'autre en place d'un modèle. Il effrayent Dupinceau et Fifi, qui tombent. Dupin-

eau, en voyant ces jeunes gens chez lui, croit indispensable, pour réparer son honneur, de consentir au mariage.

Cette pièce, qui n'est qu'une mauvaise imitation des *Mannequins*, de feu Arnoult, n'a point eu de succès.

---

LA BONNE FEMME, vaudeville en 1 acte, de M. *Chazet*. ( 12 *février*. )

Madame Dupré, autrefois dans l'indigence, a confié, il y a douze ans, à M. Sainville, sa belle fille, âgée de trois ans, et Delphine a été élevée avec le neveu de Sainville : elle a suivi son père adoptif en Amérique ; mais il la ramène en France, elle a quinze ans, et Mad. Dupré brûle de la revoir. Cette bonne mère a rétabli sa fortune, elle a loué une très-belle maison de campagne, où elle se propose de recevoir Sainville, Victor et Delphine. Sainville paraît ; Mad. Dupré, après les épanchemens de l'amitié, lui fait part du projet d'unir sa belle fille à Victor ; Sainville refuse cette proposition, parce qu'il ne peut donner à Victor que 25,000 francs, tandis que Delphine doit avoir le double. Mais il sourit au dessein qu'a formé madame Dupré, d'éprouver le cœur de sa fille. Delphine ne connait pas sa mère, qu'elle a quittée en bas âge ; celle-ci va se couvrir d'habits de pauvre femme, et sous ces haillons, elle vient demander l'aumône. Sainville feint de la regarder comme une méchante femme, et la ren-

voie dûrement. Delphine intercède pour la malheureuse, mais Sainville est sourd à sa prière. Mad. Dupré, dans son incognito, jouit du plaisir d'avoir une fille aussi bonne. Delphine, en voyant revenir la bonne femme, s'empresse de lui donner, en l'absence de Sainville, tout ce qui lui tombe sous la main; elle finit par lui offrir de rester la nuit dans le châtaau : elle la fait cacher dans un petit pavillon, où Sainville a déposé un sac de 25,000 francs. Victor, à qui son oncle a raconté que ce présent venait d'une main inconnue, veut voir les 25,000 francs, les compter sur-le-champ, pour accélérer son mariage avec Delphine. Mad. Dupré sort du pavillon, tenant les 25,000 francs dans sa main; elle déclare qu'elle les donne pour assurer le bonheur des deux jeune gens; ceux-ci ne conçoivent pas comment cette femme peut disposer aussi lestement de 25,000 fr. Mais la bonne femme se decouvre, et Delphine est dans ses bras.

Le dénouement de cette pièce a essuyé d'assez vives contradictions. Les sifflets et les applaudissemens se balançaient avec une sorte d'égalité; mais un couplet au public, chanté par la jolie Pauline, qui avait fort bien joué le rôle de Delphine, a concilié les suffrages et calmé l'orage.

---

JOCRISSE AU BAL DE L'OPÉRA, vaudeville en 2 actes, de M. *Dorvigny*.

( 25 *février*. )

M. Gobin, maître de pension, a le

projet d'unir son fils Claude à Julie sa pupille, dans l'espoir de n'être pas forcé à rendre compte de sa tutelle. Il compte arriver à son but par un stratagême, et sachant que Julie doit aller au bal de l'Opéra, déguisé en Vestale, et qu'elle doit y rencontrer son amant Lindor, sous le costume de Jocrisse, il fait prendre ce déguisement à Claude. Pendant ce tems, Jocrisse est aussi allé au bal, il fait de la dépense que M. Gobin paye, le prenant toujours pour son fils, il prend également Lindor pour son fils; et le voyant avec Julie, il ne doute point du succès de son projet. Un contrat est tout prêt, un mariage sous le masque se signe, et M. Gobin n'est détrompé que lorsque Jocrisse, Lindor et Claude se montrent à ses yeux.

Cette pièce, dont le succès a été contesté à la première représentation, a réussi complettement à la seconde. Les bévues de Jocrisse ont fait rire aux larmes, et désarmé la critique.

---

TURLUPIN, OU LES COMÉDIENS DU 16e. SIÈCLE, vaudeville en 1 acte, de MM *Désaugiers* et *D****.

Turlupin, chef de la troupe des enfans sans-souci, a pour compagnon *Gros-Guillaume*, *Gautier-Garguille* et le *poète Hardi*. Ces farceurs sont dans une auberge de St.-Germain-en-Laye, où ils ne peuvent payer la dépense qu'ils ont faite; mais Turlupin, qui se trouve être l'amant de l'aubergiste Alison, les tire d'embarras.

quoiqu'il soit lui-même poursuivi par Coquillard, vieux juge, dont il s'est moqué. Ce Coquillard est le prétendu d'Alison, et s'occupe en même tems des préparatifs de son mariage, et de l'arrestation de Turlupin, à la recherche duquel est aussi Berniquet. Turlupin fait tour-à-tour le personnage de Berniquet avec Coquillard, et celui de Coquillard avec Berniquet; mais la ruse est découverte, on investit l'auberge au moment où l'on joue la comédie dans laquelle Coquillard remplit un rôle sans s'en douter, devant un grand nombre de spectateurs, qu'il prend pour les convives appellés à sa noce. Après avoir échappé aux recherches, Turlupin va être enfin arrêté; en cet instant on apporte sa grâce signée du maréchal de Richelieu, qui lui accorde, en outre, un brevet par lequel lui et ses camarades sont agrégés à la troupe de l'hotel de Bourgogne. Coquillard et Berniquet bien bernés, se retirent; l'on se réjouit, et Turlupin épouse son Alison.

Cette pièce a réussi; elle est assaisonnée de jeux de mots et de calembourgs, qui ont beaucoup fait rire. Voici un des couplets qui ont été redemandés.

Alison, en parlant de Berniquet, dit:

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

En regardant sa jambe droite,
Tu le reconnaitras bientôt.

TURLUPIN.

J'entends, monsieur Berniquet boite,
Mais pour un juge, est-ce un défaut?

Il représente en exercice,
Par une heureuse infirmité,
La balance de la justice
Qui penche toujours d'un côté.

---

ES BOURGEOIS CAMPAGNARDS, vaudeville en 1 acte de MM. *Chazet* et *Sewrin*. ( *4 avril.* )

On pourrait considérer cette pièce omme une copie grotesque du joli tableau ù M. Picard a peint avec tant de vérité, s mœurs d'une petite ville.

Deux bourgeois de Paris, M. Coquenard t M. Pothin, retirés à la campagne, ont issé dans la capitale, l'un son fils Michel, autre sa fille Jeannette; et pour perfeconner leur éducation, ils les ont placés ans des pensionnats à la mode. Michel evient avec Jeannette, leur ton est changé t leur langage si ampoulé, si emphatique, u'ils semblent arriver, non du séjour des iences et des beaux arts, mais des bords u Méchasube.

Michel a pris le nom d'Horace, et Jeanette celui d'Hortensia. Coquenard et Pothin ont assez de bons sens pour sensir le idicule d'une pareille éducation. Pour rrêter les progrès du mal, ils veulent punir les deux jeunes gens, mais bientôt on econnait que si leur esprit est égaré, ur cœur est pur. Horace redevient Michel Hortensia Jeannette, ils s'aiment, et n promet de les unir dans quelque ms.

Des longueurs dans le commencem de cette pièce, et une scène fort bruya entre des paysans qui se disputaient lecture d'un journal, avaient balancé succès de cet ouvrage; mais d'heure coupures ayant été faites, le succès complet, et cette petite pièce est touj vue avec plaisir. Elle abonde en m heureux, en couplets saillans, parmi quels nous citerons les suivans.

Verdolet se plaint de la tristesse de chel et de Jeannette.

Air : *De M. Musard.*

Moi, je conçois que la vieillesse,
Bien souvent se livre au chagrin,
L'hiver, peu fait pour l'allegresse,
A rarement un ciel serein.
Mais la gaité sied au jeune age :
Quand je vois pleurer des enfans,
Il me semble voir un nuage
Troubler un beau jour de printe

Michel chante.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voya*

O vous qui comblez notre enfance,
De bontés, de soins généreux,
Souffrez que la reconnaissance
Vous exprime aujourd'hui ses vœu
Tous nos talens sont votre auvrage;
Ainsi daignez les acceuillir ;
Ne doit-on pas aimer l'ombrage,
De l'arbre qu'on a fait fleurir.

CLAUDINET, OU LE DERNIER VENU EN-GRAINE, comédie en 1 acte, de M. *Bosquier-Gavaudan.* ( 21 *avril*).

La scène se passe au village. Trois prétendus se mettent sur les rangs pour épouser Babet, fille de Mathurin ; mais il faut opter entr'eux. Le père penche pour Gros-Jean, la mère pour Simonin, et un troisième, notaire du village, fait valoir également ses prétentions. Pour s'accorder sur le choix, on convient que l'on s'en rapportera au premier voyageur qui passera dans le village. Claudinet vient dans ce moment : il arrive de Paris exténué de fatigue et de faim : on le prend pour juge. Il commence par se faire donner à déjeûner, puis demande à voir Babet. Deux des prétendus lui remettent de l'argent pour obtenir son suffrage ; mais quand il est seul avec la fillette, il la trouve de son goût, et elle-même se sent disposée à l'aimer. Il en fait la demande au père et à la mère, fait sonner les écus qu'il a reçus de ses rivaux, et, se faisant connaître pour un paysan du voisinage, il obtient la main de Babet.

Cette petite bluette a eu du succès ; mais l'auteur le doit, en grande partie, au talent de Brunet, qui par son jeu original, a désarmé la critique.

---

LE MAI, OU LA FÊTE DU PRINTEMPS, vaudeville en 1 acte, de MM. *Chazet* et *Sewrin.* ( 30 *avril* ).

Dans un hameau, vivent deux Rosettes,

l'une à peine âgée de 15 ans, et l'autre vieille et laide, qui se plaint de voir

» Planter le Mai chez toutes les fillettes,
» Tandis qu'on la plante là.

Simplet, fils du père l'Echeles, est devenu éperduement amoureux de la jeune Rosette.

Il est si fort amoureux,
Qu'il sent que pour être heureux,
Il ne peut former des *nœuds*
Sans *Rosette*.

Il envoye un billet à sa belle, par un petit commissionnaire. L'étourdi, qui ne voit sur l'adresse que le nom de Rosette, sans autre désignation, le remet à la veille au lieu de le donner à la jeune. La vieille, enchantée, *dévore* le poulet et donne au porteur un *ruban* comme une marque de *faveur*. Bientôt Simplet arrive avec son père, la vieille les reçoit fort bien. Simplet, qui la prend pour la mère de la jeune Rosette, se prête volontiers à toutes les honnêtetés qui lui sont faites : il plante un Mai devant la porte de sa prétendue : mais vain espoir! inutile dépense! Maurice fait choix d'un autre gendre bien fait et du goût de sa fille, le mariage se conclut, et Simplet reconnaît qu'il a été dupe d'un quiproque et de la coquetterie de la vieille Rosette.

Tel est le fond de cette bluette, qui offre un tableau champêtre fort bien dessiné. Nous citerons un couplet que chante Maurice, en disant qu'il a travaillé pour ses en-

fans, et qu'il faudra bien que ses enfans travaillent pour lui.

AIR : *Une Fille est un oiseau.*

Un enfant est l'arbrisseau
Dont j'ons soigné la croissance,
Faut qu'il nous en récompense
Chaqu' jour par un don nouveau.
J'ons élagué son feuillage,
J'lons préservé du ravage
Et des vents et de l'orage :
Sans nous ils ne serait rien...
Il faut que dans not' vieil age
D'ses fruits il nous fasse hommage
C'est nous rendre notre bien.

---

M. MOQUETTE, OU LE GALANT TAPISSIER, vaudeville en 1 acte, de *G. Duval* et *D****. (14 *mai*).

M. Moquette fut sifflé impitoyablement: pas une scène, pas un seul mot supportable dans le dialogue. Un officier public, chargé de maintenir l'ordre, est venu s'asseoir au milieu du parterre, sa présence a un instant calmé l'orage; mais à la fin les siffleurs ont repris leurs avantages et ce sont complètement *moqué* des sottises de *M. Moquette*. Cette intempérance de gaîté a produit un combat violent entre les amis de l'auteur et les siffleurs. On s'est chargé intrépidement de part et d'autre; et, à la fin la victoire est restée au parti des *moqueurs*. On était fondé à croire que cette pièce resterait dans l'oubli, mais le sort en a décidé autrement : elle reparut le 21 du

même mois, sous le titre du PETIT VOLAGE, et eut quelques représentations.

Au lieu de M. Moquette, c'est M. Bonne-Grace. Ce ci-devant tapissier, devenu clincailler, est aimé de Mlle. Legris, lingère marchande de modes, il la paye de retour. Cependant il retarde l'instant du mariage, parce que, de son naturel, il est volage. Il courtise les filles de boutique qui se moquent de lui, et le font berner par leurs amans. M. Bésicle, oncle de Mlle. Legris, découvre à l'aide de ses lunettes, madame Bonne-Grace qu'on fait cacher, et force le petit volage à donner sa main à la lingere, qui reste bien satisfaite d'avoir *Bonne-Grace* dans son comptoir.

---

HAINE AUX HOMMES, vaudeville en 1 acte, de MM. *Moreau et Francis.* (31 *mai*).

Cette pièce est, à peu de différence près, la contre-épreuve de celle de M. Bouilly, *Haine aux Femmes.* Les auteurs ont suivi le même plan, mais ils ont changé les noms, la position et le sexe des personnages. Dans la pièce du vaudeville, c'est un jeune officier qui a voué haine aux femmes, et qu'une jolie veuve parvient à convertir. Dans celle des Variétés, c'est une jeune veuve qu'un officier français rend à la société, malgré les sermens qu'elle a faits de haïr les hommes.

Cette pièce, qui a obtenu un succès agréable, figurera long-tems avec avantage parmi les meilleures pièces de ce théâtre.

Le capitaine St-Firmin chante :

AIR : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Devant les remparts de Bellonne,
Quelquefois je suis moins prudent ;
Mais ce qu'ailleurs la gloire ordonne,
Ici la raison le défend.
Respecter celle qui m'est chère,
Est un devoir doux à remplir ;
L'honneur est la seule barrière
Que nous ne sachions pas franchir.

---

LES ACTEURS A L'EPREUVE, vaudeville en 1 acte, de MM. *Chazet* et *Sewrin*. (7 *juin*).

Ce vaudeville est une petite pièce épisodique sans prétention, et dans laquelle on a eu en vue que de faire valoir le talent d'Armand, arrivé nouvellement de Bordeaux, pour seconder Brunet. (*Voir l'article des debuts*). Il y remplit effectivement quatre rôles : un niais, un médecin, un auteur de mélodrame, et un tailleur qui veut à toute force faire jouer une pièce de sa façon.

Les auteurs, faiblement demandés, n'ont pas été nommés, mais l'affiche du lendemain les a fait connaître.

Voici un couplet qui a été demandé : il fait allusion au départ de Mlle. Georges et de Duport :

Air : *Que m'importe que ma liberté.*

Quand le doux printems, dans nos bois,
Ramène les jeux sur son aile,
Doit-on, au pays des grands froids,
S'étonner de voir une belle.

En tous lieux les fougueux autans
Respectent la reine des Graces,
Elle aura partout le printems,
Puisque *Zéphir* est sur ses traces.

---

M. ET MADAME DENIS, OU LA VEILLE DE LA ST.-JEAN, tableau conjugal en 1 acte, mêlé de vaudevilles, par MM. *Désaugiers* et *Rougemont*. (*25 juin*).

Tout le monde sait, chante et répète la chanson de M. et Mad. Denis; c'est un petit chef-d'œuvre de naturel et de gaîté. Il y avait cent à parier que cette scène conjugale serait saisie par nos auteurs dramatiques; aussi deux pièces sous le même titre parurent-elles au même instant. M. Désaugiers, en galant chevalier, fit les honneurs du champ de bataille. Le théâtre de la Gaîté donna son vaudeville, et, deux jours après, celui des Variétés offrit le sien à la foule immense que le titre de la pièce avait assemblée.

M. Denis, sa chère moitié, et Denise leur fille, se disposent à sortir, lorsque l'orage vient les arrêter. Point de fiacre, point de cabriolet dans le voisinage. Que faire pour passer la soirée? les deux époux jouent au loto. On parle des prétentions de M. Caquet fils, sur Denise; Madame Denis ne veut pas entendre parler de ce mariage. Cependant ce jeune homme survient, et rappelle à madame Denis que c'est le lendemain la St.-Jean, fête de son mari. M. Caquet, son père et madame sa chère épouse, viennent également souhaiter la

à M. Denis. Celui-ci se lève, s'habille
mme le jour de ses noces; Mad. Denis
ant : ils s'admirent, s'attendrissent de
venir, puis ils dansent le menuet. Ma-
me Denis, au comble de la joie, ne
t plus refuser de consentir au mariage
Denise, et la petite reçoit la main de
cher cousin.

Cette pièce est remplie de mots heu-
x, de couplets agréables, et attirera long-
ns la foule. Nous citerons un des cou-
ts redemandés :

R : *Je vous comprendrai toujours bien.*

La vieillesse est comme un torrent,
Qui sur nos feux vient se répandre;
Mais notre flamme, en expirant,
Garde sa chaleur sous la cendre.
Et bravant, au sein des glaçons,
Le poids des ans qui les consument,
Deux vieux époux sont deux tisons
ui ne brûlent plus, (*bis*) mais qui fument.

---

N JOUR A VAUGIRARD, OU LA LEÇON PATERNELLE, imitation burlesque d'un *Jour à Paris*, vaudeville en 1 acte, de M. *Moreau*. (19 *juillet.*)

Cette bluette est une imitation du joli péra de M. Etienne : *Un Jour à Paris*. es personnages y sont pris dans la classe opulaire ; leur langage et leurs mœurs ont assortis à leur condition. L'auteur n'a u d'autres prétentions que de faire rire un moment, et son but a été complette-

ment rempli. Le jeu vraiment origina Tiercelin a beaucoup contribué au su de cette pièce.

---

LES TROIS ÉTAGES, ou L'INTRIGUE L'ESCALIER ; vaudeville en 1 acte, M. *Désaugiers.* (*4 août.*)

Que l'on se figure, au lever du rideau, l'intérieur de la cour d'une maison bour geoise, et un escalier conduisant à trois étages, dans la cour une porte cochère, près la loge du portier. La vérité de cette décoration avait déja disposé le public en faveur de l'ouvrage ; les couplets, les jeux de mots, les lazzi, ont achevé de tourner toute les têtes.

M. Carré a promis sa nièce Henriette à M. Dumollet, bonnetier à St.-Malo ; M. Dumollet arrive, il a éprouvé en route toutes les disgraces possibles, il a été cahoté dans un maudit vélocifère, et dévalisé par des voleurs. Il arrive, sa malle vide et en soufrant d'un torticolis. Le portier lui apprend que sa future est charmante, et qu'elle lui fera tourner la tête : elle me rendra bien service, répond Dumollet, en se frottant le col. Mais mademoiselle Carré a un amant, et cet amant a préparé des pièges à son rival de St.-Malo. Dumollet tombe dans une cave, on lui fait croire que sa prétendue a déjà enterré trois maris. Les contusions, les voleurs, la peur, tout le porte à renoncer au mariage projetté : il rend à M. Carré sa parole, et les amans sont unis.

Nous le répétons, l'originalité de la dération, les calembourgs et les bons mots t décidé du succès de cette pièce, qui a ng-tems attiré la foule.

Figeac, perruquier de M. Carré, raconte il a été cuisinier, et tout en coëffant ncle, il lui chante :

Pour un bifteck, un godiveau,
J'ai des recettes sans pareille,
Mais c'est une *tête de veau*
Que *j'accommode* à merveille.

---

ES. AMOURS DE BRAILLARD, OU TOUT LE MONDE EN VEUT, vaudeville en 1 acte, de MM.

( 29 *août.* )

Encore une folie, que la querelle de M. Monvel et sa pièce des *Amours de Bayard*, ont fait naître.

Mad. Eudurant est une bouquetière; Braillard, un Garde-Française; Lapalice, un caporal du guet à pied; Sot-Major, ergent-major des Suisses, et Bonnavet, charbonnier. Tous se disputent la main le la bouquetière, *tout le monde en veut*. Braillard obtient un rendez-vous; Sot-Major l'appelle en duel. Mad. Endurant donne à Braillard son *mouchoir*, pour gage du succès, et le Garde-Française se promet avec un tel cadeau, de prouver à Sot-Major, qu'il ne *se mouche pas du pied*. Le combat a lieu : Sot-Major est désarmé, et Mad. Endurant, qui a été

enlevée par deux Suisses, est ramenée [illegible] du vainqueur, par la Palice.

Cette pièce, qui avait été sifflée à la pr[illegible] mière représentation, s'est relevée de cet[illegible] chûte à la seconde ; on a beaucoup ri d[illegible] calembourgs et des couplets, et les rie[illegible] l'ont emporté.

---

LES COMMÈRES, vaudeville en 1 acte, [illegible] M. *Sewrin.* ( 19 *septembre.* )

La commère Barbe a vécu vingt-sep[illegible] ans, en tout bien tout honneur, avec un époux qui la chérissait, et qui trouvait tant de plaisir dans sa société, qu'il ne sortait jamais *sans sa Barbe.* Cette commère a pour voisine, la commère Geneviève, et cette Geneviève a pour voisin un honnête bourgeois nommé Léonard. M. Léonard vient de quitter sa maison, sous prétexte de faire un voyage, et avant de partir, il a recommandé à la discrète Geneviève, de veiller sur sa fille : delà des conjectures. Pourquoi Léonard est-il parti ? pourquoi partir sans emmener sa fille ? on suppose qu'il a mal conduit ses affaires, peut-être des créanciers sont à sa poursuite, peut-être l'ont-ils fait arrêter. Geneviève ne peut tenir à de si profondes réflexions, elle en fait part à dame Barbe. Celle-ci transforme les conjectures en réalité. Léonard devait marier sa fille ; les commères pensent qu'il est de leur devoir de prévenir le futur. Ce jeune homme ne doute pas du malheur de son beau-père :

il vole chez un notaire déposer une somme pour obtenir la liberté de Léonard ; mais au moment où l'inquiétude et la tristesse troublent toutes les têtes, Léonard paraît, et sa présence renverse toute la politique des commères.

Cette petite pièce est soutenue par des couplets agréables, et par le jeu de Mad. Barroyer. Brunet est d'une originalité piquante dans le rôle de la commère Barbe ; voici un des couplets qu'il chante, en parlant d'un commis de l'*octroi*, qui lui fait la cour.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes Voyages.*

Par des regards de contrebande,
Il voulait lire dans mes yeux,
D'après cela je vous demande,
De moi, s'il n'est pas amoureux.
Ma vertu sera ma barrière,
Il en faut avec ce commis ;
Car je conviens que pour me plaire,
Il a tous les *droits réunis*.

---

HABITS VIEUX GALONS, vaudeville en 1 acte, de MM. *Sewrin* et ***.
(10 *octobre.*)

Un huissier a pour clerc un espèce d'idiot, nommé Maigrinet. Le petit Maigrinet est amoureux, et au lieu d'employer le papier timbré à libeller des exploits, il s'en sert pour ses billets doux. L'huissier veut le chasser : Maigrinet y consent, pourvu qu'on le paye ; mais son

maître lui prouve qu'il lui a cassé tant de meubles et d'ustenciles, qu'il n'a plus de gages à réclamer.

Voilà donc Maigrinet sur le pavé. Un garçon patissier apporte une tourte : Maigrinet, qui a sur le cœur l'affront qu'il vient de recevoir, se fait remettre la tourte, et gagne au pied ; on le poursuit, on l'atteint, on le saisit par les pans de son habit ; mais l'étoffe est si mince, si rapée, que les deux morceaux restent dans les mains des poursuivans, et que Maigrinet reste en *spencer*. Comme il poursuit son chemin vêtu ainsi à la légère, une voix forte se fait entendre : *habits vieux galons*. Maigrinet de s'arrêter, le frippier de le considérer avec attention : *c'est vous ! c'est moi, c'est lui ! c'est toi !* ces exclamations annoncent une reconnaissance ; Maigrinet en effet se trouve le neveu du fripier. Le généreux oncle ouvre son sac, en tire un habit de velours d'Utrecht ; et pour 10 francs, voilà Maigrinet vêtu comme un commis des finances. La fortune était en humeur de le servir. Il rencontre ainsi paré sa jeune maîtresse, le tendre objet de ses soupirs : on tâte l'habit, on croit sentir quelque chose entre l'étoffe et la doublure ; les ciseaux sont prêts, le fil cède, on ouvre, et le précieux habit se trouve renfermer un testament au profit de Maigrinet, et une créance de mille écus sur l'huissier. Cet habit avait appartenu à un parent, à un bienfaiteur de Maigrinet, qui avait caché cette pièce dans son pourpoint. On court chez

l'huissier, il remet la créance, on s'embrasse, on s'épouse, et la pièce est finie.

Ce vaudeville a obtenu peu de succès.

---

COMME ÇA VIENT, COMME ÇA PASSE, vaudeville en 1 acte, de M. *Francis*. (27 *octobre*).

Cette pièce peut être considérée comme une des plus jolies bagatelles de ce théâtre.

M. et Mad. Benoist sont dans l'usage de fêter l'anniversaire de leur mariage. La mère de ces vieux époux, femme indulgente, et qui a conservé le caractère le plus jovial, s'est apperçu des sentimens que Sophie Benoist, sa petite fille, a conçus pour Blinval, jeune homme avec le père duquel elle entretient en secret une correspondance relative à cette inclination. Ce Blinval, qui enseigne le dessin à Sophie, a fait les portraits des vieux époux et de la grand'mère; mais par une fatalité qui fait le nœud de l'intrigue, la chanson qu'il a placée près du portrait de Mad. Benoist, pour l'engager à être favorable à son amour, est apperçue par M. Benoist, au moment où celui-ci vient de présenter à sa femme le bouquet qu'il a l'habitude de lui donner tous les ans. Dans cette entrevue mystérieuse, le vieil époux est vêtu en galant jardinier, costume sous lequel il se cachait jadis pour tromper l'œil vigilant de ses parens, en même tems que sa chère épouse, alors sa tendre amante, se déguisait en laitière. Cette chanson de Blinval, dont il

ne lit que le premier couplet, lui paraît une déclaration d'amour adressée à madame Benoist. En vain on vient lui dire que c'est sa fille que Blinval aime, les parens irrités ne veulent plus le voir; mais la grand'maman n'abandonne pas les jeunes amans. On annonce les habitans du pays qui viennent célébrer l'anniversaire des vieux époux; la gaîté renait: bientôt Sophie Benoist et Blinval viennent se mêler à la fête; ils implorent leur grace..... M. et Mad. Benoist, qui d'abord ne veulent pas les regarder, sont désarmés, en voyant Sophie sous le costume de laitière, et Blinval vêtu en jardinier. Celui-ci prie M. Benoist de lire le second couplet de sa chanson qui le justifie; et ce déguisement, qui est un stratagême de la grand'maman, termine tout au gré des amans.

Il y a, dans la pièce, deux autres enfans sont jeunes de M. et Mad. Benoist, et un vieux précepteur, nommé Dubouleau, dont les scènes, sans être bien nécessaires à l'action, y répandent de la variété. Les couplets sont bien tournés; nous en citerons deux d'un genre différent.

La grand'mère, pour rassurer les jeunes gens qui craignent qu'elle ne condamne leur amour, chante:

AIR: *J'ai vu partout dans mes voyages*,

Ai-je donc un air si terrible?
Ai-je donc des yeux si méchans?
Croyez-vous qu'on ne soit sensible
Que lorsqu'on est dans son printems?

Les grand'mères sont indulgentes;
J'excuse vos petits travers;
Je sais trop que les jeunes plantes
Craignent l'approche des hivers.

Ailleurs, elle prêche la constance sur un ton qui n'a rien de langoureux.

AIR : *Allez-vous-en gens de la noce.*

L'hymen est un banquet aimable
Que l'amour seul doit ordonner.
Mais c'est toujours la même table,
Et toujours le même dîner.
Sans vous montrer difficile,
De ce repas contentez-vous;
Car entre nous,
Volage époux,
Si vous allez dîner en ville,
D'autres viendront dîner chez vous.

Mad. Baroyer montre beaucoup de talent dans le rôle de la grand'mère.

---

LA GRANGE CHANCEL, vaudeville en 1 acte, de M. *Sewrin.*
(22 *novembre*).

L'auteur a pris pour époque le retour de ce poëte en France. La Grange Chancel est attendu par son fidèle valet *l'Agnelet*, qui a tout préparé pour le recevoir. *Lamétrie* et quelques amis voudraient bien jouir des premiers momens du poëte et le fêter; mais *l'Agnelet*, jaloux de posséder son maître et de lui rendre compte de sa gestion, pendant son absence, cache l'heure de son retour et le nom de la barrière par laquelle

il doit entrer. *Lamétrie*, pour se venger du valet, attend l'arrivée du maître et fait ensuite parvenir à *l'Agnelet* une lettre anonyme, par laquelle il l'informe qu'un fripon, ayant beaucoup de ressemblance avec *La Grange*, doit s'introduire dans la maison. Le simple et crédule domestique prend la chose à la lettre, et il en résulte un imbroglio assez plaisant, qui s'éclaircit par l'intervention du commissaire et de *Lamétrie*. *La Grange*, pour récompenser le zèle et la fidélité de *l'Agnelet*, le marie à une jolie fille dont il est amoureux, et on célèbre en cœur le retour de l'ami commun.

Cette pièce a obtenu beaucoup de succès.

---

GILLES MÉLODRAMATURGE, OU LA MAISON DES FOUX, vaudeville en 1 acte, de M***. (30 *novembre*).

Cette misérable rapsodie n'a point été jouée jusqu'à la fin. Le rideau est tombé à la troisième scène, au bruit des sifflets et des huées.

---

LES BONS GOBETS, OU COMME ON S'AIME A MONTMORENCY, vaudeville en 1 acte, de M. *Francis*. (12 *décembre*.)

On reconnait dans ce vaudeville nouveau de M. Francis, la facilité de cet auteur à tourner les couplets, et à saisir le trait comique; mais cette pièce paraîtra bien faible, si on la compare aux

*Chevilles de maître Adam*, et au dernier ouvrage du même auteur, *Comme ça vient, comme ça passe.*

Claudinet et Nicette, tous deux habitans de la vallée de Montmorency, sont sur le point de s'épouser. Dans le même tems arrive M. Dupont, l'un des plus riches propriétaires du voisinage. Son neveu Déterville et sa nièce Aglaé l'ont suivi dans sa campagne, et instruits du prochain mariage de Claudinet et de Nicette, ils croyent pouvoir s'amuser de la crédulité des deux amans villageois. M. Dupont soutient qu'ils ne parviendront point à séduire ni l'un ni l'autre; un pari de cinquante louis s'établit entre l'oncle et le neveu. Celui-ci, ainsi que sa cousine, dressent leurs batteries, écrivent l'un à Nicette et l'autre à Claudinet. Les deux amans s'apperçoivent du piège, et accordent le rendez-vous qu'on leur demande; mais Clauninet prend pour y venir, des habits de fille, et fait habiller Nicette en petit villageois. Déterville et sa cousine, qui ne les connaissent que de noms, sont alternativement dupes de ce déguisement, et M. Dupont gagne son pari.

Cette pièce a obtenu du succès.

---

## DÉBUTS.

Le 11 février, M. Tiercelin après avoir, parcouru pendant près d'une année, les départemens, est rentré au théâtre des

Variétés, par le rôle du *Chaudronnier de St.-Flour.*

Le 12 avril, début de Mlle. JULIE-PARISET, par le rôle de Mad. *Scarron*, et celui de *la Prisonnière.*

La 6 mai, début de Mlle. MONTANO, par le rôle de *Polly*, de *la Prisonnière.*

Le 7 mai, début de M. ARMAND, acteur de Bordeaux, par le rôle de *Jacquinet*, *des Méprises par ressemblance.*

## MÉLANGES.

Dans le courant de novembre, mort de M. VAUXDORÉ.

Vauxdoré n'avait que 28 ans ; mais une complexion frêle et délicate annonçait que son existence ne serait pas longue: il est mort d'une maladie de poitrine ; il se fesait remarquer dans les rôles qui demandaient de la simplicité et du naturel : sa diction était juste et vraie ; mais une qualité plus remarquable encore, c'est qu'il ne travaillait que pour soutenir ses parens, qu'il était l'unique appui de son père, et qu'il faisait du produit modique de son état, l'application la plus honorable.

# HEATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

## *Administration.*

MM.

abenette-Corsse, directeur, rue de Bondi.
elaporte, régisseur, rue du Carême-Prenant, n°. 10.
uisaye neveu, secrétaire.
'arez, souffleur, vieille rue du Temple.

## *Noms des Acteurs et des Actrices.*

| | |
|---|---|
| *Messieurs.* | Lefevre. |
| aſſile. | Frenoy. |
| umont. | Prudent. |
| lartin. | Barthélemy. |
| elaporte. | |
| efrêne. | *Mesdames.* |
| oigny. | Levesque. |
| igneaux. | Tiéry. |
| elcourt. | Lagrenois. |
| okleit. | Leroy. |
| illot. | Depas. |
| t.-Clair. | Adèle. |
| idier-Perrin. | Martin. |
| revin. | Delahaye. |

*Pour les rôles d'enfants.*

Millot, Céleste, Eloïse.

## *Danse.*

| | |
|---|---|
| incent. | Cheza. |
| iéry. | Julie. |
| illot. | Lolotte. |
| rideron. | |

*Chef d Orchestre.* M. Quaisain.
*Maître de Ballets.* M. Richard.

## THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE

**OLIMPIA, ou LA CAVERNE DE STROZZI**, mélodrame en 3 actes, de M. *Gibert*, musique de MM. *Quaisain* et *Daro[illegible]deau*, ballets de M. *Richard*.

( 3 *février.* )

La comtesse Olimpia, aussi connue à Venise par sa richesse que par sa beauté, a entendu dans un concert, le jeune Lorello, noble seigneur vénitien, et a conçu pour lui un violent amour. Née avec des passions vives, elle veut faire partager ses sentimens, et employe tour-à-tour les prières et les menaces. Lorello est insensible à cet amour; il aime Angéla, et rien ne peut le détacher de sa maîtresse. Olimpia a bientôt découvert les motifs qui engagent Lorello à la rebuter : furieuse, elle fait saisir Angéla et son amant, et tous deux sont conduits dans la caverne de Strozzi, située dans une île, et confiés à la garde de brigands salariés par Olimpia. Elle vient toutes les nuits dans cette retraite, entretenir Lorello de son amour, et lui déclarer que l'existence d'Angéla dépend de sa décision.

St.-Albe, jeune chevalier français, ami des arts, et admirateur des merveilles de la nature, aborde dans l'île pour voir les nombreuses curiosités renfermées dans la caverne; il est témoin de la visite qu'Olimpia rend à son amant; il voit les chaînes qui accablent Lorello et Angela : la nuit

mpêche de distinguer les traits de celle
i persécute ces infortunés ; mais persua-
qu'ils sont les victimes d'une horrible
rfidie, il part pour Venise porter sa dé-
ıratïon au conseil des trois.

Rosini est le président de ce conseil :
sini est le frère d'Olimpia ; c'est en pré-
ıce de cette dernière, qu'il ne reconnait
, que St.-Albe fait sa déclaration. Ro-
ĩ jure de pénétrer ce mistère, et le
ant suivre par des gardes, il marche à
caverne ; la situation d'Olimpia devient
rible : elle se voit sur le point d'être dé-
uverte, son secret va lui échapper ; ne
sultant que son amour, elle devance
frère à la caverne, et se procure un
nier entretien avec Lorello, qui reste
branlable ; indignée, elle appelle les bri-
nds, fait venir Angela, et veut immoler
lui qui la dédaigne, sous les yeux de son
ante ; à l'instant où le fer est levé sur la
e de cet infortuné, des coups de feu se
nt entendre : St.-Albe et Rosini arri-
nt, les brigands sont mis en fuite, et
impia, saisissant un poignard, s'en frappe
ur se soustraire à la honte de mourir
r un échafaud.

Taulin a rendu avec chaleur et noblesse
rôle de St.-Albe ; Mlle. Lévesque a
en joué le rôle ingrat d'Olimpia ; cepen-
nt l'ouvrage n'a obtenu qu'un succès
ntesté : la faiblesse de l'intrigue, la nul-
é du dénouement, des scènes froides,
stile souvent négligé et incorrect, telles
nt les causes du peu d'accueil que le pu-
ic a fait à cette pièce.

L'AMANT A L'ÉPREUVE, comédie en
acte, en prose, de M. C***. (23 *Avr*
« *Tel brille au second rang, qui s*
*clipse au premier* ».

Cette petite comédie, qui avait fait
beaux jours du théâtre des Jeunes Arti
et de celui des Jeunes Elèves, n'a prod
aucun effet sur celui de l'Ambigu;
n'offre que quelques scènes insignifiant
des travestissemens connus et un stile p
soigné. Ce n'est que par égard pour mad
moiselle Martin, qui joue fort bien les d
férens rôles, que le public n'a point tém
gné son mécontentement. L'auteur pe
faire beaucoup mieux.

---

LES STRELITZ, mélodrame en 3 actes,
M. *Duperche*, musique de MM. *Qua*
*sain* et *Alex. Piccini*, ballets de M
*Richard.* ( 12 *Mai.*)

Le Czar Pierre, à son avénement
trône, licentie *les Strelitz*. Cette troup
fière de s'entendre nommer la première d
l'Empire, était devenue dangereuse par
force et par l'amour que le peuple lui po
tait. Pierre crut donc devoir ordonner so
licenciement, et exiler Ossacow leur chef
en Sibérie. Depuis ce moment les Strelit
avaient déjà cherché à se rallier, ma
inutilement, leurs projets avaient é
découverts, et Pierre instruit à temp
s'était fait un jeu de les déjouer.

L'ambitieux Suchanin, que Pierre a pri
vé de ses emplois, conspire contre so

naître, et veut mettre sur le trône Iva-owitz, qui a promis de le récompenser. Il herche à se faire des partisans, lorsque arrivée à Moscou de la femme d'Ossacow emble lui offrir une occasion favorable.

Maria Ossacow a laissé son époux dans s déserts de la Sibérie, et bravant l'Ukase ui la proscrit de Moscou, elle est venue ans cette ville, conduite par un vieux trélitz, dans l'espérance de revoir son fils uelle y a laissé, et que Pierre fait élever t destine au service des autels. Suchanin 'aborde, lui procure une entrevue avec on fils; et sous le prétexte de servir les trélitz, il engage le jeune Ossacow à ven-ger son père: Féodor y consent, se joint ux conjurés et jure de frapper le Czar. endant ce temps, Maria a été apperçue rrêtée: on l'amène devant Pierre. Alors lle défend son mari avec chaleur et de-mande sa grace; Pierre ému, la lui accorde t la fait sortir secrètement du palais; mais ientôt le vieux Strelitz, compagnon de Maria, qui ignore la clémence du Czar, énètre jusqu'à lui, et lui révèle les projets le Suchanin: il lui donne jusqu'au mot le ralliement des conjurés; pour prix d'un ervice si éminent, il ne demande que la grace de Maria. Pierre lui apprend qu'elle est prononcée, mais il veut profiter des révélations qui viennent de lui être faites; en conséquence, il fait garder à vue le Strelitz et, enveloppé d'un manteau, il se rend seul au lieu où les conjurés doi-vent se rassembler. A la faveur de son dé-guisement et des instructions qu'il a reçues,

il parvient sans peine au milieu d'eux; entend tous leurs projets, surprend le n des conjurés; et au moment où ils se parent, Pierre se fait reconnaître et ét à ses pied le perfide Suchanin. Ce t d'audace épouvante les conjurés; Pi les harangue, envoie leurs noms au c seil: ils sont condamnés; mais par un cès de clémence, il déchire la sentence, pour la quatrième fois, leur accorde un g néreux pardon. Il rend Féodor à sa mère rappelle Ossacow.

Cet ouvrage a obtenu du succès: o y trouve des scènes du premier mérite.

---

J'ARRIVE A TEMS, OU LES RIVAUX SU POSÉS, vaudeville en 1 acte, de M. *R né-Périn.* ( 21 *mai.* )

Julie, veuve à dix-huit ans d'un ma de soixante, s'ennuie dans une fort be terre qu'elle possède à quelques lieues Paris. Sa fortune lui attire des amans mais ces amans ne sont que des provin ciaux plus ou moins ridicules. Cepend Julie a promis de les recevoir; quatre o obtenu audience, et doivent se présent dans la matinée. Les choses sont da cet état, lorsque le jeune Ernest, qui, une époque plus reculée, a sauvé la v à Julie, arrive de l'armée: il apprend q Julie est libre; l'espoir double son amour il prend des déguisemens, se présen aux yeux de sa maîtresse, sous le no des provinciaux qu'elle a promis recevoi

parvient, par ses ridicules, à la dégoûter pour jamais de ces originaux, se fait reconnaître, et épouse sa maîtresse.

Rien de neuf dans cette intrigue, mais le défaut est racheté par un stile agréable et de très-jolis couplets.

---

CLARA, OU LE MALHEUR ET LA CONSCIENCE, mélodrame en 3 actes, de M. *Hubert*, musique de MM. *Quaisain*, et *Alex. Piccini*, ballets de M. *Richard*. (15 juin.)

La scène se passe en Lithuanie : le comte Rosemberg a épousé secrètement la princesse Euphemie ; de cet hymen secret est résulté un enfant, que le comte a remis entre les mains de son ami Montalban, qui l'élève en France, se faisant passer pour son père : cette infortunée créature est Clara.

Clara est à l'âge de 18 ans, elle est belle, elle plait au comte de Valmore, jeune encore, veuf et père du petit Jules qui est au berceau. Le comte de Rosemberg desire cette union, parce qu'elle est avantageuse, et Montalban, parce que Rosemberg lui a promis si elle avait lieu, une récompense de mille ducats. Valmore fait des réflexions : son fils Jules est un obstacle à ses yeux, il adore Clara, et craint cependant de donner une belle-mère à son fils. Pour un scélérat il n'y a point d'obstacles : Montalban entre chez Valmore, et

poignarde l'enfant ; il jette le poignard sanglant et disparait ; Clara a été témoin de l'assasinat : elle est tombée évanouie, à la vue du crime que Montalban, qu'elle croit toujours son père, vient de commettre ; le poignard a ensanglanté sa robe : on accourt, on trouve Jules assassinés, Clara sans connaissance, un poignard à ses pieds, du sang sur ses vêtemens ; des soupçons épouvantables naissent dans l'esprit de Valmore : Jules était le seul obstacle à son hymen : Jules est trouvé assassiné, Clara est près de lui ; plus de doute, c'est elle qui a commis ce crime. On l'interroge ; l'infortunée préfère la mort à la honte de dévoiler le crime de son père, elle se laisse condamner pour sauver l'auteur de ses jours.

Cependant, par les soins d'un religieux respectable, la peine de mort est commuée en prison perpétuelle ; Clara se sauve de la maison de réclusion, s'enfuit en Lithuanie, et se réfugie chez la bonne Marcelle, sans se douter qu'elle est dans les domaines de son véritable père, et à la veille d'embrasser sa mère. C'est ici que la pièce commence.

Le comte Rosemberg est absent : Euphémie, qui a entendu vanter les vertus de Clara, vient chez Marcelle, et choisit la jeune orpheline pour sa dame de compagnie. En ce moment, Montalban, qui a appris l'évasion de Clara de la maison où elle était retenue, arrive pour faire part à Rosemberg de ce nouvel incident : quelle est sa surprise en la voyant dans les bras

d'une mère qu'elle ne connait pas encore: il craint d'être découvert; Rosemberg arrive, Montalban lui apprend l'évasion de Clara, le choix qu'Euphémie vient de faire de cette jeune infortunée pour son amie. Rosamberg, qui croit sa fille coupable du meurtre, frémit d'indignation: il concerte avec Montalban les moyens de la faire enlever, pendant la fête qu'on prépare pour célébrer son retour; cet enlèvement est d'autant plus important, que Valmore, chargé par la coúr de France d'une mission près le grand duc de Lithuanie, va venir prendre congé de Rosemberg. Toutes les mesures sont prises, la fête a lieu, Clara est enlevée; mais les paysans, qui s'apperçoivent de la violence que l'on exerce envers elle, arrêtent la chaise, et ramènent Clara au palais. Valmore la reconnaît, et une scène déchirante signale cette première entrevue. Enfin Clara persiste à se déclarer innocente; mais elle garde son secret. et n'accuse pas son père: ce combat pénible doit avoir un terme; la bonne Marcelle qui sait tout, à qui Clara a tout revelé, accuse hautement Montalban, celui-ci se trouble, se défend mal, est convaincu, et avoue bientôt son crime. Clara est pleinement justifiée, Valmore la presse de ses bras, et Rosemberg, bien convaincu de son innocence, n'hésite pas à dévoiler le mistère de sa naissance et à la nommer sa fille.

Ce mélodrame a obtenu un grand succès; il renferme des scènes du plus grand intérêt: les rôles de Montalban, de Clara

et de Morcelle sont très-bien tracés ; l
situations sont menagées avec beaucou
d'art, et calculées de manière à produi
un grand effet. L'ouvrage est bien écri
il est malheureux que l'auteur, pour obé
au gout du jour, ait introduit un niai
gourmand et bavard, qui souvent f
tache dans la pièce, et dont les plaisan
teries ne sont pas d'un très-bon gout.
Mademoiselle Adèle, dans le rôle difficile
de Clara, a souvent été au-dessus de tous
éloges, et M. Defresne a tiré tout le parti
possible du rôle odieux de Montalban.

---

ELVÉRINE DE WERTHEIM, mélodrame en 3 actes, de M. *Lamey*, musique de MM. *Quaisain* et *Alex. Piccini*, ballets de M. *Richard*. ( 23 *juillet*. )

Le comte de Wertheim a promis Elvérine, sa fille, au chevalier Léonard de Wilfongue. Mais Léonard a pour rival, le chevalier Dornec, maréchal du comte. Profitant d'une absence de Léonard, il s'établit dans l'esprit du père d'Elvérine, calomnie le jeune chevalier, et ose demander la main de la fille de son maître. Pour réussir dans ses projets, il fait attaquer le comte par des gens auxquels il a fait prendre les couleurs de Léonard ; et au moment où le comte est prêt à succomber sous les coups des prétendus assassins, Dornec parait et semble lui sauver la vie, en l'arrachant à une mort certaine. Ce service signalé lève les derniers

bstacles, et la timide Elvérine ne peut re-ıser sa main au sauveur de son père. Les ètes de Thymon se préparent, les danses, es combats simulés, les luttes, ont lieu. Léonard arrive, sa présence porte le rouble dans l'ame de Dornec, l'espoir lans celle d'Elvérine. Le jeune chevalier ie justifie, dévoile la perfidie du maréchal, regagne bientôt l'amitié du comte, qui lui donne la main de sa fille.

---

LA BATAILLE DE PULTAWA, mélodrame en 3 actes, de MM. *Frédéric* et *Boirie*, musique de MM. *Quaisain* et *Alexandre Piccini*, ballets de M. *Richard*.
( 1er. *septembre* ).

Charles XII, roi de Suède, est arrivé devant Pultawa; il attend un renfort de 15,000 hommes, que le général Levenhaupt doit lui amener.

Les postes avancés des deux armées se rapprochent. Le Czar, séparé par un parti Suédois d'un détachement qu'il commandait, se réfugie dans un moulin, prend des habits de paysan, et attend que des soldats viennent le délivrer. De son côté, Charles a fait établir des postes dans les environs : un factionnaire est placé à la porte du moulin; il tombe de lassitude. Le roi de Suède, visitant *seul* le poste, apperçoit le soldat mourant, il va à lui, le relève, prend son fusil et se met en faction à sa place. A peine est-il dans cette position, que des Cosaques, qui soup-

connent que Pierre est réfugié dans le mo
lin, arrivent. Ils veulent le tuer, afin d'o
tenir une récompense du roi de Suède; i
voient le factionnaire et l'engagent à les se
conder dans leur infâme projet; Charles XI
se nomme, les assassins sont effrayés; et,
comme le roi est seul, ils fondent sur lu
afin d'éviter, par sa mort, le supplice q
les attend. C'est alors que le Czar, qui a
entendu le complot, sort du moulin et
sauve Charles, en mettant les Cosaques en
fuite. Le roi de Suède croit ne devoir ce
service qu'au paysan, propriétaire du mou-
lin; mais le véritable meunier se montre,
et le Czar est obligé d'avouer son nom.
Charles n'abuse pas du hasard qui lui livre
son ennemi, et lui permet de regagner
son camp. Des Russes arrivent, Charles
leur échappe et regagne ses braves Sué-
dois. Bientôt la bataille se donne; le roi
de Suède, blessé, se traîne près d'une
chaumière; le jeune Renschild, officier,
lui sauve la vie en se faisant passer pour
un cosaque, et le général Lavenhaupt
parvient à le rejoindre avec un corps de
troupes. Ce renfort ranime ses espérances;
mais le Czar triomphe de tout ce qui s'op-
pose à sa marche, gagne la bataille, et on
apprend bientôt que l'infortuné Charles a
passé le Borisl, et qu'il se retire en Tur-
quie.

Rien de plus beau, de mieux dessiné, que le tableau qui termine le premier acte. Rien de plus ingénieux, de mieux grouppé, que l'évasion de Charles, au deuxième acte; c'est le chef-d-œuvre de la mise en scène.

prise de RICHARDET ET BRADAMANTE, mélodrame en 3 actes, de M. *Caigniez*, musique de MM *Daroudeau* et *Quaisain*, ballets de M. *Richard*.
( 19 *octobre.* )

La reprise de cette pièce a fait plaisir ; Mlle. Leroy, chargée maintenant du double rôle de Richardet et Bradamante, créé d'une manière très-satisfaisante par Mlle. Bourgeois, s'en acquitte parfaitement : charmante sous l'habit d'Elise, vrai lutin sour celui de Richardet, elle a montré tour-à-tour et avec le plus grand succès, la tendresse la plus expressive, et la gaîté la plus aimable.

---

CHAMBRE A LOUER, comédie en 1 acte, de M. *Varez*. (5 *novembre.*)

Deux jeunes étourdis occupent en société une chambre à Paris ; l'un se nomme Auguste Derville, et l'autre Florval. Auguste est artiste, et persuadé qu'avec les talents qu'il possède, il ne peut manquer de réussir dans la capitale, il a quitté ses pénates et son père pour venir s'exercer à Paris dans l'art des Apelle et des Xeuxis. Malheureusement toutes ses espéranees sont déçues, et personne ne fait attention au grand homme de la province. Voilà donc des dettes contractées, des eréanciers, la misère et l'obscurité au lieu de cette fortune et de cette gloire dont il s'était forgé les plus belles idées. Florval, quoi-

qu'aussi pauvre, a au moins le génie inventif; pour se tirer d'affaire, il propose à Auguste de suspendre à la croisée un écriteau portant ces mots : *Chambre à louer*; on ne voit pas quel talisman pourrait être attaché à cet écriteau, cependant il sauvera bientôt les deux étourdis. D'abord la propriétaire l'apperçoit la première, elle vient demander une explication. Florval, qui joint à la fécondité de l'esprit, les ressouces de l'éloquence, attaque la dame par son endroit sensible, et lui fait un tableau si pathétique, si déchirant de sa misère et de celle de son ami, que la compatissante propriétaire consent à prêter dix louis. Auguste Derville court porter cet argent à l'huissier qui les poursuit. En son absence, un vieillard se présente pour louer la chambre : c'est le père d'Auguste; il arrive, il sait que son fils demeure dans le quartier, il veut s'y loger, garder l'incognito, et examiner la conduite qu'il mène à Paris. Il s'arrange du local, et passe dans un cabinet pour écrire un mot, afin de faire apporter ses malles. Auguste revient plus désolé que jamais : l'huissier, après avoir reçu son acompte, a ordonné la continuation des poursuites. Florval lui annonce l'arrivée de son père; nouvelle consternation : on frappe, ce sont les huissiers qui viennent saisir. Auguste se cache dans une malle, et Florval se tapit sous une table. M. Derville sort du cabinet, se voit seul, entend frapper, ouvre; les huissiers, les records entrent et veulent saisir; la conformité des noms cause un

qui-pro-quo ; on va pour procéder à l'enlèvement, on d'écouvre les deux coupables : alors tout s'éclaircit, le père pardonne, paye les dettes et emmène son fils.

Cette petite pièce, qui est très-gaie et qui, n'exige que quatre acteurs, a obtenu beaucoup de succès : l'auteur avait déjà donné à ce théâtre *la Fille Coupable repentante*, mélodrame.

---

**La Belle Mère ou les Deux Orphelins**, mélodrame en trois actes. de MM. *Caignez* et *Fontenay*, musique de M. *Alex. Piccini* et *Quaisain*, ballets de M. *Richard*. (10 *Novembre*.)

Malvina, simple paysanne, inspire la plus vive passion à un seigneur espagnol nommé Alvador, homme sans principes et dont la fortune s'est dissipée dans la débauche. Il est près de l'épouser ; un point seul l'embarrasse ; une paysanne n'a pas de fortune à donner à un grand seigneur, et qu'est-ce qu'un grand seigneur sans fortune ; mais cette considération n'arrête point Alvador, et comme un scélérat n'est pas difficile sur le choix des moyens, voici ceux qu'il invente.

Il a pour ami un comte de Texado dont il est parvenu à captiver la confiance ; Texado voit la paysanne, en devient passionnément amoureux ; il est très-riche, Alvador lui conseille d'épouser. Le mariage se conclut, le comte donne à sa jeune

épouse la moitié de sa fortune. Il ne s'a plus maintenant que de rompre le cont et d'en faire passer le produit en d'aut mains. Alvador engage son ami à une pa tie de chasse, et l'égorge dans la forêt, l'aide de quelques corsaires qui son arriv là sous la conduite d'Emlock leur chef; revient ensuite consoler la jeune veuve, et après avoir essuyé ses larmes, il commence à parler de ses premières prétentions. La comtesse était prête à céder, lorsque de nouveaux incidens viennent tout suspendre.

Le comte de Texado avait eu d'un premier mariage deux enfans; l'un très-jeune encore, était au château, l'autre, déjà dans la fleur de l'âge, était à l'armée. Il apprend la mort de son père, et accourt pour le venger. Ce retour pourrait effrayer Alvador; mais le brigand n'y voit qu'un moyen de plus d'accomplir tous ses desseins. Il conçoit l'affreuse pensée de faire périr les fils comme il a fait périr le père. Le corsaire Emlock est prêt avec ses sicaires. Alvador combine avec lui son forfait; mais une lettre fait tout échouer. C'était dans le creux d'un arbre de la forêt que les deux scélérats plaçaient leur correspondance. Le jeune Texado surprend un billet par lequel Emlock proposait un rendez-vous à Alvador. Il change le lieu du rendez-vous. Alvador arrive à l'heure indiquée; mais il trouve, sous le costume d'un corsaire le fils de Texado. Il s'engage alors entr'eux un combat terrible; Texado allait être vaincu, lorsqu'une héroïne vole

on secours, charge les brigands, et les
t en fuite. Quelle est cette déité tuté-
re ? c'est Zalesta, qui, élevée dans les
ercices guerriers, se plaisait à la chasse ;
le entend du bruit, elle accourt, et sauve
exado.

Alvador au milieu de sa déroute, trouve
moyen d'enlever Fernand, et de l'enfer-
er dans une tour. Pressé par le péril, il
ut que la comtesse envoie ses gens com-
attre Texado ; elle s'y refuse ; il la me-
ace, elle résiste, il la fait jetter dans un
achot : enfin l'heure de la vengeance ar-
ive. Texado vainqueur, suivi de la brave
alesta, se présente sous les murs du châ-
au pour délivrer son frère et sa belle-
ère ; le ciel se déclare pour lui ; il par-
ient à éviter les embûches que lui dresse
lvador, et ce lâche scélérat reçoit la
écompense de son crime.

Ce mélodrame a eu un succès très-bril-
ant.

---

Cosme de Médicis, mélodrame en 3 actes, de M. *Réné-Perrin* et de M. *Barthelemy-Hadot*, musique de MM. *Quaisain* et *Alexandre Piccini*, ballets de M. *Richard*.

( 21 *décembre* ).

Cette pièce, qui a éprouvé quelques désagrémens aux premières représentations, n'est cependant pas sans mérite, principalement le premier acte ; mais le second a des longueurs, et les combats trop de con-

fusion. Des coupures adroitement fai
retabliront sans doute cet ouvrage, q
par la manière dont il est monté, d
exciter la curiosité des amateurs de mé
drames.

## DÉBUTS.

Le 2 janvier, rentrée de M. VIGNEAU
par le rôle de *D. Alphonse, de l'Erm
de la Sierra-Morena.*

Le 2 janvier, début de M. FRESNOY, p
le rôle de *Conrad, des Francs-juges.*

Le 24 février, début de M. DOUVRY,
par le rôle de *Franck*, dans *Charles.*

Le 25 mars, début de Mlle. MARTIN
par le rôle de *Maria*, dans *la Philosophie
en Défaut.*

Le 30 mars, début de M. MONTARIOL,
par le rôle d'*Edouard*, de *la Femme à
Deux Maris.*

Le 25 mai, début de Mad. DELAHAIE,
par le rôle d'*Elisa*, de *la Femme à Deux
Maris.*

# THÉATRE DE LA GAITÉ.

## *Administration.*

MM.

Bourguignon, directeur, rue Notre-Dame-des-Victoires.
Dubois, administrateur.
Hervé-Gamas, caissier.
Lafitte, régisseur.
Lebel, sécrétaire-souffleur.

## *Noms des Acteurs et Actrices.*

| *Messieurs.* | *Mesdames.* |
|---|---|
| Boulanger. | |
| Bautin. | |
| Barti. | Bourgeois. |
| Lafargue. | D'Herbouville. |
| Ferdinand. | Picard. |
| Dumenil. | Joigny. |
| Paschal. | Rivet. |
| Pénôt. | Chabert. |
| Pamel. | Alerme. |
| Preuzeville. | Lamarre. |
| Ponny. | Forest. |
| Perroud. | |

## *Danse.*

| | |
|---|---|
| Renauzzy. | Caroline-Soissons. |
| Soissons. | Doutreville. |
| Gilbert. | Cœlina. |
| Achille. | |

*Maître des Ballets.* M. Hullin.

*Chef d'Orchestre.* M. Demeuze.

## THÉATRE DE LA GAITÉ.

L'HÉROISME DES FEMMES, mélodrame en 3 actes, de M. *Réné-Perrin*, musique de M. ballets de M. *Hull*.

(16 *janvier.*)

Théodoric, fille d'Amilcar, souverain d'un pays en Allemagne, est promise à Walberg, fils d'Ulric, prince d'un état voisin. Amilcar, séduit par l'ambition, et flatté par l'espoir d'unir sa fille à l'héritier de l'Empire, porte le ravage et l'incendie sur les terres d'Ulric, et s'empare de Walberg, qu'il précipite dans un cachot, où il le destine à périr. La sensible et courageuse Théodorie, travestie en guerrier, sauve son amant de la fureur de son père, se réfugie avec lui dans le château d'Ulric, que les assiégeans ont déjà miné, et annonce la ferme résolution de s'ensevelir sous ses décombres, plutôt que de se séparer de son cher Walberg. Déjà les ordres sont donnés pour faire sauter la mine, lorsque le prince héréditaire arrête l'exécution de ce forfait exécrable, rappelle Amilcar aux sentimens de la nature, et par un généreux sacrifice, assure l'union des deux amans.

Des scènes d'une longueur démesurée, des redites, point d'action, des gens qui parlent beaucoup et n'agissent pas, tels sont les défauts de ce mélodrame, qui,

ns avoir éprouvé une chûte complète ; l'a point réussi.

---

LA TÊTE DU DIABLE, OU LE FLAMBEAU DE L'AMOUR, mélodrame-féerie en 3 actes, paroles de M. *Martainville*, musique de M. *Lanusse*, ballets de M. *Hullin*. ( 11 *février*. )

L'amour protège un couple amoureux ; le Diable se présente et favorise un Pacha, le plus sot qué la scène comique nous ait encore offert. Pour talisman il lui prête une superbe tête du Diable ; avec ce don on croit peut-être que le Pacha va devenir plus aimable et plus spirituel ! point du tout, il est encore plus bête, plus sot, et il fait mille diableries qui n'ont aucun succès ; il est vrai qu'il a contre lui un petit diable bien plus diable que le sien, et qui doit triompher en tous lieux ; par le secours du dieu d'Amour, Bélinde et Florestan sont unis, et le Pacha converti.

Telle est l'analise succinte de cette féerie, de beaucoup inférieure à celle du même auteur ; aussi fut-elle impitoyablement sifflée ; elle ne dut le nombre de ses représentations, qu'à ses brillans décors, à ses costumes magnifiques, et aux charmans ballets de M. Hullin.

---

M. Quinquina et Mlle. Bourache, folie vaudeville en 1 acte, de M. *Camel*. (*4 mars*).

M. Quinquina est un apothicaire, père de trois filles à marier. On les nomme *Suave*, *Céleste*, *Minérale*. Il veut désigner pour son gendre *Follicule*, son élève, mais aucune des demoiselles ne veut d'un pareil mari. Toutes trois ont d'ailleurs jeté les yeux sur des amans mieux tournés et plus robustes que Follicule. Ceux-ci parviennent à gagner Mlle. *Bourache*, vieille gouvernante de Quinquina, qui n'attend pour l'épouser, que le mariage des trois demoiselles. Elle vide une bouteille de poison, et annonce que les filles l'ont bue entièrement, et qu'elles sont empoisonnées. Grande désolation chez l'apothicaire; il mande des médecins, les trois amans se présentent en cette qualité, et consentent à guérir les trois filles, à condition qu'ils les épouseront. Bientôt leur ruse est découverte; mais dans l'intervalle, les malades prennent les robes des faux médecins *et vice versâ*; les filles, à la faveur de leur déguisement, se sauvent et reviennent pour décider leur père à les marier avec leurs amans.

Cette pièce, faite pour être jouée dans le carnaval, n'a été représentée que dans les premiers jours du carême; elle a obtenu peu de succès et quelques représentations.

## NOUVELLE ADMINISTRATION.

Après un procès assez long, Mad. veuve Nicollet est rentrée dans tous ses droits, et le privilége donné par le Gouvernement, au théâtre de la Gaîté, a été définitivement accordé au propriétaire. En conséquence de cette décision, M. Ribié, dont le bail expirait, a été forcé de rendre le local le 20 mars.

La nouvelle administration a fait son ouverture le 26 mars, par un prologue, ayant pour titre, *le Mariage du Mélodrame et de la Gaîté.* Cette bluette est de M Martinville Comme dans toutes les pièces de ce genre, on promet du zèle, de l'activité et des efforts constans pour plaire au public : l'administration a prouvé depuis qu'elle savait tenir sa parole.

M. Hullin, connu par ses productions pleines d'esprit et de goût et maître des ballets de la nouvelle administration, avait joint à ce prologue un ballet agréable.

---

PEAU D'ANE, OU L'ISLE BLEUE ET LA MER JAUNE, féerie en 3 actes, par M. *Augustin*, musique de M. *Lanusse*, ballets de M. *Hullin.* ( 14 *avril* ).

Au pays des Anes, maître Aliboron reçoit l'encens et les hommages des mortels; son manger se change en or, et il enrichit toute une nation avec les restes de son déjeûner. Un certain Roitelet est devenu amoureux de sa fille Céleste. Céleste ne

trouve d'autres moyens de se défendre de poursuites de son royal amant, qu'en lui demandant des choses qu'elle croit impossible ; mais l'amour ne connaît pas d'obstacles, le vieux roi a toujours trouvé les moyens de satisfaire les désirs de sa fille. Il faut enfin qu'elle se rende, le crime va être consommé, lorsqu'une fée, marraine de Céleste, lui fait naître l'idée de demander une robe faite avec la peau du fameux Aliboron. On est fondé à croire que le roi refuse de se défaire d'un *sujet* si précieux ; mais point du tout, le pauvre animal est immolé, sa peau offerte à Céleste, qui s'en revêt, et court les champs, croyant par ce moyen se sauver des poursuites de son père. Chacun lui rit au nez : à son aspect mille prodiges s'opèrent, les moutons s'envolent, des bras armés de bâtons, sortent de terre pour châtier ceux qui se moquent d'elle et de son costume ; enfin, une paysanne la recueille, lui donne asile, et Peau d'Ane se rend à la cabane rustique. Bientôt un jeune prince, qui a rêvé de la princesse, arrive ; il reconnaît la belle, malgré les vêtemens qui la couvrent, lui fait sa déclaration, ses premiers sermens, et une promesse de mariage.

Jusqu'alors les choses vont à merveille ; mais voici l'Inquisition qui arrive, elle s'empare de l'amant qui veut épouser une femme couverte d'une peau d'âne, ainsi que de la femme, qui au moyen de sa peau, fait des sorcelleries de tous genres. On dresse un auto-da-fé, les torches allument le cent de fagots ; la malheureuse prin-

aesse, dépourvue de son costume mystérieux, s'élance au milieu des flammes ; mais les fées, qui ont plus de pouvoir que les inquisiteurs, métamorphosent le bûcher fatal en un trône magnifique ; les inquisiteurs sont foudroyés, et les amans sont heureux. Ce n'est pas tout, la peau mystérieuse, en quittant Céleste, a été rejoindre le corps qu'elle avait habitude de couvrir, et maître Aliboron descend dans une gloire, couvert de ses panaches et de sa peau.

Tel est le canevas de cette féerie qui a fait courir tout Paris par son originalité, la beauté de ses décorations, de ses costumes et de ses ballets.

---

ARLEQUIN AU CAFFÉ DU BOSQUET, vaudeville en 1 acte ; de M. *Simonin* et *B****. (24 *avril*).

AIR *du partage de la richesse.*

A Paris, avec importance,
Tout le monde veut s'établir,
Et ce soir en votre présence,
Un nouveau café va s'ouvrir.
Ah ! Messieurs, tâchez qu'au parterre
Tout murmure soit étouffé,
En voyant la limonadière,
Ne prenez pas votre café.

C'est par cette pensée triviale, que les auteurs de cette pièce ont réclamé l'indulgence du public, et jamais requête ne fut plus nécessaire. Intrigue extrêmement faible, couplets anodins, succès contesté.

## La Famille des Jobards, vaudeville en 1 acte, de MM. *Frédéric* et *Boiri*

( 9 *mai.* )

N. Jobard, médecin dans un petit village près de Nogent, attend trois neveux qui viennent de Paris par le coche, pour lui faire la demande de la main de Lucette, sa fille. Mais à qui donner la préférence ? Grégoire Jobard arrive avant Pancrace et Nicodème, ses deux cousins: il est batelier, sa tournure plait à Lucette, qui cependant n'en fait pas moins d'accueil aux deux autres. M. Jobard, qui veut donner sa fille à l'un d'entr'eux, sans mécontenter les deux autres, déclare aux trois prétendans, que celui qui sera assez habile pour parvenir le premier jusqu'à l'appartement de Lucette, sera son gendre. Grégoire apperçoit une corde attachée à une poulie, il en fait part à ses rivaux, en leur disant que le meunier voisin va monter par là des sacs de farine, et qu'ils peuvent en profiter. Nicodème et Pancrace sortent pour mettre le meunier dans leurs intérêts. Grégoire profite de l'instant, monte et arrive près de l'appartement de Lucette. Nicodème veut en faire autant, à l'aide d'une échelle ; l'échelle tombe et le Jobart reste accroché à la fenêtre, et suspendu en l'air ; Pancrace, de son côté, s'est mis dans un sac : Grégoire, instruit de la malice, enlève son rival à quelques pieds de terre, et le laisse se désespérer à loisir. Les cris des deux prétendus, les éclats de rire de Lucette, appellent M. Jobard, qui donne la

main de sa fille à Grégoire, comme le plus rusé des Jobards.

Des couplets agréables, des situations plaisantes et des calembourgs fort drôles, ont assuré le succès de cette bluette.

---

LE MARIAGE DANS UNE ROSE, vaudeville en 1 acte, MM. *Simonin* et *B****.
( 25 *mai.* )

Cette petite pièce n'offre pas une intrigue bien compliquée : une jeune veuve, aimée d'un capitaine, déjà sur le retour, prétend éprouver les sentimens de son futur époux : elle fait déguiser sa suivante en officier, va au bal, et ne cesse de s'entretenir avec ce prétendu rival. Le capitaine est jaloux, il appelle l'officier en duel : mais la dame, fachée d'avoir poussé si loin l'épreuve, envoie au capitaine son portrait dans une rose, avec son consentement à ce mariage. Alors tout s'explique et les deux amans se réconcilient.

Cette buette a obtenu peu de représentations.

---

L'ANGE TUTÉLAIRE, OU LE DÉMON FEMELLE, mélodrame en 3 actes, par M. *Guibert-Pixerécourt*, musique de M. *Alex. Piccini*, ballet de M. *Hullin*.
( 2 *juin.* )

La nouvelle administration du Théâtre de la Gaîté, ayant obtenu la permission

de faire reconstruire sa salle, qui menaçait ruine, s'est installée pendant le temps nécessaire à cette construction, au ci-devant théâtre des Jeunes-Artistes, rue de Bondi. Elle a fait l'ouverture de cette salle le 2 juin, par la première représentation de *l'Ange tutélaire*, mélodrame qui a obtenu beaucoup de succès. En voici l'analise :

En succédant à son père, Alphonse, duc de Ferrare, a exilé de ses états, la comtesse Salviati, pour obéir à la voix publique, qui l'accusait d'avoir abusé de son ascendant, pour faire commettre des injustices sous le dernier règne. Cette femme s'est réfugiée à Messine, et là, elle forme des projets de vengence. Amaldi, frère du duc, voyageant en Sicile, est attiré chez elle, et devient amoureux de Flora, sa fille. La comtesse jugeant cet amour utile à ses desseins, enflamme de plus en plus l'imagination du jeune prince, et l'amène au point de lui faire jurer qu'il ôtera la vie à son frère : la main de Flora doit être la récompense de ce forfait. Celle-ci, indignée de tant de scélératesse, conçoit le dessein de se dévouer pour sauver Alphonse, et afin de le garantir plus sûrement des pièges qu'on veut lui tendre, elle feint d'entrer dans les vues de sa mère et de son amant, elle demande à la comtesse d'accompagner Amaldi lorsqu'il vient à Ferrare, pour mettre ses projets à exécution. A un esprit romanesque, à une tête ardente, Flora joint une intrépidité sans bornes, et par

sus tout, un vif désir de contribuer à gloire de son sexe, en l'illustrant par de lles actions. Cachée dans le palais Amaldi, qui lui confie ses plans jusques ns les moindres détails, elle parvient les faire échouer, tantôt par adresse, ntôt à force ouverte, souvent aussi par excès de témérité.

Des situations heureuses, un charmant llet dessiné par M. Hullin, des costumes agnifiques, le jeu de Mlle. Bourgeois, lui de M. Marti, et le début de . Tautin, par le rôle d'Alphonse, ont ntribué au succès de cette pièce.

---

. ET Mad. DENIS, vaudeville en acte, de M. *Simonin* et *B****.

(21 *juin*.)

Encore une pièce tirée du fameux *Souenez-vous-en*, de *M. Denis*. Voici omme MM. Simonin et B***. ont consruit leur fable.

M. Denis veut marier son fils Benjamin Denis, à Catherine sa filleule, qu'il a levée; Mad. Denis promet consentir à ce nariage, la première fois que la paix régnera dans son ménage pendant deux heures. M. Denis prend tous les moyens possibles pour amener cette paix: il y parvient, et Benjamin va être heureux; mais Catherine a disposé de son cœur en faveur de Plein-Plan, maître de dessin; Benjamin se désole, il supplie son papa et sa maman d'employer leur autorité

pour le faire aimer de Catherine ; on
en venir aux grands moyens. lorsqu
reçoit une lettre du père de Catherine,
demande en grace que sa fille ne soit
contrariée dans le choix qu'elle pour
faire d'un époux. Cette invitation pa
nelle devient un ordre ; Plein-Plan
heureux, et Benjamin, qui n'a encore
quarante ans, promet d'attendre
soit majeur pour se marier. Cette p
a eu beaucoup de succès.

---

MÉTUSKO, OU LES POLONAIS, mélodra
en 3 actes, imité du roman de M.
*gaul-Lebrun*, par MM. *Varez* et *A*
*mand Séville*, musique de M. *Daro*
*deau*, ballets de M. *Hullin*.

(23 *juillet*).

Métusko, général Polonais, qui a servi son pays avec la plus grande distinction, n'ayant pu obtenir la main de Pauliska, a eu recours à un moyen infâme, pour forcer le père de cette infortunée à le nommer son époux ; un enfant est le fruit de cette violence. Le plus profond secret a été gardé par Paulinski, père de cette infortunée, et l'enfant est élevé dans une chaumière, où une vieille femme, dévouée à sa mère, lui prodigue ses soins ; cependant, avant cet événement, Pauliska avait été promise au jeune et vaillant Sobieski qu'elle aime, et dont elle est aimée. Sobieski, l'élève, l'ami de Métusko, revient de l'armée, et réclame l'exécution de la promesse qui lui fut faite ; mais Pauliuski est trop

délicat pour consentir à un pareil mariage. Sobieski, étonné d'un tel refus, cherche envain quel en peut-être le prétexte ; lorsqu'on vient annoncer que Métusko, accusé d'un grand crime, est en fuite, et qu'un décret du sénat, ordonne de le traduire à son tribunal. Métusko, déguisé, se réfugie précisément dans la chaumière où son fils est gardé ; et la vieille femme, plus que confiante, lui révèle un secret qu'elle a caché à tout le monde. Le guerrier proscrit envoie un messager à Paulinski, pour lui renouveller la demande de la main de sa fille : on le refuse ; le messager remet ensuite une lettre de son maître à Sobieski ; et celui-ci, ignorant le sujet de l'accusation de son ami, se fait conduire dans sa retraite ; il est dans ses bras : il presse sur son sein cet aimable enfant qu'il ne connaît pas et qui l'intéresse, lorsque Pauliska, conduite par la tendresse maternelle, arrive dans ces mêmes lieux. Qu'on juge de sa surprise, en voyant réunis, son amant, son fils et Métusko ! Sobieski quitte bientôt son ami pour aller implorer le Sénat en faveur du sauveur de la patrie. Métusko est conduit à Blonie, et condamné à mort, s'il n'obtient le titre d'époux de celle qu'il a deshonorée ; il implore de nouveau Pauliska. Sobieski, présent à cet entretien, connaît enfin le crime de Métusko et toute l'horreur de sa propre situation. Mais la reconnaissance, l'amitié l'emporte sur l'amour ; il joint ses prières à celles de Métusko, il présente à Pauliska

cet enfant qu'elle chérit ; la tendresse maternelle l'emporte, et elle sort pour s'unir à l'homme qu'elle abhorre. Sobieski, au désespoir, se dispose à quitter pour jamais des lieux qui ne peuvent que lui rappeler d'affreux souvenirs, lorsque son père, Paulinski et sa fille arrivent en désordre : Métusko n'est plus. A peine avait-il reçu le titre d'époux, qu'il s'est retiré dans son appartement et s'est donné la mort, en disant : « *J'ai réparé ma faute, j'ai* » *donné un titre à mon fils, ma mort* » *laisse Pauliska libre, je m'acquitte* » *envers l'amitié.* »

Cet ouvrage, qui doit être considéré comme un drame, a obtenu beaucoup de succès.

---

HAINE AUX PETITS ENFANS, vaudeville en un acte, de MM. *Simonin* et *B.**** (28 *Juillet*).

Madame de St.-Ange, jeune veuve, a eu à se plaindre de son fils, et l'a éloigné d'elle. Dhericourt, officier du voisinage, également veuf, demande sa main ; mais il a un fils, et cet enfant est un obstacle au mariage ; le petit Jules s'introduit dans le jardin de madame de St.-Ange ; ses graces, son esprit, attendrissent la dame, et elle consent enfin à recevoir Dhéricourt, qui lui annonce le repentir et le prochain retour du fils dont elle a eu à se plaindre.

Quelques couplets agréables, et surtout le jeu étonnant de la petite Elisa, âgée de huit ans, dans le rôle de Jules, ont contribué au succès de cette pièce.

LE FAUX MARTINGUERRE, ou LA FAMILLE D'ARTIGUE, mélodrame en trois actes, de M. *Hubert*, musique de M. *Alex. Piccini*, ballets de M. *Hullin*.

(23 *août*).

Le comte de Martinguerre a été fiancé à mademoiselle de Montval; immédiatement après cette cérémonie, il s'est vu forcé de s'expatrier et de passer aux Colonies; mais l'image de sa chère accordée le suit dans son exil, il ne soupire que pour elle, il n'aspire qu'au jour où il aura le bonheur de la revoir: il s'embarque et repasse en France; mais le sort lui est contraire: des pirates attaquent son vaisseau, et l'infortuné comte est englouti dans les flots.

Il avait avec lui un jeune homme, fils d'un de ses fermiers nommé Duthil: ce jeune homme, qui lui servait de secrétaire, connaissait tous ses secrets, était en possession de tous ses papiers, et avait avec son maître une ressemblance frappante; sauvé comme par miracle au péril qui a accablé le comte, il conçoit le projet de se présenter à sa place au château de Montval; sa ruse lui est favorable, il est reçu avec tous les transports de la joie la plus vive, tout le monde le prend pour le comte, et encore quelques instans et il sera l'époux de mademoiselle de Montval.

Les choses sont en cet état, lorsque le comte échappé aux vents et aux flots déchaînés contre lui, arrive au château. Il se présente sous les habits d'un pauvre voyageur; il n'ignore pas qu'un jugement

redoutable pèse sur sa tête, mais il méprise le danger, et veut démasquer le traître qui prétend lui enlever le cœur de mademoiselle de Montval. Son rival ne se déconcerte pas facilement, il fait passer le comte pour un imposteur, et parvient à le faire enfermer dans le donjon du château : le succès de sa perfidie paraît assuré ; mais, tout-à-coup son père arrive et le reconnait : ce vertueux vieillard est révolté de la fourberie de son fils : il lui reproche son ingratitude, sa fausseté, cherche à faire naître des remords dans son cœur, mais le voyant inébranlable, il lui donne sa malédiction. A ce dernier trait, le fourbe est ému, tombe aux pieds de son père, lui avoue son crime, mais persiste dans sa résolution aux yeux des autres personnages du château. Pendant ce temps, le prisonnier s'évade du donjon, vient de nouveau soutenir ses droits : les juges se saisissent de cette cause ; mais Duthil, par son audace, les intimide au point qu'ils ne savent que prononcer : la situation devient embarrassante ; mais Duthil père, qui a appris la résistance que son fils oppose, vient lui-même prendre des conclusions contre lui, et faire part de l'aveu que son fils lui a fait dans la scène précédente, Le véritable comte est reconnu, et le faux Martinguerre va expier son imposture.

Cet ouvrage a le mérite d'offrir des scènes interessantes. Le rôle de Duthil est bien tracé et joué fort agréablement par Tautin.

ÊTE DE BRONZE, OU LE DÉSERTEUR HONGROIS, mélodrame en trois actes, de M. *Augustin*, musique de M. *Lanusse*, ballets de M. *Hullin*.

(1. *Octobre*).

Rien de neuf dans cette pièce qui n'a point piqué la curiosité publique, et qui n'a obtenu un certain nombre de représentations, que grace à la curiosité que a nouvelle salle a excitée.

---

LE SIÉGE DE LA GAITÉ, pièce d'inauguration en 1 acte, à spectacle, de M. *Augustin*. (3 *novembre*).

Cette pièce est un prologue d'ouverture, orné d'un brillant spectacle et d'une pompe vraiment extraordinaire.

Le Mélodrame et la Pantomime se disputent pour savoir lequel des deux doit l'emporter; ils font assaut de talens, et finissent par convenir qu'ils ne sauraient se nuire, et qu'au contraire leur union ne peut être qu'avantageuse. Ils réunissent donc leurs efforts pour s'emparer de la salle du théâtre *des Grands Danseurs du Roi*. Arlequin, Cassandre, Pierrot, Vénus Pélérine, Geneviève de Brabant, Madelon Friquet, etc., allarmés de l'arrivée prochaine du prince Mélodrame et de la princesse Pantomine, s'adressent à la Gaîté et la supplient de les protéger. La déesse descend de l'Empirée avec toute sa suite, élève un rempart d'airain pour défendre la vieille salle de ses bons amis. Les assié-

geans se présentent, on se dispute, on commence à s'entendre; bientôt une capitulation est signée : la Gaîté s'associe avec le Mélodrame et la Pantomime, et tous trois promettent d'unir leurs efforts pour plaire au public ; le rempart disparaît, la vieille salle écroule et laisse voir la façade de la nouvelle, enrichie d'une brillante illumination.

Cette pièce, montée avec un soin particulier, ornée de costumes brillans et de toute la magie des décorations, a obtenu beaucoup de succès.

---

LES MALINS, vaudeville grivois en un acte, de MM. *Frédéric* et *B.****

(1. *Décembre.*)

Cette pièce n'a eu qu'un faible succès. Cependant on y trouve des couplets agréables, et l'action marche assez bien.

---

## DÉBUTS.

Le 25 mai, début de Mlle. ALERME.

Le 10 août, début de Mlle. DORTIGNY.

## MÉLANGE.

C'est le 3 novembre que s'est faite l'ouverture de la nouvelle salle. Elle est de forme demi-circulaire, et à trois rangs de loges ; les peintures en sont agréables, les décorations d'un beau goût, et les dégagemens commodes. C'est M. Peyre neveu qui a fourni le plan et dirigé les travaux.

# CIRQUE OLIMPIQUE,

## DE MM. FRANCONI.

### LA LANTERNE DE DIOGÈNE.

Ce nouvel établissement a fait son ouverture dans les derniers jours de décembre 1807, par une pantomime équestre, ayant pour titre, *la Lanterne de Diogène*. Ce titre seul suffit pour indiquer le sujet de cet ouvrage. Diogène cherche un homme et n'en trouve point. C'est en vain qu'on montre à ses yeux les héros de chaque siècle, il ne souffle pas sa lumière et continue sa recherche. Enfin le buste du héros français paraît entouré de tous les braves compagnons de sa gloire, et des trophées indiquaient ses victoires; alors notre philosophe étonné, éteint son flambeau, en disant : *Je l'ai trouvé.*

Ce tableau ingénieux est dû à M. Cuellier, auteur de plusieurs ouvrages remplis d'imagination. Il a été applaudi avec transport.

Dans les divers ouvrages montés au Cirque Olympique, MM. Franconi frères ont déployé tour-à-tour les talens d'écuyers et de mimes avec une rare perfection.

Mesdames Franconi attirent aussi l'attention du public, l'une par sa souplesse et son agilité dans les exercices d'équitation, l'autre par la noblesse de son jeu dans la pantomime.

Le nouvel amphithéâtre est beaucoup

plus grand que ceux occupés jusqu'à ce jour par MM. Franconi ; indépendamment du manège, il offre encore un vaste théâtre pour l'exécution des scènes équestre et des actions dramatiques.

Au nombre des artistes qu'ils se sont associés pour les représentations théâtrales, on compte MM. Gougibus frères, Saint-Martin, et Mlle. Montcassin.

---

BIZALDINI, OU LE FUGITIF, pantomime de MM. *Franconi jeune* et *Désorme*. (*7 janvier*).

Cette pantomime a obtenu beaucoup de succès ; les rencontres de cavalerie, les combats, les décorations, ont contribué à la réussite de l'ouvrage, et particulièrement le jeu de MM. Franconi.

---

LE CALIFE GÉNÉREUX, OU LA FÊTE DU SÉRAIL, pantomime. (*18 janvier*).

Le spectacle que présente cette pièce est très-riche; les décorations, les costumes, sont de la plus grande fraîcheur ; le divertissement ordonné par le Calife, a beaucoup amusé : ce sont les prétendus sauvages qui l'exécutent par des marches, des évolutions et des exercices où l'adresse est jointe à la force et à la souplesse.

---

LES FRANÇAIS EN POLOGNE, pantomime de M. *Cuvellier.* (9 *mars*).

Les Français en Pologne doivent être considérés comme un tableau militaire mis en action ; c'est un cadre dans lequel on a rassemblé beaucoup de traits héroïques ; mais comme il faut toujours une intrigue, M. Cuvellier a eu l'art de créer au milieu des combats, des attaques, des retraites, etc., une action dramatique.

---

LES CENTAURES, OU LA JEUNESSE D'ACHILLE, pantomime de M. *Augustin*, musique de M. *D'Haussy.* (26 *mai.*)

L'éducation d'Achille forme le premier plan de ce tableau ; les exercices des Centaures, leurs luttes, leurs combats, les triomphes du jeune fils de Thétis, au milieu de tous ces jeux guerriers, ont été applaudis avec transport. Chiron et les autres Centaures, invités aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, forment le projet d'enlever la princesse ; Achille arrive au temple de l'himen, au moment où les Centaures vont exécuter leur dessein ; la victoire le suit, tous les Centaures sont exterminés, et par une métamorphose subite, on les voit au milieu des flammes du Ténare, sous la forme de montres, moitié homme et moitié chevaux. Grand succès mérité, magnifique spectacle, exécution parfaite.

L'EQUITOMANIE, pantomime de MM. *Moussard* et *Franconi* jeune, musique de M. *D'Haussy*. (25 *juin.*)

L'Opéra a sa *Dansomanie*; la Scène Française s'honore de la *Métromanie*; l'Opéra-Comique a sa *Mélomanie*; le Cirque Olympique devait avoir l'*Equitomanie*. Cette folie a complettement réussi.

---

FRA DIAVOLO CHEF DE BANDIS DANS LES ALPES, scènes equestres en 2 parties, de MM. *Cuvelier* et *Franconi* jeune, musique arrangée par M. *Navoigille*. (17 *août.*)

Cette pièce, qui a eu assez de succès, est, à peu de chose près, la pantomime de la *Caverne*, ou les *Miquelets*.

M. Franconi jeune joue parfaitement le rôle de Fra Diavolo; son frère ne se distingue pas moins dans celui d'un officier Français.

---

LA BATAILLE D'ABOUKIR, action militaire en 2 parties, par MM. *Cuvellier* et *Augustin*, musique arrangée par M. *D'Haussy*, (7 *septembre.*)

*La Bataille d'Aboukir* offre un spectacle pompeux et brillant, des décorations très-pittoresques, des costumes de la plus grande vérité, et des combats qui font illusion.

Cet ouvrage a obtenu un brillant succès; les incidens y sont nombreux et variés, et l'exécution en est parfaite.

CAVALO-DIOS, ou LE CHEVAL GÉNIE BIENFAISANT, scènes équestres en 2 parties, par MM. *Cuvellier* et *Franconi* jeune. (16 *novembre.*)

Cet ouvrage, qui est plutôt un tissu de scènes équestres, qu'une pantomime régulière, a obtenu un brillant succès. MM. Franconi y déploient beaucoup de talens, comme acteurs et comme écuyers. M. Gougi est très-comique dans le rôle d'un valet poltron, et Mlle. Montcassin s'est fait remarquer dans celui d'une jeune espagnole.

Cavalo-Dios est véritablement le héros de cette pièce ; faut-il briser les liens qui tiennent le chevalier, frapper du pied pour avertir, porter une lettre, la remettre en se dressant contre une tour, s'introduire sans bruit chez le magicien, et lui enlever son talisman ; l'animal intelligent se prête à tout avec une adresse étonnante. Cette espèce de prodige est dû aux soins de M. Franconi ainé ; c'est à ses doctes leçons que Cavalo-Dios est redevable de son éducation, et jamais élève n'a fait plus d'honneur à son maître.

---

BARBEROUSSE LE BALAFRÉ, ou LES VALAQUES, scènes équestres en 2 parties, de MM. *Cuvellier* et *Franconi* jeune. (14 *décembre.*)

Cette pièce est montée avec beaucoup de soin, et a mérité son succès. Les combats sont fort bien réglés et exécutés avec précision par MM. Franconi jeune et Gougi.

## RÉCRÉATIONS DIVERSES.

Le Jardin de Tivoli est le premier établissement qui se présente à l'idée ; ce charmant local est trop avantageusement connu, pour qu'il soit nécessaire de le décrire ; tout le monde connait la richesse des jardins, le charme de ses bosquets enchanteurs, et le goût qui règne dans les fêtes ; la meilleure société de Paris s'y rassemble, et les plaisirs de tous genres y règnent sans interruption.

Après Tivoli, vient le Vauxhall d'Été (*Colysée*), qui malgré les soins de l'entrepreneur, a attiré peu de monde.

Le jardin de M. *Lucquet*, situé au haut du faubourg du Temple, continue à être ouvert au public.

Le spectacle de M. *Pierre* attire toujours la foule; les Panoramas partagent avec lui l'attention du public ; le Panharmonicon, (*cour des Fontaines*,) étonne par son harmonie vraiment céleste, et la salle Montansier offre tour-à-tour un asile aux Danseurs de corde, aux Singes et aux Chiens savans.

Théatre Pittoresque et Mécanique.

Chez M. Pierre on voit avec autant de plaisir que d'étonnement, mille voitures se succéder, se croiser sans aucune confusion. M. Pierre a beaucoup ajouté au tableau du coucher du soleil. C'est une composition de la plus grande beauté. Il a perfectionné également la tempête sur mer.

PANORAMA DE TITSITT.

Il serait difficile d'imaginer rien de plus eau, d'un effet plus magique, d'une vé- té plus propre à déconcerter l'imagina- on, que cet admirable ouvrage. On peut re que c'est le miracle de la perspective.

TIVOLI D'HIVER,

M. Baneux, entrepreneur de *Tivoli d'été*, ujours empressé de plaire au public, et couragé par les suffrages des amateurs de ls, vient de faire construire à grands ais, dans l'ancienne salle de la *Redoute*, TIVOLI D'HIVER, qu'a décoré la main M. *Mondona* jeune, architecte italien.

Une vaste salle, au rez-de-chaussée, est stinée aux bals et aux exercices de mes- mes Foriosio, Saqui, M. Godeau jeune, onguemarre, etc.; des galeries dout les mpes sont dorées, contiennent les per- nnes qui ne dansent pas. Au-dessus de tte salle, en est une autre distribuée avec aucoup d'habileté : des arcades de feuil- ges habilement imités, en font comme n jardin artificiel. On y arrive par un ouble escalier en pente douce, et dis- osé de manière qu'à travers les feuillages, n apperçoit les spectateurs qui montent descendent. C'est dans cette salle qu'est abli l'enchanteur Olivier.

Cet établissement attire la foule.

Dans le nombre des autres bals d'hiver, n distingue encore le *Hameau de Chan- tilly*, rue St.-Honoré, tenu par M. Vel- oni, et celui du *Théâtre Molière*, tenu ar M. Lucquet.

# SUPPLÉMENT.

## ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE.

ALEXANDRE CHEZ APPELLE, ballet héroïque en 2 actes, de M. *Gardel*.

( 20 *Décembre.* )

Le sujet d'Alexandre chez Appelle a déjà été traité par le célèbre *Noverre*; M. Gardel, en reproduisant cette action théâtrale, a créé une nouvelle fable, de nouveaux incidens, et le succès le plus brillant a couronné sa nouvelle production.

Appelle a distingué parmi les esclaves d'Alexandre, la belle Campaspe; il a conservé une empreinte si fidèle de ses traits, qu'il a fait son portrait de mémoire: il brûle de tous les feux de l'amour pour cette jeune beauté: Alexandre lui amène une esclave voilée, pour en faire le portrait; le voile tombe, Appelle reconnaît Campaspe; demeurés seuls, ils se jurent un amour éternel; Ephestion, confident d'Alexandre, les surprend, témoigne sa colère et emmène l'esclave.

Ephestion apprend à Alexandre qu'il a un rival; Appelle est soupçonné; son trouble achève de déceler le secret de son cœur; loin de se justifier, il avoue son amour, et présente sa poitrine aux coups du monarque.

En ce moment, les élèves d'Appelle apportent le portrait d'Alexandre, que le monarque a si vivement admiré. On montre aussi au roi le tableau où ce grand